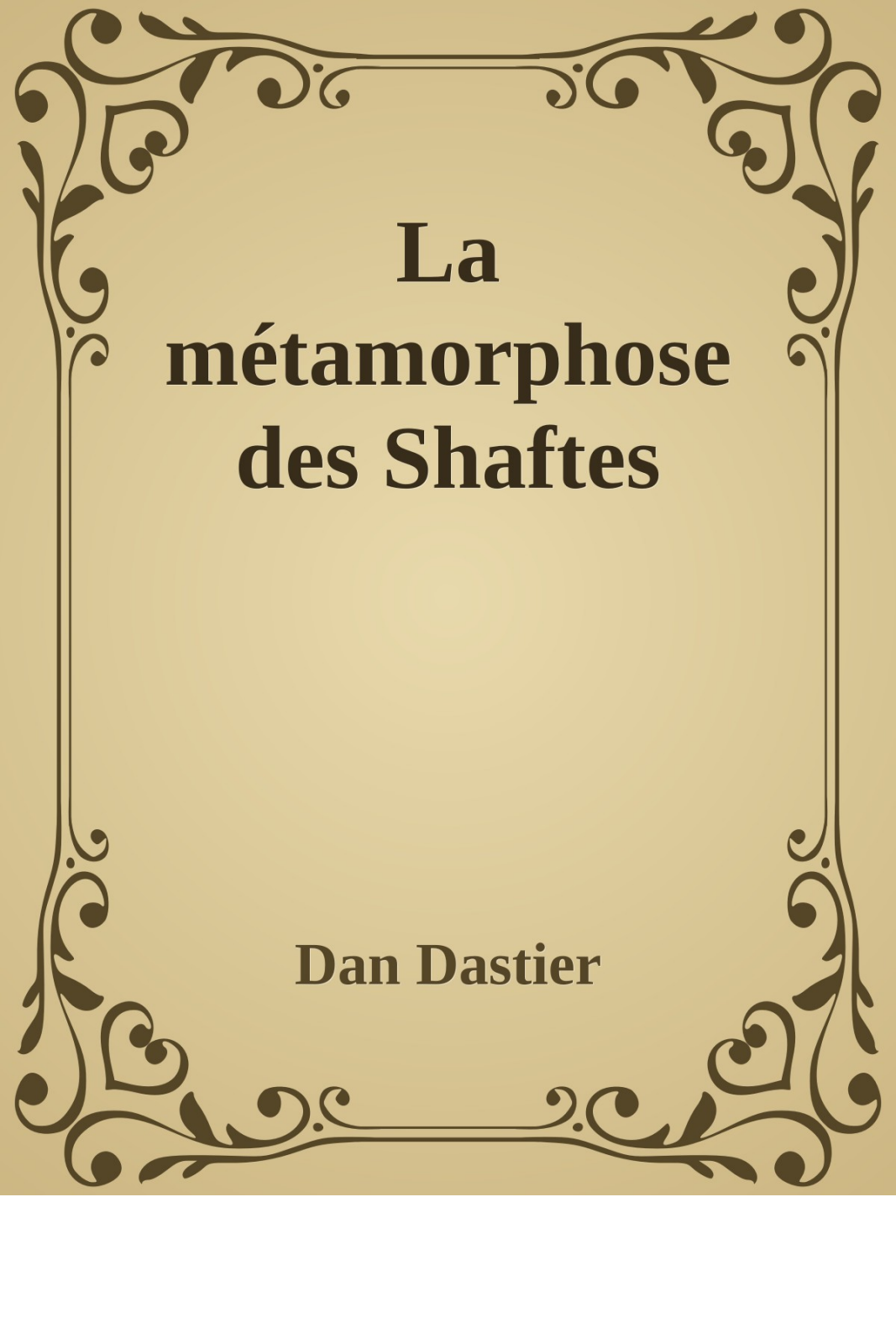


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the central text.

La métamorphose des Shaftes

Dan Dastier

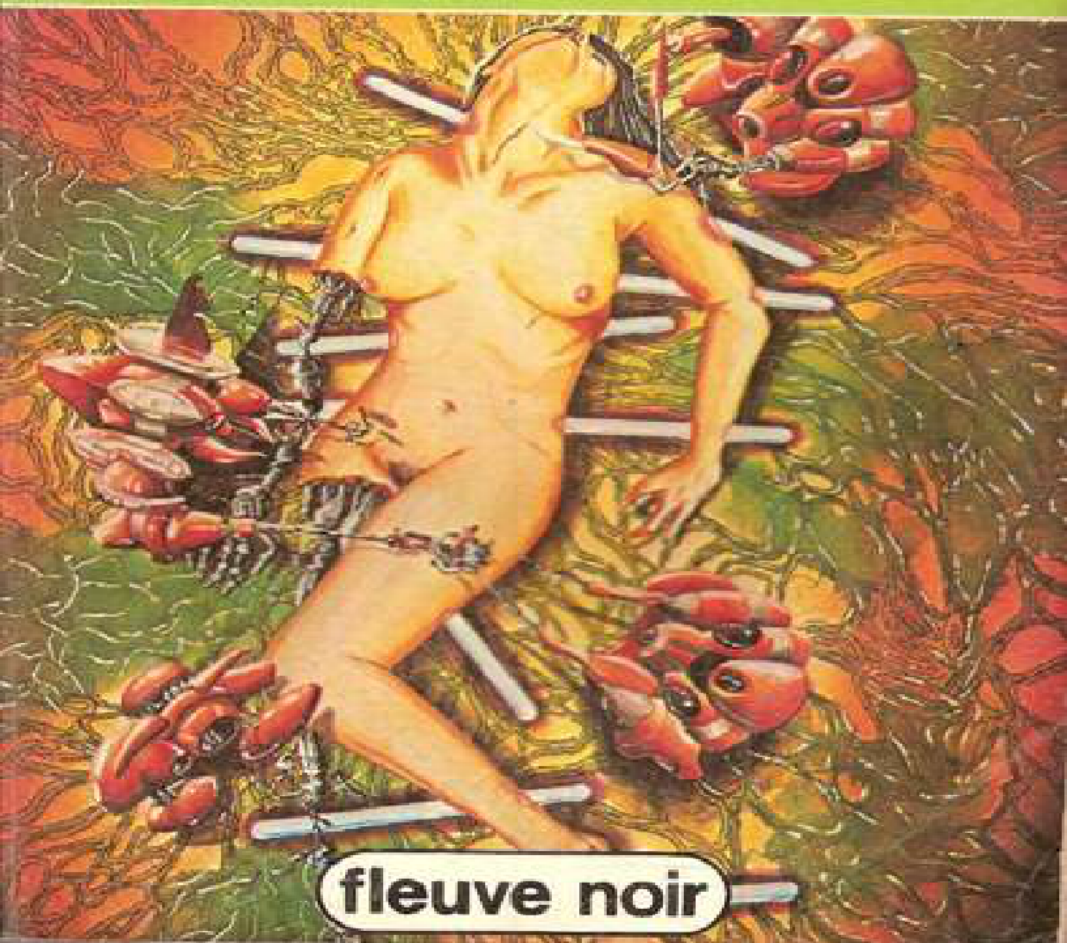
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

DAN DASTIER

LA MÉTAMORPHOSE DES SHAFTE



fleuve noir

ANTICIPATION

DAN DASTIER

LA MÉTAMORPHOSE DES SHAFTES

En posant leur Translateur sur ABR -Sigma, les Voyageurs du Cosmos, éternels errants de l'Univers, ont la certitude absolue qu'ils viennent de découvrir un monde vierge. Une planète sur laquelle il n'existe aucune trace de vie pensante. Shan Loor rêve déjà de ce monde, si différent de ce qu'il a connu jusqu'alors. Il ressent l'appel irrésistible qui touche parfois certains Voyageurs, et leur donne le désir de se fixer enfin, d'oublier qu'ils n'ont pas de passé, et qu'ils peuvent envisager un avenir différent de l'interminable errance cosmique...

Mais les Groupes d'Etude découvrent de curieux champignons géants sur ABR -Sigma. Des champignons qui ne sont peut-être pas seulement de simples végétaux.

Et Shan Loor va faire un rêve étrange, sans savoir encore qu'au -delà d'une mystérieuse porte dimensionnelle existe la menace terrifiante que fait peser sur ABR -Sigma la civilisation matriarcale de Din-Mu...

CHAPITRE PREMIER

— Ce monde inconnu est très beau, constata Shan Loor en s'approchant du vidéoscope central.

Le grand vieillard à cheveux blancs qui se tenait debout près des consoles bleutées de l'ordinateur principal tourna la tête en direction du jeune homme, dont la combinaison métallisée brillait faiblement dans la pénombre reposante du poste de commandement.

— Il est très beau en effet, Shan, murmura-t-il d'une voix douce. Mais l'expérience nous a appris à nous méfier de la beauté, qui n'est parfois qu'une apparence trompeuse.

Shan Loor fronça les sourcils, qu'il avait très blonds comme sa chevelure indisciplinée.

— Pourtant, Maître, tout semble respirer ici le calme d'un monde vierge, émit-il. Est-il vrai que nos enregistreurs n'ont décelé aucune trace de vie pensante ?

Le vieillard s'approcha en souriant :

— C'est vrai, Shan. Tu es impatient, n'est-ce pas ?

Shan Loor fit la moue. A peine sorti de l'adolescence, il gardait encore des expressions enfantines.

— Il y a si longtemps que nous sommes en translation, Maître, fit-il, comme pour excuser cette impatience que le vieillard avait décelée chez lui.

— Voyager à travers l'univers est notre destin, Shan, rappela doucement le Maître. Nous ne l'avons pas choisi, mais c'est ainsi. Un jour, peut-être, tu éprouveras le désir de demeurer sur un monde identique à celui-ci, mais il est encore trop tôt pour toi, tu le sais.

Shan réfléchissait.

— Je sais, soupira-t-il. Mais parfois j'éprouve des sentiments curieux. Je voudrais savoir d'où nous venons, et où doit nous conduire notre incessant voyage...

Le vieillard émit un petit rire léger :

— Tous, nous nous posons parfois ce genre de question, Shan. Je suppose que c'est un réflexe humain. Mais nous savons bien qu'il n'y a pas de réponse possible à la première question. Il y a très longtemps, des hommes et des femmes de notre race se sont éveillés à bord du Translateur lancé dans l'immensité du cosmos. Ils n'avaient aucun souvenir de ce qu'ils avaient été avant ce réveil. Mais ils avaient en eux la conscience précise de la mission qu'ils devaient assumer. Ils ne

savaient pas qui leur avait confié cette mission. Ce qu'ils savaient, c'est qu'ils devaient traverser mille univers successifs, vers un but que nous ignorons encore aujourd'hui. A moins que ce but final n'existe pas, et que notre race ait tout simplement pour mission de visiter les espaces immenses, et d'y propager une certaine forme de vie. Tu le sais, Shan, il arrive parfois que certains d'entre nous éprouvent tout à coup le besoin de demeurer sur un des mondes vierges que nous visitons. Rien alors ne saurait les obliger à reprendre le Voyage... Un jour, toi aussi tu regarderas tes anciens compagnons repartir. Tu verras leur immense vaisseau disparaître dans un ciel que tu connaîtras à peine. Tu seras arrivé au bout de ton voyage, Shan, et tu n'éprouveras aucun regret.

— Comment saurai-je que le moment est arrivé, Maître ? demanda le jeune homme.

— Tu le sauras, Shan. Tu sentiras le désir de rester, dans les moindres fibres de ton être, et tu seras heureux...

— Mais je suis heureux en ce moment même, murmura le jeune homme.

Le regard pâle du vieillard parut se perdre dans le vide, bien au-delà de l'écran panoramique parcouru par de légères fluctuations lumineuses, qui hachaient parfois le paysage restitué par les sondes extérieures.

— Il existe tant de formes de bonheur, Shan, dit-il.

— Mais vous-même, Maître, insista Shan, vous n'avez jamais éprouvé le désir de demeurer sur un monde inconnu ?

Le sourire du vieillard était un peu triste quand il répondit :

— Jamais, Shan. Mais je suppose que ma mission à moi a été définie depuis le jour où je suis né, à bord du Translateur. Il faut bien que quelqu'un guide les Compagnons du Voyage... Et maintenant, je suis trop vieux pour me fixer quelque part. C'est notre Loi, Shan. Il y a bien longtemps que je ne suis plus en mesure de donner la vie, et ma présence sur un monde, quel qu'il soit, ne signifierait plus rien. Un jour, je mourrai, et un autre Vétéran prendra ma place à la tête des Compagnons du Voyage...

Un homme de haute stature, au visage tanné par mille soleils, pénétra dans le poste de commandement. Il portait la tenue rouge vif des chefs de groupe du Secteur 2.

— Maintenant, tu dois nous laisser, Shan, murmura le vieillard. Nous devons préparer le débarquement des groupes d'étude.

Shan Loor jeta un dernier regard en direction de l'écran. Ce monde l'attirait, bien sûr, mais il n'était pas certain qu'il ne préférerait pas l'univers qu'il avait toujours connu depuis sa naissance : celui du Translateur. Il n'avait même pas eu le temps d'en visiter la totalité, et il se sentait bien incapable de définir les dimensions réelles de

l'immense nef ! Elle était évidemment plus petite que la plupart des planètes qu'ils avaient approchées, mais il fallait quand même plusieurs tours-cadran pour la parcourir dans sa plus grande longueur, même en utilisant les coursives de translation anti-gravité.

Il se détourna de l'écran, et s'inclina légèrement devant le vieillard, comme le voulait la tradition, puis il salua d'un geste de la main droite l'homme en combinaison rouge vif et fit demi-tour pour gagner la sortie. Le panneau mobile coulisssa sans bruit à son approche et se referma sur lui.

— Ce garçon est nettement en avance sur son âge, soupira le vieillard. Ses réactions sont déjà celles d'un adulte. Qu'en pensez-vous, Pery ?

Pery Tangor sourit :

— Je pense qu'il est adulte, Maître. Il a passé tous les tests avec succès, n'est-ce pas ? Je crois qu'il est grand temps de le considérer comme un homme, ne croyez-vous pas ?

Le vieillard fit un geste vague :

— Vous avez raison, Pery. Je crois que je me suis un peu trop attaché à ce garçon, depuis que ses parents sont morts. Et ce genre d'attachement m'est interdit.

— Je pense qu'il serait bon de lui donner des responsabilités dès maintenant, murmura Pery Tangor. Je le crois en mesure de les assumer. Vous savez qu'il présente de réelles dispositions psychiques, même s'il ignore encore les possibilités de son jeune cerveau.

— Ses parents étaient télépathes, n'est-ce pas ? émit le vieillard.

— Oui. Et il l'est également, mais à l'état latent. De toute façon, il est encore un peu trop tôt pour le révéler à lui-même. Il doit d'abord apprendre à dominer ses facultés mentales, mais je crois qu'il ira très vite.

— Nous verrons, décida le Maître des Voyageurs. Dans l'immédiat, où en sommes-nous, Pery ?

— Les groupes d'étude attendent les ordres pour débarquer, Maître. Tous les sondages externes sont jusqu'à présent positifs, et confirment les résultats des analyseurs : atmosphère normale, température ambiante stable et agréable, aucune trace de vie pensante.

— En somme, nous aurions découvert un nouveau monde vierge ? murmura le vieillard. Un monde où certains d'entre nous, s'ils en éprouvent le désir, pourraient parfaitement s'installer et vivre normalement ?

— Les critères d'adaptation correspondent parfaitement aux possibilités de notre organisme, précisa Pery Tangor. Il existe une vie végétale intense, et également une vie animale, dont il nous reste à définir avec précision les caractéristiques essentielles.

— Bien. Vous pouvez autoriser le débarquement des groupes

d'étude, décida le vieillard. Sous réserve qu'ils prennent les précautions habituelles, bien entendu. Je ne tiens pas à ce que se renouvellent les incidents que nous avons connus sur TRX-Alpha. Veuillez également à ce que personne d'autre ne quitte le Translateur jusqu'à nouvel ordre. Comment vont les Hibernés ?

— Les dernières vérifications ont toutes été positives. Doit-on envisager dès maintenant leur « récupération » ?

Le vieillard secoua sa crinière blanche :

— Non. Pas encore. Quel est l'effectif des Actifs, actuellement ?

— Deux cent vingt-trois, répondit Pery Tangor sans la moindre hésitation. Et quatre cent cinquante pour les Hibernés.

— Parfait. Vous conduirez le groupe trois, Pery. Restez en contact avec la Surveillance centrale, quoi qu'il arrive.

Le glisseur emportant les six spécialistes du groupe 3 jaillit le premier d'un des sas latéraux de l'énorme nef, posée au centre d'une vaste plaine herbeuse, comme un insecte gigantesque dressé sur ses pattes grêles. Aux commandes du glisseur, Pery Tangor admirait le paysage vers lequel ils se déplaçaient à grande vitesse. Une grande étendue d'eau reflétait le bleu d'un ciel strié de traînées nuageuses étirées par le vent en altitude. Deux soleils jumeaux éclairaient ce monde que les Voyageurs avaient baptisé de ses coordonnées spatiales : ABR-Sigma. Une véritable barrière de végétation se ruait à la rencontre du glisseur.

— Regardez ! s'écria un des spécialistes en tendant le bras vers la droite. C'est merveilleux !

Dérangés par l'approche du véhicule pourtant rigoureusement silencieux, un troupeau de petits animaux à fourrure fauve détalait à toute vitesse, avec des bonds désordonnés.

— Ils ressemblent aux quadrupèdes de TRX-Alpha, remarqua un des observateurs, en braquant devant lui une curieuse caméra qui se mit à ronronner doucement. Peux-tu ralentir, Pery ?

Pery Tangor agit sur les leviers de commande et le glisseur se mit à dériver plus lentement, en direction des grands arbres dont les passagers de l'engin pouvaient maintenant distinguer les troncs élancés et rugueux.

— Je vais devoir prendre de l'altitude, nota Pery.

— C'est bon, vas-y. J'ai les enregistrements ; on peut continuer. Je vais analyser immédiatement les résultats. Bon sang!... C'est curieux, je...

Un des hommes penchés sur les appareils de détection tourna la tête un peu brusquement.

— Parasitages en intensité croissante, sur vecteur 12, droit devant! annonça-t-il, coupant la parole à l'homme à la caméra, qui considérait son appareil d'une mine étonnée.

— Enregistrements et transmission au Central brouillés, constata l'homme. Je n'y comprends rien, Pery ! J'avais pourtant ces bestioles dans le champ de vision...

— Quel genre de parasitage? interrogea Pery Tangor d'une voix calme.

Le technicien se pencha à nouveau sur ses appareils :

— Je... je n'arrive pas à déterminer une fréquence analysable. Cela change tout le temps !

— Ça doit bien ressembler à quelque chose, non ? insista le pilote du glisseur, en continuant à prendre de l'altitude. Localisation de l'origine ?

— Vecteur 13, maintenant, distance 35 logs. On s'éloigne de la source.

Pery Tangor agit sur un des leviers, et l'appareil changea de trajectoire.

— Maintenant, ça se rapproche régulièrement. Intensité croissante...

Un signal crépitant envahit soudain l'habitacle.

— Champ maximum, constata le technicien.

Pery Tangor regardait les cadrans lumineux qui fluctuaient sur le tableau de bord, devant lui. Ses traits se crispèrent imperceptiblement, et il imprima une brusque ressource à l'appareil.

— Ces émissions parasites brouillent complètement les appareils de navigation. Prévenez le Central. Je pilote à vue !

— Contact impossible avec le Translateur depuis vingt secondes, annonça un des hommes d'une voix inquiète. Le brouillage s'intensifie d'une façon incroyable ! Il doit maintenant couvrir toute la zone que nous venons de traverser.

— Là ! cria soudain un des observateurs en tendant le bras. Regardez ! Juste sur le vecteur origine des émissions ! Je n'ai jamais vu une chose pareille !

Pery Tangor stabilisa le glisseur, et l'appareil s'immobilisa au-dessus d'un sol d'apparence spongieuse, parcouru par d'innombrables ruisseaux. A quelques logs seulement en avant du glisseur, se dressait maintenant une incroyable colonie de champignons géants, aux couleurs superbes. Les plus grands pouvaient atteindre une taille de près de quatre mètres !

— Aucun doute possible, émit un des hommes penchés sur les appareils de détection, ce sont bien ces champignons qui émettent ce brouillage incompréhensible! C'est totalement incohérent...

Pery Tangor fixait l'étonnante colonie.

— Tentez une transmission télépathique avec le Translateur, ordonna-t-il. On va essayer de se poser par ici pour observer ces curieux végétaux, si toutefois nos appareils peuvent enregistrer autre

chose que ces ondes incompréhensibles.

Tandis qu'un des télépathes tentait d'établir la communication avec la nef, Pery Tangor amena le glisseur au ras du sol, et coupa les générateurs anti-g.

— Le sol a l'air solide, constata-t-il. Gol... Tu peux ouvrir le sas.

— La fréquence des émissions semble changer, annonça le technicien. On ne capte presque plus rien sur la détection radio-électrique. Ça y est ! J'ai le contact radio avec le Central !

— Rapport immédiat, décida Pery en quittant son siège de pilotage. On va essayer d'effectuer des prélèvements. Essayez d'établir la liaison vidéo maintenant.

— J'essaie sans succès depuis le début du brouillage ! Ça ne donne rien !

— Bon, décida Pery Tangor. Gol et Rhanon avec moi. On effectue les prélèvements et on regagne le Translateur. Annoncez notre retour.

Pery Tangor s'immobilisa à quelques mètres seulement d'un champignon de petite taille, dont le pied émergeait d'une mousse verdâtre.

— Essaie l'analyseur mental, décida-t-il en se tournant vers Gol Stary, qui se tenait légèrement en retrait.

L'homme, petit et rondouillard, émit un rire incertain.

— Tu ne crois tout de même pas que nous sommes en présence d'une race pensante, Pery ! rigola-t-il. Les précédents tests ont prouvé qu'il n'y avait aucune activité psy sur cette planète ! Des champignons, et rien d'autre, si tu veux mon avis. Peut-être qu'ils concentrent seulement une activité radio-électrique naturelle !

— Fais quand même ce que je te demande, renvoya Pery.

— Bon. Comme tu voudras. Je vais m'approcher un peu...

Il s'avança vers la colonie de champignons géants, en braquant devant lui une sorte de canule, reliée par un tube souple à l'appareil qu'il portait sanglé dans le dos. Pery Tangor n'arrivait pas à se défendre d'une angoisse curieuse, sans rapport véritable avec le phénomène qu'ils avaient constaté un peu plus tôt. Tout paraissait parfaitement calme aux alentours, mais il éprouvait pourtant la sensation d'une menace confuse, inexplicable... Machinalement, il s'assura que l'arme qu'il avait pris la précaution d'emporter avec lui était en état de fonctionner. Il jeta un coup d'oeil anxieux en direction de Rhanon qui se penchait à quelques pas de lui, pour effectuer des prélèvements de végétaux, au pied du petit champignon. Il lui sembla soudain que les gestes du spécialiste étaient mal assurés.

— Ça va, Rhanon ? demanda-t-il.

— Bien sûr...

La voix aussi était hésitante. Pery Tangor faillit insister, faire remarquer à son compagnon qu'il venait de déposer un de ses

prélèvements à côté de la boîte qu'il avait posée près de lui, mais une exclamation de Gol Stary le fit sursauter :

— Pery! C'est... c'est pas croyable!

Gol Stary fixait la canule qu'il continuait à braquer devant lui. L'embout venait brusquement de changer de couleur, et de virer au rouge violent.

« Agressivité... » songea Pery en un éclair.

C'était parfaitement absurde, mais c'était ainsi.

— Gol ! Reviens immédiatement ! hurla-t-il.

Mais là-bas, dans l'ombre d'un grand champignon jaune vif, Gol Stary titubait sur place, pataugeant dans la mousse verdâtre qui semblait devenir mouvante. Il lâcha brusquement sa canule avec un cri assourdi et porta les deux mains à sa tête.

— Reviens ! hurla de nouveau Pery.

— Il ne peut pas, murmura près de lui Rhanon, qui venait de se redresser. Il faut que... que j'aille le chercher ! Je ne sais pas ce qui m'arrive, Pery. Mais il faut que j'y aille, tu comprends !

Pery Tangor essayait désespérément de secouer la torpeur qui s'emparait de tout son être. Mais il avait l'impression qu'une volonté plus forte que la sienne le figeait sur place. Et là-bas, la mousse verdâtre gonflait démesurément autour de Gol, qui ne se débattait même pas contre son emprise...

— N'y va pas, Rhanon..., bredouilla-t-il. Il faut... il faut foutre le camp d'ici en vitesse! Reculer... Nous... nous sommes trop près...

Avant qu'il ait pu retenir son compagnon, celui-ci s'élançait vers la mousse répugnante qui submergeait Gol Stary. Ce dernier se débattait mollement, avec des cris rauques, insupportables. Et la mousse gagnait maintenant à une vitesse effarante...

CHAPITRE II

Pery Tangor réussit enfin à faire l'effort démesuré de lever son pistolet ionisant, mais il hésitait encore à en écraser la détente. La loi des Voyageurs du Cosmos leur interdisait tout acte d'agressivité envers d'éventuels êtres humains, rencontrés au cours de leur interminable translation, mais pouvait-on considérer ces champignons comme des êtres pensants? Toute la question était là ! Et Pery ne se sentait pas le droit de détruire inutilement une vie, quelle qu'elle soit.

Il se secoua brutalement. Il n'était pas question de vie ! Du moins, pas d'une vie pensante ! Ces champignons... De simples végétaux ! Pourtant, le détecteur avait réagi en virant brusquement au rouge entre les mains de Gol... Il n'avait pu changer ainsi de couleur que sous l'influence d'émissions psy! Ahurissant!

— Pery! Tire, bon sang!...

La voix d'un des occupants du glisseur venait d'exploser dans le silence seulement troublé par les hurlements de plus en plus espacés des deux malheureux qui se débattaient au milieu de la mousse verdâtre qui semblait s'attaquer à eux, immobilisant progressivement leurs membres.

Pery sentit son doigt se crispier sur la détente de son arme. Il avait la certitude qu'il allait faire un geste dont les conséquences pouvaient être dramatiques. Il ne comprenait pas pour quelle raison son cerveau réagissait avec une telle lenteur. Il visa enfin un énorme champignon violet et libéra le flux ionisant qui jaillit en fusant du tube de tir. Une lueur éblouissante enveloppa le grand champignon, qui parut s'auréoler pendant quelques secondes de myriades de petits points lumineux, avant de disparaître, comme s'il avait été soudain gommé du paysage. Pery sentit un vide étrange envahir tout son être. Cela ne dura qu'une ou deux secondes, mais pendant ce temps infime, il eut réellement l'impression qu'il n'était plus rien. Il tira pourtant une nouvelle fois, balayant en rafales courtes mais terriblement meurtrières la colonie de champignons. Le magma verdâtre qui s'étalait au pied des végétaux parut refluer, libérant progressivement les corps de Rhanon et de Gol Sary. En même temps, Pery sentit qu'il redevenait lui-même, et que ses pensées défilaient de nouveau normalement dans son cerveau.

Deux hommes arrivaient en courant, leurs fusils thermiques braqués, prêts à faire feu. Ils s'immobilisèrent à sa hauteur, les traits

crispés.

— Ne tirez pas, souffla Pery d'une voix haletante. Je... je crois que c'est fini, maintenant.

Il titubait sur place.

— Il faut aller chercher Gol et Rhanon, lança un des hommes. Ils ne bougent plus ! Regardez, cette saloperie de mousse se désagrège !

Pery fit un premier pas en avant. La tête vide, il en fit un deuxième, puis se mit à avancer presque normalement vers l'endroit où étaient étendus les corps de ses deux compagnons. Les deux autres le suivirent, leurs armes braquées en direction des champignons géants que les rafales de leur chef n'avaient pas touchés. Ils notèrent à ce moment, presque machinalement, que la couleur des champignons était devenue terne, avec des reflets grisâtres par endroits.

Pery regardait le corps inerte de Rhanon. Le malheureux avait les yeux grands ouverts et fixait le ciel. Ce fut seulement quand il se pencha sur lui que Pery sentit ses cheveux se hérissier le long de sa nuque. Des lambeaux de mousse verdâtre adhéraient encore aux membres inférieurs du malheureux. Une brusque envie de vomir secoua Pery Tangor. La mousse avait littéralement rongé le tissu synthétique de la combinaison, et les chairs visibles étaient à vif, comme attaquées par un acide virulent. On apercevait les os par endroits...

Les deux autres se penchaient sur Gol Stary. L'un d'eux se redressa, le visage envahi par une expression d'incrédulité douloureuse.

— Il est mort, annonça-t-il d'une voix caverneuse.

Pery toucha la poitrine de Rhanon. Elle se soulevait encore, faiblement, mais le malheureux ne semblait déjà plus voir quoi que ce soit. Son regard demeurait fixe, et une crispation de souffrance déformait ses traits.

— Aidez-moi, haleta Pery. Il faut évacuer Rhanon en vitesse. Il vit encore, mais il est salement amoché !

A deux, ils réussirent à soulever le corps du blessé, qui émit un gémissement assourdi. Pery le chargea sur ses épaules, tandis que les deux autres se penchaient pour emporter le corps de Gol Stary.

Pery Tangor se sentait à bout de forces, comme vidé de toute substance, quand il déposa enfin son fardeau dans un des fauteuils du glisseur.

— Refermez le sas, ordonna-t-il d'une voix qu'il ne reconnaissait pas lui-même. Nous devons regagner le Translateur. Harn... Essaie d'appeler le Central. On dirait que le parasitage a complètement cessé.

Il se laissa tomber dans le fauteuil de pilotage et lança aussitôt les générateurs. Il regardait ce qui restait de la colonie de champignons. La mousse qui s'était attaquée à Gol et Rhanon continuait à régresser, comme si elle se concentrait sur elle-même.

— Il aurait fallu récupérer les prélèvements, murmura Pery.

— C'est fait, assura une voix, derrière lui. J'ai pris la botte de Rhanon, en passant. C'est curieux, Pery... On dirait que les prélèvements continuent à vivre...

Pery se retourna. Son compagnon lui présentait la botte dont il avait refermé le couvercle transparent. Un minuscule champignon vert tendre émergeait d'une masse légèrement mouvante de mousse qui adhérait aux parois métalliques de la boîte. De curieux filaments tentaculaires s'agitaient, paraissant palper les parois...

— Tu confieras ces prélèvements au labo, dès notre arrivée, murmura Pery en agissant sur les commandes des générateurs anti-g pour prendre rapidement de l'altitude...

Il n'arrivait pas à détacher ses pensées des impressions curieuses qu'il avait éprouvées au moment où il avait ouvert le feu sur les végétaux.

« Ces choses étranges ont refusé notre présence, songea-t-il. Peut-être que nous n'avons pas le droit de troubler la quiétude de ce monde inconnu?... »

Le Maître des Voyageurs était assis derrière la grande table luminescente et considérait Pery Tangor, debout devant lui, un peu raide dans sa combinaison rouge vif.

— Je n'aurais pas dû tirer, n'est-ce pas, Maître ? émit-il d'une voix étouffée. Même pour tenter de sauver mes compagnons...

— Sait-on ce que l'on doit faire ou ne pas faire dans de telles circonstances ? soupira le vieillard en se levant pesamment. Mais je crains en effet que la réaction de ces... végétaux ait été une réaction de défense devant la menace que notre intrusion représentait sans doute pour eux.

— Et s'il ne s'agissait pas seulement de simples champignons ? hasarda Pery... Ces émissions parasites, totalement incompréhensibles, pourraient représenter...

Le vieillard leva la main droite, dans un geste apaisant :

— N'allons pas trop vite en besogne, Pery. Il faut attendre les résultats des tests de laboratoire. Nous nous trouvons peut-être en présence d'une forme de vie que nous ne pouvions pas soupçonner en arrivant ici. Si c'est le cas, il faudra prendre la seule décision qui s'impose : partir. Quand nous avons abordé cette planète, nos analyseurs d'activité psy n'ont absolument aucune forme de pensée.

— L'analyseur portatif de Gol a pourtant réagi violemment quand il s'est approché des colonies de champignons, soupira Pery. Cela semblerait signifier que ces végétaux sont doués de facultés mentales... De plus, j'ai personnellement ressenti une série d'impressions bizarres. La certitude d'une interdiction formelle, et en même temps l'envie irraisonnée de suivre Goï et Rhanon qui s'engageaient au milieu des

champignons.

— Quels étaient les coefficients psy de ces hommes ? demanda brusquement le Maître.

— Sauf erreur, sept pour Gol, et neuf-plus pour Rhanon, répondit Pery, visiblement surpris par la question.

— Et le vôtre, Pery ?

— Quatorze-moins... Mais je ne vois pas ce qui...

Le vieillard leva de nouveau la main :

— Disons que vos aptitudes mentales vous ont permis de mieux résister que ces deux malheureux à certaines impulsions, issues probablement de cet étrange brouillage ondionique dont nous avons tous constaté les effets sur nos moyens de communication. J'ai rappelé les autres groupes d'étude. Ils ont déjà fait leur rapport. Deux d'entre eux ont décelé d'autres sources d'émissions parasites. Et le premier groupe a même aperçu une importante colonie de champignons, à moins de cent logs d'ici, sur le vecteur 67-00. L'ordre de retour les a atteints avant qu'ils puissent s'en approcher, heureusement. Depuis, nos capteurs n'enregistrent plus aucune activité ondionique...

Un panneau métallique brillant coulisssa silencieusement à l'autre extrémité de l'immense salle, vide de tout mobilier en dehors de la table massive, rayonnant une luminosité douce et reposante au regard. Un homme en tenue jaune, frappée du sigle circulaire bleu des scientifiques, fit son entrée, et s'inclina respectueusement devant le vieillard :

— Maître, nous venons d'obtenir les premiers résultats d'analyse, pour les prélèvements, annonça-t-il.

— Et Rhanon ? demanda le vieillard, d'une voix tendue.

L'homme baissa les yeux :

— Nous n'avons rien pu faire pour le sauver. Son organisme a été totalement empoisonné par une substance inconnue, que l'on trouve en grande quantité dans cette étrange mousse verdâtre. Les deux corps ont été isolés dans le secteur médical. Deux praticiens continuent les observations...

— Et ces prélèvements ? demanda le Maître des Voyageurs.

L'homme jeta un bref coup d'œil en direction de Pery Tangor, qui retenait son souffle.

— Je suis désolé pour vous, Pery, mais il semblerait que vous avez bel et bien ouvert le feu sur des êtres vivants, doués d'une forme de pensée dont nous nous efforçons maintenant de déterminer les paramètres.

Le vieillard fronça les sourcils, qu'il avait aussi blanc que ses cheveux.

Je vous rappelle que vous n'avez aucun droit de jugement sur les actes des occupants du Translateur, quels qu'ils soient, dit-il d'une voix

ferme. Il appartiendra au Grand Jury de déterminer quelles ont été les conditions exactes de l'action de Pery Tangor et de ces hominidés.

— Excusez-moi, Maître, murmura le savant. Je n'ai voulu porter aucun jugement. Les mots ont dépassé ma pensée... Mais nous avons maintenant la quasi-certitude que les champignons pourraient bien être une race humanoïde, à un stade de développement relativement primaire. En tout état de cause, les prélèvements rapportés par le groupe de trois font ressortir qu'en l'absence de danger, l'activité ondionique émanant de ces champignons est pratiquement nulle, mais qu'elle se manifeste de façon extrêmement virulente dès que quelque chose étrange notablement dans l'environnement immédiat de ces champignons. Il semblerait alors qu'ils puissent communiquer entre eux, échanger des informations, et organiser la défense de leur colonie, pour peu qu'ils la croient menacée.

— Peut-on pour autant parler d'activité psychique ? demanda le vieillard.

Le savant fit une moue dubitative :

— Il est encore trop tôt pour l'affirmer avec une certitude absolue. Nous ne pourrions le faire que lorsque nous aurons trouvé la signification des ondes qu'émettent les champignons quand ils se sentent menacés. Nous devons poursuivre les expériences en cours...

Le Maître des Voyageurs demeura longtemps pensif, puis son regard parut de nouveau s'attacher aux deux hommes qui lui faisaient face.

— Cela ne sera probablement pas nécessaire, soupira-t-il. Nos lois nous interdisent de troubler en quoi que ce soit l'évolution des mondes que nous sommes appelés à visiter. Celui-ci semble refuser notre présence. Même s'il s'agissait d'une vie végétale organisée, et non d'une race humanoïde, nous n'aurions aucun droit de lui imposer notre présence. Nous ne pouvons en aucun cas présumer de l'évolution future de cette forme de vie. Quelles sont les autres constatations ?

— Un test a été assez surprenant, Maître, reprit le savant. Nous avons provoqué, par notre simple présence, les émissions ondioniques émanant de ces... végétaux. Ceci dans le but de connecter les circuits d'analyse. Cette analyse n'a encore donné aucun résultat précis, je vous l'ai dit. Nous ne pouvons pas encore déterminer si ces ondes correspondent à un langage cohérent, qui serait probablement de forme télépathique, mais nous avons constaté un phénomène curieux dans la seconde phase de l'expérience. Pour cela, nous avons demandé l'aide d'un des télépathes du Secteur d'Etudes psy. Par l'intermédiaire d'un amplificateur d'ondes mentales, nous lui avons demandé d'essayer d'entrer en communication au niveau primaire avec ces... êtres. A ce moment, le coefficient d'agressivité, seul paramètre analysable pour le moment dans les émissions produites par les champignons, était au

maximum mais il l'a considérablement diminué dans les minutes qui ont suivi le début des émissions télépathiques contrôlées de notre télépathe. Ce dernier se contentait d'émettre, non des pensées cohérentes, mais seulement une sorte de halo paisible... En quelques minutes, l'agressivité des champignons a totalement disparu. Il ne subsistait plus qu'une activité ondionique faible, nettement plus facile à aborder pour nos systèmes analyseurs, jusqu'alors complètement saturés.

Il marqua un bref instant de silence. Sa voix était légèrement différente quand il reprit, en fixant le vieux Maître droit dans les yeux :

— Maître... A ce moment, le télépathe a eu nettement l'impression qu'une communication pouvait être établie avec... quelque chose. Mais il était dans l'incapacité de trouver la signification d'un message, toujours le même... C'est ce message que nous nous efforçons actuellement de décoder. S'il est d'origine télépathique, nous devons pouvoir en trouver la clef. Mais il se peut également qu'il ne soit produit que par des réactions d'ordre chimique, engendrant sous certaines conditions des ondes inconnues, qui n'émaneraient alors pas forcément d'un élément comparable à notre cerveau... Nous devons continuer, Maître.

Le vieillard secoua la tête pensivement :

— Je comprends votre point de vue, professeur. Mais le mien doit rester différent. Nous ne sommes pas chargés d'entrer en contact avec d'autres races pensantes, mais de visiter des mondes ou la vie sous quelque forme que ce soit — pensante — J'entendis la vie pensante - n'est pas encore apparu chaque fois que nous avons abordé des mondes où existait une forme de vie pouvant déboucher sur une évolution de type humain ou humanoïde, nous avons appliqué strictement nos lois, et nous sommes repartis. Je crains que nous ne soyons obligés de quitter cette planète, pour n'y plus jamais revenir... Nous ne pouvons pas courir une nouvelle fois le risque de provoquer un accident similaire à celui qui vient de se produire.

Un signal lumineux se mit à clignoter sur la table. Le vieux Maître fronça les sourcils dans un tic qui lui était familier, et effleura la tache lumineuse du bout des doigts. Aussitôt, une voix tendue se manifesta dans l'espace libre de la pièce, sans qu'on pût déterminer d'où elle émanait exactement :

— Paggy Letton, Maître. Responsable de la Sécurité, secteur 34...

— Je vous entends, Paggy. Parlez.

— Les émissions parasites ont repris, Maître. Elles semblent émaner du vecteur 12, et du vecteur 67-00. Intensité croissante. Sept à dix sur l'échelle jaune... Elles sont exactement centrées sur le Translateur !

Pery Tangor sursauta :

— Dix! C'est à peine croyable! Lors de notre approche des colonies de champignons, les instruments n'ont pas dépassé l'intensité trois ou quatre !

Le vieux maître avait maintenant l'air soucieux.

— Je crois que ces végétaux curieux ont décelé la présence du translateur, lâcha-t-il. Leur agressivité es polariser sur cet élément étranger à leur univers... Cette fois, il n'y a plus à hésiter, professeur. Il faut vous débarrasser des prélèvements dont vous disposez. Utilisez un des sas d'éjection. Nous allons devoir partir dès maintenant.

— Maître..., intervint la voix retransmise par d'invisibles enceintes. J'ai entendu la fin de votre phrase... Mais... mais nous ne pouvons pas programmer une translation maintenant. Les émissions parasites ont complètement dérégulé certains systèmes de contrôle de stabilisation. Les équipes d'intervention sont en action. Nous allons devoir isoler complètement les circuits primaires et secondaires. De plus, la plupart des instruments de navigation s'affolent, comme sous l'effet d'un champ magnétique intense. C'est... c'est incompréhensible !

Le Maître des Voyageurs se tourna vers Pery Tangor :

— Pery, regagnez immédiatement votre Secteur, et essayez de coordonner l'ensemble des équipes d'intervention. S'il le faut, activez la récupération des Hibernés. Surtout les télépathes... Nous devons tout mettre en œuvre pour quitter ce monde au plus vite. Professeur... Faites ce que je vous ai demandé au sujet des prélèvements que nous détenons. Préparez tous les céphalo-amplis dont vous pouvez disposer. Je vous envoie dès que possible une équipe de télépathes. Il faut essayer de freiner l'agressivité qui nous assaille actuellement.

— Ce doit être possible, mais il va nous falloir une énergie considérable.

— Nous n'avons plus le choix, soupira le vieux Maître. Nous avons trop attendu. Beaucoup trop... Ce monde ne nous acceptait pas. Maintenant, il essaie de nous rejeter. Peut-être de nous détruire...

CHAPITRE III

Quand Pery Tangor pénétra dans la grande salle circulaire du centre de coordination, une jeune femme aux cheveux très clairs et au visage d'une rare beauté se précipita vers lui. Elle était vêtue de la tenue traditionnelle des Voyageuses : courte jupe blanche et bustier moulant pailleté, laissant les épaules libres. L'expression du visage était tendue.

— Pery ! Que se passe-t-il ? demanda-t-elle d'une voix un peu crispée. La plupart des appareils semblent complètement affolés !

— Nous ne devons pas les imiter, sourit Pery Tangor, sur un ton qu'il aurait souhaité plus rassurant.

Des silhouettes en combinaisons de couleurs différentes s'agitaient dans la pénombre reposante de la salle de coordination, autour des multiples appareils électroniques dont le ronronnement discret meublait le silence.

— En fait, nous ne savons pas ce qui se passe, reprit Pery. Nous sommes environnés par d'intenses brouillages qui sembleraient émaner de ces colonies de champignons que nous avons découvertes.

Il s'approcha d'une console translucide et considéra les cadrans de mesure dont les indications lumineuses fluctuaient sans cesse.

— Ça ne s'arrange pas, soupira-t-il. Tania, essaie d'établir une communication directe avec le labo, veux-tu ?

La jeune femme se précipita vers un tableau de commandes illuminé par une multitudes de voyants rectangulaires, qu'elle commença à appuyer du bout des doigts.

— Communication établie, annonça-t-elle presque aussitôt.

— Professeur Walk ? interrogea Pery d'une voix claire.

— Je vous entends parfaitement, répliqua une voix mâle.

— Pery Tangor... Je prends en main la coordination à partir de maintenant, sur ordre du Maître, prononça Pery. Où en êtes-vous avec les amplis ?

— Ils sont prêts à entrer en action dès maintenant. Trois des Hibernés ont déjà pris leur poste. Ils ont provoqué d'eux-mêmes leur « récupération », après avoir pressenti ce qui se passait. Devons-nous récupérer également ceux du secteur Vert ?

— Ils n'ont pas réagi d'eux-mêmes ? interrogea Pery.

— Les indicateurs signalent seulement qu'ils se sont mis en état de veille.

— Bien. Laissez-les pour le moment. Qui sont les trois Hibernés en mesure d'intervenir ?

— Une femme, Gala Stern, et deux hommes, Pragani et Solern. Coefficients respectifs 45,47 et 51.

— Allez-y, professeur, décida Pery. Essayez de déclencher une action psy sur les mêmes critères que ceux de l'expérience que vous avez réalisée avec les prélèvements. Puissance maximum sur les amplis.

La jeune femme blonde s'était de nouveau approchée de Pery, qui continuait à surveiller les nombreux instruments disposés devant lui. Aucun des appareils ne donnait des indications cohérentes. Une sorte de folie semblait s'être emparée de tout le potentiel électronique du Translateur.

— Qu'allez-vous faire, Pery? interrogea Tania.

— Je ne sais pas très bien, soupira le chef du Secteur 2. D'après Walk, il semblerait que des ondes télépathiques amplifiées soient en mesure d'agir sur l'origine de ces ondes incompréhensibles qui nous assaillent actuellement. Mais si l'intensité ondionique continue à augmenter dans les mêmes proportions, nous n'aurons peut-être même pas le temps de nous protéger ! C'est incroyable ! Je n'ai jamais vu une pareille concentration de...

Sans transition, il se mit soudain à rire, et la jeune femme sursauta en le regardant fixement :

— Pery ! Que se passe-t-il ! Vous...

Pery Tangor cessa aussitôt de rire, et une expression de stupeur envahit ses traits. Il se demandait maintenant pour quelle raison il s'était soudain mis à rire. Cela avait été plus fort que lui. Il passa une main tremblante sur son front.

— Il fait trop chaud ici, bredouilla-t-il.

Sa compagne le regardait, inquiète.

— Vous ne vous sentez pas bien ? demanda-t-elle. Dois-je avertir...

— Non, coupa Pery. Tout va bien. J'ai seulement eu un passage à vide. Une réaction nerveuse sans doute. Où en étions-nous ?

L'expression de surprise s'accentua sur les traits de la jeune femme. Visiblement, Pery Tanger n'était pas dans son état normal. Elle-même commençait à se sentir bizarre. Pourquoi avait-elle soudain envie de se serrer contre l'homme qui lui faisait face ? Une bouffée de chaleur la parcourut des pieds à la tête. Des images très précises jaillissaient à son esprit. Elle commença à faire glisser la fermeture souple de son bustier. Pery la regardait en souriant. Un sourire étrange. Il tendit brusquement la main, et ses doigts touchèrent l'épaule de la jeune femme, qui fut aussitôt secouée par un long frémissement. Elle entrouvrit les lèvres, et sa respiration s'accéléra. Elle avait soudain envie de sentir les mains de cet homme sur sa poitrine, sur son corps

brûlant de désir.

— C'est vrai qu'il fait chaud, dit-elle d'une voix haletante. Si nous allions...

Une sonnerie stridente leur vrilla les tympan. Pery retira nerveusement sa main, comme s'il venait brusquement de réaliser ce qu'il était en train de faire.

— Les dispositifs de protection viennent de s'enclencher d'eux-mêmes ! grogna-t-il.

La sonnerie s'interrompit net. Autour d'eux, les hommes paraissaient s'éveiller d'un mauvais rêve. Leurs gestes manquaient d'assurance. Pery continuait à fixer le regard dilaté de la jeune femme.

— Ils ont failli nous avoir ! gronda-t-il. Ces ondes... Les mêmes que celles qui ont poussé Gol et Rhanon à marcher vers la colonie ! Elles agissent sur notre psychisme ! Nous étions en train de perdre complètement la notion de la réalité ! Bon sang, je me demande ce qu'il faut de plus à ceux du labo pour être persuadés que nous sommes bien en présence d'une race pensante ! Une race capable d'émettre des ondes psy !

Il se déplaça brusquement vers une des consoles de communication intérieure :

— Professeur Walk !

— Je... je vous entends toujours, Pery... Il vient de... de se passer quelque chose d'inouï !

— Je l'ai constaté comme vous, renvoya Pery. Nous avons tous failli basculer dans une aberration impensable, n'est-ce pas ? Qui a enclenché les systèmes de protection ?

— Moi, lança la voix facilement reconnaissable du vieux Maître. Le Translateur est maintenant enveloppé par le champ des protections magnétiques et psycho-ondioniques. Mais il va falloir l'interrompre pour permettre les émissions télépathiques. Tenez-vous prêt, Pery... Professeur Walk ? Déclenchez immédiatement l'action des télépathes.

Il y eut un temps de silence pesant. Pery posa les deux mains à plat sur la surface bombée d'une sorte d'écran scintillant.

— Je suis prêt, annonça-t-il. Attention à tous les secteurs opérationnels, vérification des synchros...

— Synchros en position correcte, renvoya une voix anonyme.

Une série de voyants rectangulaires d'un rouge très vif s'alluma sur une des consoles. Tania se déplaça et bascula une série de contacteurs.

— Allez-y, maintenant ! lança la voix du vieux Maître.

Les doigts de Pery se mirent à courir sur la surface bombée de l'écran, et la scintillation se fit de plus en plus intense.

— Les amplis émettent ! annonça la voix du professeur Walk, depuis le labo. Intensité maximum. Les émissions mentales rayonnent normalement...

— Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre, murmura faiblement Pery, en échangeant un regard incertain avec Tania, qui se tenait très droite à quelques pas de lui. Si ça ne marche pas, il va falloir nous isoler de nouveau...

— Brouillages en régression constante ! triompha une voix excitée, retransmise par les enceintes invisibles des circuits d'intercommunication.

Un soupir gonfla la poitrine robuste de Pery Tangor.

— Ça marche, lâcha-t-il, intensément soulagé.

Il éleva la voix pour lancer :

— Maintenez les émissions mentales jusqu'à nouvel ordre, professeur. Comment réagissent les télépathes ?

— Réactions normales. Légères perturbations sur les circuits de retour. On dirait que... Ce n'est pas possible ! Pery ! Nos capteurs reçoivent maintenant des signaux presque cohérents. Pas encore décodables, mais toujours les mêmes ! On dirait vraiment un message... Comme si des forces mentales incompréhensibles essayaient de nous... oui, c'est cela : de nous avertir. La notion de... de danger commence à ressortir nettement des résultats d'analyse dynamique ! Ou peut-être celle d'un appel... Oui, plutôt une sorte d'appel au secours !

Pery Tangor changea de console et effleura une série de contacts lumineux. Un voyant vert se mit à clignoter rapidement devant lui, et une voix curieusement pâteuse se substitua à celle du professeur Walk :

— Un contact doit être possible au niveau primaire... Mais... c'est... c'est très difficile... Je... je ne trouve pas les vecteurs habituels... Il ne peut s'agir d'un psychisme de type humain... C'est extrêmement complexe...

— Un des télépathes semble avoir un contact plus précis que les autres, souffla Pery en regardant la jeune femme qui s'était de nouveau rapprochée de lui.

Us captaient maintenant la respiration haletante de l'homme dont le prodigieux cerveau essayait d'entrer en contact mental avec la mystérieuse entité émettrice.

— Je... je ne peux pas concentrer ces ondes... Nous sommes trop éloignés de la source origine. Il faudrait...

— Il faudrait établir une communication du même type à proximité d'une des colonies, murmura Pery, comme s'il se parlait à lui-même. Si des êtres tentent de nous faire comprendre quelque chose, nous devons au moins essayer de...

Il éleva de nouveau la voix :

— Maître?

— J'ai compris, Pery... La situation est stabilisée, mais nous ne

sommes pas en mesure de capter ce message mental dans les conditions actuelles. Où en sont les équipes d'intervention ?

Le regard de Pery Tangor parcourut les écrans vidéo et son cerveau enregistra les données des indicateurs.

— Nous devrions être en mesure de quitter ce monde dans deux tours-cadran, certifia-t-il. Mais...

La voix du Maître des Voyageurs lui coupa la parole :

— Professeur Walk, pouvez-vous assurer que l'approche de la colonie du vecteur 67-00 pourrait maintenant se faire sans danger, dans les conditions présentes ?

— Tant que nous maintenons les émissions mentales, oui, je pense. En transportant le matériel d'amplification à proximité des champignons, nous pourrions considérablement augmenter l'efficacité du rayonnement global, et établir un contact à double sens.

— Bien... Puisque nous ne sommes pas encore en mesure de décoller, nous pouvons au moins essayer de comprendre le message que semblent vouloir nous adresser ces êtres inconnus. Pery... Vous prendrez le commandement de l'opération depuis la salle de coordination. Envoyez les trois télépathes, plus une équipe de protection rapprochée. Aucune intervention directe en cas d'incident. Retour à bord du Translateur à la moindre alerte.

— Bien compris, Maître, assura Pery. Je... j'aurais préféré accompagner mes hommes sur place.

— Je sais, Pery... Mais j'ai besoin de vous ici.

Un léger ronronnement mit fin à la communication. Pery échangea un regard rapide avec Tania et murmura :

— Je crois que j'aurais préféré que nous puissions partir immédiatement. J'ai en moi comme un sombre pressentiment. Je n'arrive pas à définir ce que je ressens, alors que nous avons maintenant la possibilité d'entrer peut-être en communication avec ces... ces choses étranges, qui semblent douées d'une certaine forme de pensée cohérente.

— S'il s'agit d'un appel au secours, d'une sorte de message de détresse, nous n'avons pas le droit de l'ignorer, murmura la jeune femme. Pery...

Elle le regardait curieusement, comme si elle était soudain gênée.

— Pour tout à l'heure, je voulais vous dire... Je... je ne comprends pas ce qui m'a pris. Je...

Pery Tangor sourit :

— Il y a un certain nombre de choses que nous ne comprenons pas, depuis que nous sommes arrivés sur cette planète étonnante. Nos propres réactions nous dépassent, dirait-on ! Mais ce n'était pas vraiment désagréable, n'est-ce pas ?

Une légère rougeur envahit les joues de Tania.

— Pas vraiment, admit-elle ensouriant à son tour, avant de se détourner un peu brusquement pour s'intéresser à un des cadrans dont les fluctuations lumineuses devenaient plus normales.

Les deux soleils jumeaux de ABR-Sigma basculaient derrière les collines verdoyantes qui barraient l'horizon, quand les deux glisseurs jaunes des équipes scientifiques s'immobilisèrent à proximité d'une des colonies repérées par un des groupes d'étude. Allongés sur les couchettes spéciales, et coiffés par le casque brillant des amplis cérébraux, les trois télépathes paraissaient dormir à l'intérieur du premier véhicule. Près d'eux, deux techniciennes du Secteur 34 surveillaient attentivement les appareils de contrôle. L'approche de la colonie, nettement plus importante que celle qu'avaient découverte Pery Tangor et ses hommes, n'avait provoqué aucune réaction d'agressivité, mais le contact télépathique demeurait encore imprécis.

Un camp de base fut établi, après les contrôles d'usage, et quand la nuit claire prit possession du paysage magnifique qui environnait la colonie des champignons géants, aucune manifestation d'agressivité n'avait été décelée. Les spécialistes se mirent aussitôt au travail, et disposèrent une multitude d'appareillages compliqués, reliés par de longs faisceaux de fils électriques aux deux glisseurs, immobiles à quelques centimètres du sol herbeux.

Un premier message partit vers le Translateur, invisible de l'autre côté des grands arbres aux troncs rouge sombre. Pery Tangor réceptionna ce message, qui annonçait que tout demeurait normal, et le communiqua aussitôt au vieux Maître retiré dans ses appartements.

A ce moment, il ignorait encore que ce message rassurant serait le seul que transmettrait jamais l'équipe des spécialistes... Et le vieux Maître lui-même ignorait qu'un piège monstrueux était déjà en train de se refermer sur les Voyageurs du Cosmos...

CHAPITRE IV

Scilla Kogan appartenait à la troisième génération des techniciennes, récemment tirées d'une hibernation de près de quarante ans de durée universelle. Quarante ans au cours desquels le Translateur avait poursuivi son interminable périple cosmique, sans qu'elle ait la moindre notion du temps, qui s'écoulait seulement pour les Actifs, dont elle venait de rejoindre L'un des groupes. Elle savait qu'elle ne serait plus maintenant replacée en stade hibernatoire, et que sa vie se déroulerait normalement, selon les lois immuables des Voyageurs.

Dans la nuit étonnamment claire d'ABR-Sigma, elle laissait libre cours à ses pensées, figées depuis si longtemps. Ce monde inconnu serait peut-être celui où elle choisirait de demeurer, en compagnie de quelques autres. Elle ne savait pas encore, mais une certaine excitation l'envahissait alors qu'elle considérait le ciel étoilé qui s'étendait au-dessus d'elle. Elle n'arrivait pas à croire à cette histoire de vie pensante, dont le groupe d'étude essayait d'établir la réalité.

Son regard dévia vers la colonie de champignons, violemment éclairée par les spots photoniques des deux glisseurs. Elle avait du mal à imaginer que ces végétaux pouvaient représenter une race humanoïde, douée de raison. Un mystère... Il devait évidemment y avoir à ces manifestations ondioniques une explication scientifique, mais elle n'allait pas forcément dans le sens d'une existence psychique à caractère humain. Ces champignons, magnifiques et impressionnants à la fois, n'étaient peut-être que des récepteurs, capables de capter une forme de pensée inconnue, et de la restituer sous certaines conditions? Les télépathes n'arrivaient toujours pas à établir un contact cohérent.

Scilla Kogan soupira. Elle en arrivait à souhaiter que ce monde soit réellement vierge. Il devait faire bon vivre dans cette douceur, au milieu de ces merveilleux paysages. Elle frissonna. Il lui semblait que la pensée de l'univers sécurisant du Translateur s'éloignait d'elle peu à peu. Une sensation nouvelle dont elle surveillait attentivement la progression.

Elle finit par se secouer. Dans l'immédiat, elle ne devait pas perdre de vue la mission qui lui incombait. Elle changea de position pour pouvoir englober d'un seul regard les appareils portables, répartis à même le sol couvert d'une herbe rase. Les instruments de contrôle continuaient à afficher les mêmes données, sous forme lumineuse.

Situation stable. Les trois télépathes continuaient à émettre inlassablement les mêmes ondes mentales, et l'activité de la colonie de champignons géants demeurait constante. Toujours les mêmes signaux, que l'équipe scientifique installée à bord d'un des glisseurs s'efforçait d'analyser.

Un homme petit et légèrement bedonnant s'approcha d'elle et soupira :

— Nous n'avançons pas. Quelque chose bloque inexplicablement nos investigations. Quelque chose qui ne semble pas vraiment émaner de la colonie. C'est exactement comme si ces... végétaux essayaient désespérément de nous faire comprendre une notion précise, qu'ils n'auraient pas la possibilité de mettre à notre portée. Les décodeurs cafouillent lamentablement. Je n'y comprends rien !

Scilla Kogan fixait le vide, devant elle, très loin. Elle n'arrivait pas à se concentrer sur son travail.

— Je crois que je vais aller dormir, reprit l'homme.

Il fit une grimace, et ajouta :

— Il ne se passera sans doute rien cette nuit.

Scilla continuait à regarder en direction de la forêt qui s'étendait au-delà de la colonie de champignons, masse sombre ondulant à peine sous l'effet de la brise nocturne.

— C'est vraiment curieux, murmura-t-elle d'une voix presque imperceptible.

L'homme en combinaison jaune s'apprêtait à faire demi-tour pour marcher vers les glisseurs. Il fronça les sourcils :

— Qu'est-ce qui est curieux ? demanda-t-il.

La jeune femme tendit le bras en direction de la forêt toute proche :

— Ce noir, dit-elle. La forêt n'était pas aussi sombre il y a quelques instants. Regardez, Pat... On dirait que la masse de végétation absorbe la luminosité ambiante.

Pat Volyan émit un petit rire amusé :

— Sans doute l'effet de nos spots. Ou celui de ton imagination !

La jeune femme secoua la tête, et ses longs cheveux sombres balayèrent ses épaules laissées nues par le décolleté du bustier pailleté :

— Non. Cela fait déjà un moment que j'observe ces arbres. Il y a encore quelques instants, on distinguait parfaitement les troncs, et l'intensité lumineuse du ciel n'a pas changé... Maintenant, c'est comme si le noir gagnait lentement vers nous. C'est anormal.

Pat Volyan faillit rire de nouveau, mais son rire s'étrangla dans sa gorge, soudain contractée. Là-bas, le noir effaçait progressivement les détails du paysage, comme une nappe sombre qui aurait progressé dans leur direction.

— Effectivement, c'est curieux, murmura-t-il, brusquement mal à l'aise sans pouvoir s'expliquer pourquoi. Il faudrait peut-être prévenir les autres...

Il leva les yeux vers le ciel, toujours aussi clair. Les étoiles scintillaient normalement au firmament, et une petite lune bleutée venait d'apparaître à l'horizon, dans la direction où se trouvait le Translateur.

Un tintement cristallin jaillit soudain d'un des appareils disposés près d'eux. Scilla Kogan tressaillit et se pencha vers un des indicateurs lumineux.

— Cette fois, il se passe quelque chose, dit-elle d'une voix blanche. On dirait que... que l'activité ondionique de la colonie régresse rapidement. Les capteurs décrochent !

Un homme sortit en courant d'un des abris dressés près du glisseur le plus proche.

— Les télépathes sont en train de perdre le contact! annonça-t-il d'une voix légèrement haletante.

Presque aussitôt, un nouveau signal intermittent se substitua au tintement cristallin. Scilla Kogan se redressa, le regard agrandi par la surprise :

— Cette fois, il n'y a pas de doute possible ! Nous sommes en train de détecter des émissions psy ! Pat, il faut demander aux équipes scientifiques de contrôler leurs propres émanations mentales ! Elles faussent tout!

Pat Volyan venait de s'agenouiller dans l'herbe. Il secoua la tête.

— Ce n'est pas cela, dit-il d'une voix excitée. Ces émissions ne peuvent pas provenir de nos propres cerveaux. La polarisation ne correspond absolument pas à nos codes personnels !

— Regardez ! s'écria l'autre technicien en tendant le bras devant lui.

Ses deux compagnons regardèrent en même temps dans la direction qu'il leur indiquait. Celle des arbres. La forêt avait disparu. Devant eux s'étendait maintenant un immense trou noir. Un vide insondable qui semblait absorber rapidement le paysage. D'étranges scintillations très brèves apparaissaient par instants au milieu des ténèbres qui gagnaient maintenant à une vitesse effarante. Le vide atteignait maintenant la zone violemment éclairée par les spots des glisseurs, et la lumière de ces spots semblait ne pas pouvoir repousser ce noir impensable !

— Ne restez pas là ! hurla soudain Pat Volyan en faisant un bond en arrière.

Le vide incroyable venait de progresser d'un seul coup vers eux, et Scilla Kogan cria quand les ténèbres l'atteignirent. Elle voulut refluer comme ses deux compagnons, mais ses jambes se dérobaient sous elle.

Elle cria de nouveau, mais elle eut aussitôt la certitude que les sons ne pouvaient plus se propager au sein de ce noir qui l'absorbait. Elle fit un effort démesuré pour se retourner. Les spots des glisseurs n'étaient plus que des taches pâles, lointaines. Alors une peur démente déferla en elle, et elle se mit à trembler de tous ses membres, tandis qu'une sensation de froid glacial la pénétrait tout entière.

« Je vais mourir », songea-t-elle.

Des formes bougeaient au milieu des ténèbres. Elles étaient auréolées d'une vague luminescence dont la faible intensité ne parvenait pas à dessiner avec précision les contours. Peut-être des formes humaines...

Scilla avait l'impression de se débattre tout en restant immobile. L'impression également que sa personnalité se dédoublait. Toute sa volonté vacillante se tendait dans un ultime effort pour atteindre l'arme qu'elle portait au côté droit, mais sa main pesait des tonnes, et refusait d'obéir aux injonctions affolées de son cerveau.

Elle vit distinctement une des silhouettes sombres se dresser devant elle. Pendant une infime fraction de seconde, elle crut distinguer un visage déformé par la faible luminescence. Puis il y eut un sifflement étrange, presque imperceptible, et une brutale souffrance lui traversa la poitrine. Ses genoux plièrent sous elle, et elle bascula en avant au milieu des ténèbres qui se refermaient sur elle, d'une façon qu'elle savait maintenant définitive.

Shan Loor flottait dans un univers irréel. Loin, très loin devant lui, des nappes de brume bleutée glissaient au-dessus du sol, s'étirant en longues traînées impalpables. Des lambeaux de paysage émergeaient parfois du curieux brouillard, et il avait l'impression qu'il devait faire un effort personnel pour donner un sens à ce qu'il découvrait. Il fit cet effort, et cela s'avéra finalement très facile. Plus qu'il ne l'avait cru, en tout cas. La brume se déchirait, et il aperçut une très haute paroi blanche, dressée vers le ciel limpide. La végétation environnante venait buter contre cette paroi. Une falaise, inondée de lumière. Cette lumière était celle du jour, il le savait. Elle faisait scintiller les eaux calmes d'une étendue d'eau, sur la gauche. Un lac paisible, avec une bordure de grands roseaux frémissants.

Il se mit en marche vers le lac. Il connaissait ces lieux. Il les avait toujours connus.

« Je suis venu ici bien des fois... » songea-t-il.

Il reconnaissait les grandes roches claires, curieusement alignées. Un fantôme de la nature exubérante. Il aurait pu s'arrêter, toucher la surface lisse des rochers, mais il n'avait pas le temps de s'attarder. Il fallait qu'il continue. Il avait l'impression qu'il marchait depuis très longtemps, vers un but qu'il n'atteindrait peut-être jamais. Tout cela était inutile. Il faudrait qu'il revienne de toute façon, qu'il retrouve la

quiétude ordonnée du Translateur. Et le Translateur quitterait ce monde, définitivement, pour reprendre l'interminable voyage cosmique.

Une sourde révolte gronda brusquement en lui. Il ne voulait pas repartir. Pas cette fois. Il fallait d'abord qu'il sache! S'il faisait demi-tour maintenant, il aurait sa vie durant la certitude qu'il était passé à côté de quelque chose de vital.

Il longea la rive du lac, obliqua presque malgré lui en direction d'un bouquet d'arbres aux troncs lisses et argentés, dont les feuilles agitées par la brise émettaient un bruissement curieusement métallisé. Il s'arrêta et se rendit compte qu'il souriait dans le vide, sans raison précise, tout en considérant les arbres. Le but était tout proche. Il n'avait qu'à attendre, maintenant. Il se laissa tomber dans l'herbe odorante, cueillit une fleur rouge. La fleur fana instantanément entre ses doigts, et il en conçut une déception étonnante. Il s'en voulait de l'avoir cueillie. Elle était si belle qu'il avait eu soudain l'envie irrésistible de s'approprier cette beauté. Un réflexe enfantin, mais il n'était plus un enfant. Il faudrait désormais qu'il domine ses instincts...

Il tourna la tête vers la droite, presque malgré lui. La lumière du jour se concentrait sur elle-même dans un espace dégagé. Elle devenait soudain une chose matérielle, vivante. Ebahi, mais nullement effrayé, il regardait intensément la tache lumineuse qui paraissait naître du sol, pour s'épanouir dans l'air calme et prendre peu à peu la forme parfaite d'une sphère. Une sphère de lumière, nimbée d'une aura légèrement rosée. Son cœur se mit à battre plus vite, tout à coup. C'était la première fois qu'il voyait une chose pareille ! Cela ressemblait aux jeux de lumière du Secteur des Distractions du Translateur. Il se souvenait de ces jeux qui le ravissaient quand il était encore enfant. Il s'agenouilla, les mains serrées entre ses genoux. L'aura devenait scintillante, presque aveuglante, et il ne distinguait plus les arbres, qui devaient pourtant toujours exister au-delà de la grande tache de lumière crue.

« Une porte, ouverte sur un autre univers... »

Il avait l'impression qu'il avait pensé tout haut, et que la luminescence étonnante avait vibré au rythme de ses propres paroles. Il finit par se relever lentement. Il devait s'approcher de l'incroyable lueur. Oui, il y avait en lui comme un appel pressant. Presque un ordre !

Il se mit en marche. S'il ne s'était pas retenu, il aurait couru vers la sphère de lumière aveuglante. Il n'éprouvait qu'une crainte vague, imprécise. Peut-être n'avait-il pas le droit de franchir certaines limites? Il ressentait la notion d'une interdiction formelle, sans pouvoir définir d'où, ou peut-être de qui, émanait cette interdiction. Il s'était beaucoup trop éloigné du Translateur...

Il hésita, alors que l'étrange lumière se trouvait à sa portée. Il lui suffisait de faire encore quelques pas et...

— *Non ! N'avance plus, Shan !*

La voix avait explosé dans son esprit. Il ne l'avait pas réellement entendue. C'était peut-être seulement une pensée, mais elle avait vibré de violence contenue. Il fit encore un pas, puis s'immobilisa, cloué par la stupeur. Une forme s'agitait au centre de la sphère lumineuse, comme ces images en relief que créaient à bord du Translateur les projecteurs holographiques des salles de détente. L'image qui se matérialisait lentement devant lui était celle d'une très jeune femme drapée dans une sorte de voile léger, vaporeux, sous lequel on distinguait les formes parfaites d'un corps svelte et nerveux. Elle souriait, et ses lèvres remuaient parfois, comme si elle lui parlait. Pourtant, aucun son ne semblait devoir franchir la limite lumineuse.

— Qui es-tu ? demanda Shan, ébloui. Mon nom est Shan... J'appartiens à la dernière génération des Voyageurs du Cosmos. Mais je ne veux plus voyager, maintenant. J'aimerais rester près de toi, toujours... Veux-tu que je reste ? J'en ai le droit. Je dois seulement demander au Maître, mais il comprendra. Dis-moi seulement qui tu es... Je peux marcher vers toi, tu sais.

Le beau visage de la jeune femme paraissait se crispier sous l'effet d'une intense souffrance, et Shan eut peur une nouvelle fois.

— Dois-je m'en aller ? demanda-t-il, déçu.

— Non ! Non, reste encore !

De nouveau, les lèvres avaient remué, et l'inconnue avait esquissé un geste brusque dans sa direction, comme pour le retenir. Elle n'avait pas vraiment parlé, et pourtant, il était certain que la réponse émanait bien d'elle. Elle tendait les bras vers lui, mais il ne pouvait plus bouger. C'était comme si ses membres pesaient soudain trop lourd pour que sa seule volonté pût les mouvoir. Sa vision merveilleuse se déchirait, et il ne pouvait plus rien faire pour la retenir. Ce n'était pas elle qui le repoussait. Autre chose... L'interdiction formelle reprenait corps avec une acuité incroyable. Un monde interdit... Ni lui, ni aucun de ses semblables n'avaient le droit d'y pénétrer, semblait-il. Il lui suffisait pourtant de faire quelques pas vers la lumière qui diminuait d'intensité, de se laisser happer par elle, avant qu'il ne soit trop tard. Mais il ne pouvait pas.

IL NE DEVAIT PAS !

Désespéré, il vit la silhouette féminine disparaître, avec des soubresauts pénibles, qui déclenchaient en lui une véritable souffrance. Comme un arrachement douloureux...

Il s'éveilla trempé de sueur, sur sa couchette dévastée, et mit un long moment à réaliser qu'il était toujours à bord du Translateur, dans la pénombre de sa chambre. Des étoiles scintillaient au-delà de la

paroi translucide du vidéoscope qu'il avait dû oublier d'éteindre avant de s'endormir. Il se leva, avec des gestes hésitants, se débarrassa du léger vêtement de nuit qui collait désagréablement à sa peau, et traversa la chambre pour gagner la cabine de régénération. Il demeura longtemps sous le flux apaisant des diffuseurs. Le souvenir de son rêve le hantait, et il se souvenait avec une précision étonnante des traits de l'inconnue.

Il sortait de la cabine quand le signal d'alerte générale le fit sursauter. Il resta un moment figé sur le seuil de sa chambre. Il devait se passer quelque chose de grave, pour qu'un tel signal résonne dans les secteurs d'habitation de la grande nef cosmique. Il se précipita vers ses vêtements et enfila rapidement sa combinaison spéciale.

— Attention... Appel à tous les Secteurs. Application immédiate de toutes les consignes de sécurité. Protections individuelles en veille permanente. Il ne s'agit pas d'un exercice. Je répète...

Shan Loor coupa d'un geste un peu brusque le contact de l'intercom et boucla son ceinturon métallisé. Puis son doigt effleura la commande légèrement fluorescente du dispositif de protection individuelle placé au centre de la boucle rectangulaire. Le léger picotement provoqué par le champ magnétique de protection qui l'enveloppait maintenant s'atténua très vite, alors qu'il se ruait vers le panneau d'accès donnant directement sur l'une des coursives antigravité du Translateur. C'était la première fois qu'il se produisait une chose pareille depuis qu'il avait passé les tests avec succès. Comme chacun des Actifs de l'immense nef, il devait maintenant rejoindre un poste précis, et se placer sous les ordres de son chef de Secteur... Il n'avait pas vraiment peur. Peut-être parce qu'il avait encore présent à l'esprit le souvenir de la femme brune de son rêve...

Pery Tangor bondit le premier du glisseur qui venait de s'immobiliser à proximité du camp de base de l'équipe scientifique, et son estomac se serra douloureusement, tandis que les hommes du commando d'intervention le rejoignaient, se déployant en demi-cercle, leurs armes ionisantes braquées devant eux. Un des Subalternes s'approcha de lui, les traits crispés.

— Bon sang ! gronda-t-il. Que s'est-il passé ?

Pery ne répondit pas. Il regardait les deux carcasses encore fumantes des glisseurs détruits. Puis son regard dévia vers la colonie des champignons. Les végétaux étaient curieusement inertes dans le jour naissant. Leur couleur était devenue terne, mais ils paraissaient cependant intacts.

— Je ne comprends pas, grogna Pery. S'ils ont subi une attaque, ils auraient dû avoir au moins le temps de se défendre et de prévenir la Surveillance Centrale ! Mais il n'y a eu aucun message ! Seulement le signal de perte de contact avec les glisseurs. C'est incompréhensible !

Essayez de voir s'il y a des survivants ! Ils étaient dix, ils n'ont quand même pas disparu ! N'approchez pas des champignons. Ils ont l'air inoffensifs, mais on ne sait jamais. Ne vous éloignez pas les uns des autres...

Les hommes du commando d'intervention s'avancèrent en ligne, fouillant chaque pouce de terrain. Les appareils débarqués par l'équipe scientifique semblaient avoir été littéralement écrasés. Certains étaient déchiquetés comme s'ils avaient soudain explosé.

— Pery ! Par ici, vite !

Pery Tangor se précipita, le cœur battant. Un de ses hommes agitait les bras sur la droite. Il le rejoignit en quelques enjambées. L'homme était blanc comme un linge. Un corps gisait à ses pieds. Pery s'agenouilla, le cœur au bord des lèvres. Il connaissait cette femme. Elle s'appelait Scilla Kogan, et elle appartenait à la troisième génération de techniciennes. Son visage était crispé par une atroce expression de souffrance, et son regard fixe paraissait encore contempler une horreur innommable.

— Elle est morte, n'est-ce pas ? haleta son compagnon.

Pery se pencha sur le corps inerte. Il ne pouvait plus détacher son regard du long dard brillant qui avait traversé le bustier pailleté de la jeune femme, juste sous le sein gauche. Du sang maculait le vêtement, autour de la blessure.

Quand Pery se redressa, son regard avait la dureté d'un minéral,

— Nous ne pouvons plus rien pour elle, lâcha-t-il d'une voix rauque. Elle n'a même pas eu le temps d'utiliser son arme de défense.

Un autre homme le rejoignit, le visage fermé.

— On a trouvé les autres, dit-il. Pas un seul n'a pu échapper au massacre, et...

Il désigna le dard effilé enfoncé dans la poitrine de la morte :

— Et ils ont tous cette saloperie enfoncée dans le cœur. On dirait du métal, mais Pavlor assure qu'il ne s'agit pas d'un métal. Plutôt une structure végétale complexe, extraordinairement dense. Comme du bois très dur...

Le regard de Pery dévia vers les champignons, dressés de toute leur hauteur dans l'air calme du matin.

— Une structure végétale, hein ? gronda-t-il, sans livrer le fond de sa pensée. Je crains que nous ne soyons tombés dans un piège admirablement tendu... Avertissez immédiatement le Translateur, et rassemblez les corps. Nous faisons demi-tour. Si ces êtres sont des êtres pensants, ils n'ont sans doute jamais eu l'intention d'établir un contact, quel qu'il soit. Ils nous rejettent, et ils mettront tout en œuvre pour nous obliger à quitter leur monde ! Leur passivité n'est peut-être qu'une ruse de plus. Restez sur vos gardes.

Tandis que les hommes du commando s'affairaient autour des

corps, il regarda de nouveau le visage de la morte, à ses pieds. Il sentait seulement une colère sourde bouillonner en lui. Cette fille était jeune, elle avait été belle avant que la souffrance ne déforme ainsi ses traits. Pourtant, Pery ne ressentait que de la colère. Une colère impuissante. Pas de haine envers les êtres qui étaient la cause directe de ce massacre atroce. Ils s'étaient défendus contre l'intrusion d'étrangers venus de l'espace. Ils l'avaient fait avec les moyens dont ils disposaient, et aucun Voyageur ne pouvait leur en vouloir, quelle que soit sa tristesse ou sa colère.

« Il va falloir quitter ce monde, songea Pery. Mais peut-être ne sommes-nous déjà plus en mesure de le faire ? »

CHAPITRE V

De son poste d'observation, à l'intérieur d'une des bulles transparentes qui parsemaient la carène du Translateur, Shan Loor assista au retour des glisseurs du commando d'intervention. La nouvelle de l'atroce massacre de l'équipe scientifique avait déjà fait le tour de la nef, et une foule de gens s'était massée près d'un des sas, à l'intérieur du Translateur. Shan Loor pouvait les voir sur un des écrans vidéo, placé à sa gauche. Tous les visages étaient graves. Une jeune femme aux longs cheveux blonds s'effondra en larmes quand apparurent les premières civières. Shan la connaissait. Son compagnon devait se trouver parmi les victimes. Les membres du service de Sécurité, vêtus de combinaisons métallisées, contenaient les gens qui s'étaient massés le long de la grande coursive centrale. Tous les Actifs qui n'avaient pas reçu l'ordre de prendre leur poste de surveillance extérieure s'étaient regroupés là. Shan sentait une sourde colère gronder en lui. Il ne savait pas très bien contre quoi diriger cette colère. C'était un sentiment nouveau pour lui, et il l'effrayait un peu. Il sentait confusément qu'il ne devait pas se laisser emporter par la tempête qui menaçait de le submerger. Il n'avait pas le droit d'éprouver la moindre haine. Maintenant, les Voyageurs devaient se considérer comme des intrus dans un monde qui refusait leur présence. La Loi était formelle en pareil cas : il faudrait partir... Aucune autre décision ne pouvait être prise par le Grand Conseil, présidé par le vieux Maître, dépositaire de la sagesse suprême. Pourtant, la colère de Shan Loor n'était pas exempte d'une certaine révolte. Il était certain maintenant qu'il éprouvait le désir de demeurer sur cette planète. Il se sentait curieusement attaché à ce sol étranger, auquel le reliait un simple rêve, dont le souvenir devenait peu à peu obsédant. Ce n'était pas un rêve ordinaire, il en avait la certitude. Il avait songé un instant à s'en ouvrir au vieux Maître, à lui expliquer ce qu'il avait senti, ou cru ressentir, quand l'étrange luminosité lui était apparue pendant son sommeil. Mais le Maître des Voyageurs devait avoir d'autres tâches plus importantes à accomplir en ce moment même. Il faudrait quand même qu'il demande une audience, plus tard, quand les choses seraient plus claires dans son esprit...

Il reporta son attention sur le paysage paisible qui s'étendait à perte de vue, au-delà de la paroi transparente de la bulle d'observation. Il se sentait un peu perdu, isolé dans une solitude qui ne

lui semblait pas naturelle. Il se secoua. Il devait faire un effort réel pour demeurer en état de veille, pour ne pas faillir à la mission qui lui incombait depuis le début de la mise en état d'alerte.

« Je n'ai pas assez dormi... » songea-t-il.

La fatigue lui pesait aux épaules, et il avait du mal à garder les yeux ouverts. Il évoquait sans cesse le beau visage de la femme inconnue qui lui était apparue en rêve. Il revoyait la crispation douloureuse des traits du visage. Cette crispation évoquait irrésistiblement l'idée d'une lutte intérieure violente, dont il ne pouvait pas comprendre le sens. Il tenta de changer le cours de ses pensées. Il ne fallait pas s'attarder aux impressions vagues laissées par ce rêve. Un fantasme né de son imagination, tout simplement !

La voix du dispatcher central le tira de l'espèce de léthargie qui s'emparait insidieusement de lui :

— Les chefs de Secteur sont demandés immédiatement à la salle du Grand Conseil... Maintien de l'état d'alerte jusqu'à nouvel ordre. Toute observation anormale doit être immédiatement signalée au dispatching.

Shan Loor fit doucement pivoter son fauteuil orientable, pour changer d'angle d'observation. Au-dehors tout était calme. Les deux soleils jumeaux d'ABR-Sigma montaient lentement dans le ciel. Que pouvait-on craindre ? Ce monde primaire ne pouvait pas réellement menacer la formidable puissance du Translateur ! Shan Loor se souvenait d'un incident qui s'était produit au cours de la dernière translation. Une énorme météorite, lancée à une vitesse fabuleuse dans le vide intergalactique était apparue sur les écrans des sidéro-radars. Une formidable masse magnétique qui avait soudain obliqué en direction de la nef. Le choc paraissait inévitable, parce que irrémédiablement lié aux lois de la gravitation universelle. Shan Loor se souvenait du spectacle grandiose et effrayant à la fois de la puissance déchaînée autour du Translateur, sur ordre du vieux Maître. Touchée de plein fouet par les formidables décharges nucléaires des canons ionisants, la météorite avait explosé bien avant d'atteindre le Translateur, qui n'avait traversé qu'une nappe de gaz incandescents sans autre dommage qu'une légère élévation de la température intérieure...

Alors, que pouvaient de simples champignons, si gros soient-ils, contre cette formidable puissance ?

Le Conseil au grand complet était assis derrière la grande table lumineuse quand les chefs des différents Secteurs du Translateur firent leur entrée. Le vieux Maître occupait la place centrale. Son visage était grave. Les hommes s'inclinèrent respectueusement, avant de prendre place dans les fauteuils répartis devant les Sages. Pery Tangor prit sa place habituelle, tout près de la table, et son regard

croisa celui du vieillard qui venait de se lever pour répondre au salut des arrivants.

— Mes amis, attaqua le vieux Maître, le moment est venu de prendre une décision. La seule qui soit en accord total avec les Lois Immuables en vigueur depuis toujours à l'intérieur du Translateur. A l'unanimité, le Grand Conseil a approuvé la décision de quitter cette planète dans les plus brefs délais. Je sais que vous songez en ce moment même à ceux qui viennent de mourir dans des conditions atroces, victimes peut-être d'un piège qui vous apparaît comme une chose monstrueuse. Mais nous devons regarder la réalité en face : ce monde a sans doute aussi ses lois, bien que nous ne puissions avoir aucune certitude absolue que la vie que nous y avons décelée puisse être semblable à la nôtre. Quoi qu'il en soit, nous devons respecter cette vie, et nous n'avons pas le droit d'influencer de notre propre gré son évolution future. Ce monde étrange se défend contre notre intrusion, de la même façon que nous défendrions notre petit univers. Notre présence risque de fausser un équilibre, et nous ne devons pas insister. Pery... où en sont les réparations?

Pery Tangor se leva :

— Pratiquement terminées, Maître. Les dispositifs de stabilisation sont en mesure de fonctionner correctement, et nous devons pouvoir programmer normalement une nouvelle translation. Je suggère que nous amenions le Translateur en orbite planétaire dans les plus brefs délais. Ensuite, nous pourrions décider des coordonnées finales d'une nouvelle translation.

— Parfait, murmura le vieillard. Nous profiterons également de ce répit pour nous occuper de nos malheureux compagnons, et honorer leurs dépouilles, qui seront éjectées dans l'immensité du cosmos, comme le veut la Loi, après les cérémonies d'adieu...

La voix du vieux Maître vibrait d'émotion difficilement contenue. Pery se rassit en frissonnant malgré lui. Il songeait à ce vide immense, sans cesse renouvelé, où les corps des victimes flotteraient pour l'éternité, grains de poussière dans l'infini... La seule tombe possible pour ceux qui avaient choisi l'interminable errance...

— Maintenant, vous pouvez regagner vos Secteurs respectifs, reprit le vieillard. Commencez immédiatement la programmation et les procédures de décollage. Nous n'avons que trop tardé...

Les hommes se levèrent tous ensemble, et se dirigèrent vers la sortie après avoir salué les membres du Grand Conseil, figés comme des statues à leur place. Douze vieillards vénérables qui tenaient en main les destinées d'une humanité en miniature...

Ce fut au moment où Pery Tangor et ses compagnons allaient franchir l'ouverture dont le panneau venait de coulisser silencieusement devant eux que se mit à résonner le klaxon d'alerte

générale, probablement déclenché par l'un des observateurs. Presque en même temps, une voix excitée se matérialisa au centre de la salle du Conseil, figeant sur place tous les personnages présents :

— Shan Loor, poste d'observation latéral dix-huit ! Il se passe quelque chose d'anormal sur le vecteur 14-7, distance quinze logs. Je répercute sur les écrans vidéo. Caméras six et huit en fonction !

Derrière la grande table, le vieux Maître s'était de nouveau dressé. Ses doigts coururent très vite sur les contacts lumineux disposés devant lui, et toute une partie de la paroi de droite de la salle s'illumina instantanément, formant une série de cadres rectangulaires sur lesquels apparurent les unes après les autres des images claires de l'environnement extérieur du Translateur. Pery Tangor fit demi-tour et s'approcha d'un des écrans opalescents. Il repéra immédiatement le grouillement intense que détectait l'une des caméras branchées par Shan Loor.

— Les champignons, haleta-t-il. On dirait qu'ils sont en train de proliférer à une vitesse insensée. Il n'y en avait pourtant pas dans cette zone !

— Ils progressent dans notre direction, commenta le chef du Secteur 9. C'est à peine croyable ! Regardez ! Il en pousse partout à la fois !

— Attention! lança une voix. Les appareils de détection recommencent à cafouiller ! Manifestations ondioniques intenses sur tous les vecteurs !

— Ils passent à l'attaque en masse, gronda Pery Tangor. Les dispositifs magnétiques, vite ! La masse végétale risque de nous submerger. Il faut essayer de décoller immédiatement. Regagnez tous vos postes d'appareillage !

Les chefs de Secteur se précipitèrent dans la coursive d'accès. Pery s'empara d'un disque brillant, fixé à son ceinturon, et le porta à hauteur de ses lèvres :

— Shan!

— Je vous entends, Pery. Ils continuent à proliférer à une vitesse fabuleuse! Les premiers sont maintenant à moins de trois logs de la carène. On dirait qu'ils... qu'ils projettent des spores devant eux! Et la croissance démarre aussitôt. C'est incroyable.

— Nous les voyons, Shan, prononça Pery. Pas d'affolement, surtout. Dans quelques secondes, la nef sera protégée par le rayonnement magnétique. Change l'orientation de la caméra 8. Le champ n'est pas net.

— Bien compris. Mais je... j'ai du mal à coordonner mes mouvements. Il se passe quelque chose, Pery ! Je ne sais pas quoi... J'ai l'impression d'être... très fatigué. Je... je ne peux pas...

Un gémissement succéda aux paroles prononcées par Shan Loor

depuis son poste d'observation. Pery sentait ses doigts se crispier sur le petit disque de métal brillant :

— Shan ! Ecoute-moi. Il ne faut pas te laisser aller. Enclenche ton dispositif individuel de protection, vite !

— C'est... c'est déjà fait, mais je me sens la tête de plus en plus vide, Pery ! C'est atroce !

— Abandonne ton poste, immédiatement ! décida le vieux Maître, qui s'était emparé lui aussi d'un disque de transmission intérieure. Les caméras continueront de fonctionner toutes seules. Pery, faites évacuer immédiatement tous les postes d'observation visuels. Ces... choses impensables émettent peut-être des ondes hypnotiques qui risquent d'agir directement sur les observateurs se trouvant en première ligne !

Le signal de mise sous protection magnétique de l'ensemble de la nef résonna dans la salle. Pery distribuait des ordres d'une voix parfaitement calme, sans quitter des yeux l'écran qui lui faisait face. Pendant quelques secondes, les champignons continuèrent à progresser en direction de la carène du Translateur, puis certains d'entre eux vinrent buter contre la formidable barrière des défenses magnétiques. On distinguait nettement les projections de spores d'un rouge très vif, à partir desquelles naissaient de nouveaux champignons multicolores, dont la croissance ultra-rapide avait quelque chose de fascinant.

— Ils ne peuvent franchir la barrière magnétique, soupira Pery, intensément soulagé. Il va falloir maintenir nos défenses pendant toute la durée du décollage...

Il jeta un coup d'œil au vieux Maître qui s'était rapproché de lui, entouré des membres du Conseil, dont les visages reflétaient tous la même tension intérieure, et ajouta :

— Cela ne va pas faciliter les manœuvres, Maître.

— Je sais. Mais nous n'avons pas le choix. Nul ne peut présumer de ce qui pourrait se passer si ces végétaux étranges atteignaient la structure extérieure de la nef. Regardez... La mousse corrosive se développe également à une vitesse fantastique autour des champignons... Regagnez le poste central, Pery. Je vous y rejoins. Décollage immédiat. Tous les Actifs à leur poste d'appareillage doivent impérativement enclencher leurs dispositifs de protection individuelle. Je crains que le brouillage ondionique n'agisse sur notre psychisme, comme cela s'est déjà produit. J'ignore même si...

Une sonnerie stridente lui coupa la parole.

— Secteur Propulsion ! annonça une voix affolée. Une explosion vient de se produire à l'intérieur du bloc des synthétiseurs. Deux hommes ont été tués. C'est... c'est incroyable ! On dirait que quelqu'un a neutralisé les sécurités d'accès pour pénétrer à l'intérieur du bloc !

— Peut-on décoller? demanda Pery d'une voix tendue.

— Je crains que non. Il y a des fuites énergétiques importantes dans les circuits primaires. Les équipes de Sécurité sont sur place. Attendez!...

Il y eut un temps de silence pesant. Chacun des personnages présents dans la salle du Conseil retenait sa respiration, dans l'attente d'une nouvelle catastrophe. La voix reprit :

— Ils viennent d'évacuer un blessé... Il... il se trouvait à l'intérieur du bloc !

Pery Tangor sursauta, et son regard croisa de nouveau celui du vieux Maître :

— C'est impossible, souffla-t-il. Personne n'a le droit de pénétrer dans l'enceinte des synthétiseurs photoniques ! De toute façon, c'est du suicide ! Le taux de radiation est mortel dans cette zone, et personne ne l'ignore !

— Il s'agirait d'un homme du Secteur Entretien, reprit la voix. On signale également que deux charges explosives ont disparu du magasin supérieur... Elles pourraient être à l'origine du... du sabotage ! Le mot était lâché. Pery Tangor frémit. — Je crains que le danger ne soit plus seulement à l'extérieur du Translateur, murmura-t-il sourdement.

CHAPITRE VI

Pery Tangor fit irruption à l'intérieur du laboratoire central, et se précipita vers le professeur Walk, penché sur une des tables de travail.

— Professeur, il faut...

— Je sais, Pery, murmura le savant d'une voix distraite. Mais je n'ai pas le temps maintenant. Regardez cette structure cellulaire. C'est prodigieux !

Pery se demanda un instant s'il n'était pas en train de faire un mauvais rêve. Une menace terrible pesait sur le Translateur, et Walk était tout bonnement en train de se livrer à des observations au microscope à photosynthèse !

— Professeur, je vous en prie ! Ce n'est pas le moment de rêver ! Le Translateur est attaqué par les champignons ! Il faut démarrer immédiatement les amplis télépathiques pour essayer de freiner l'activité ondionique ! Sinon, nous sommes perdus !

— Je crois que nous sommes perdus de toute façon, Pery, soupira le savant, sans paraître pourtant accorder une importance exagérée à ce qu'il disait.

Les amplis, dites-vous ? La plus grande partie de ceux dont nous disposons a été détruite cette nuit, au cours de l'attaque dont a été victime l'équipe scientifique. Il ne m'en reste que deux.

Il se fâcha brusquement, sans raison apparente, et se dressa devant Pery médusé par ses réactions inexplicables :

— Et je vous dis que je n'ai pas le temps de m'occuper de cela ! Je suis sur le point de découvrir une chose fantastique, au sujet de ces champignons ! Il ne s'agit pas d'une structure végétale normale, si vous voulez tout savoir ! Les bio-tests sont formels ! Ces cellules vivantes sont organisées d'une façon incroyable. Sous certaines conditions, elles pourraient évoluer d'une manière prodigieuse, et aboutir peut-être à...

— Professeur ! cria Pery. Vous perdez l'esprit ! Vous aviez reçu l'ordre formel de vous débarrasser de ces prélèvements, et vous ne l'avez pas fait. C'est une faute grave.

Il réalisa brusquement que les mots ne pouvaient pas réellement atteindre le savant. Il paraissait perdu dans un monde inaccessible. Walk haussa les épaules avec une mine dédaigneuse, et se pencha de nouveau sur son microscope, exactement comme si Pery n'existait plus. Ce dernier comprit qu'il n'y avait rien à faire. Walk n'était peut-

être plus maître de ses pensées... Il se précipita dans le local voisin, et secoua un des aides qui paraissait sommeiller dans un coin, affalé dans un des fauteuils de relaxation.

— Il faut démarrer les amplis ! gronda Pery

— Si vous voulez, murmura mollement l'homme en combinaison blanche, en se levant à regret.

Son attitude n'était pas plus naturelle que celle de Walk, mais il se décida quand même à marcher vers une série de consoles métalliques. Soulagé, Pery s'approcha de lui.

— Deux télépathes sont disponibles, dans la salle de veille, précisa-t-il. Connectez-les immédiatement, et donnez le maximum de puissance.

L'homme effectua les manœuvres nécessaires, avec un haussement d'épaules fataliste.

— Vous espérez quoi, Pery ? demanda-t-il. Regardez les indicateurs ! Les phénomènes ondioniques n'ont jamais atteint cette puissance, et nos deux amplis ne pourront en venir à bout !

— Essayez quand même, insista Pery, avec le sentiment que plus rien ne pourrait être pareil à bord du Translateur.

Lui-même se sentait curieusement démobilisé, par instants, et il devait faire des efforts anormaux pour se concentrer sur ce qu'il devait faire.

« Ils sont en train de nous prendre sous leur contrôle... » pensa-t-il.

— Alors ? interrogea-t-il en regardant les aiguilles tremblotantes des cadrans de contrôle.

L'homme en combinaison blanche secoua la tête, un peu comme s'il s'éveillait d'un rêve.

— On dirait que l'activité ondionique a légèrement régressé, bredouilla-t-il. Cela va mieux, n'est-ce pas ? En tout cas, je me sens bien, maintenant...

Il reprenait visiblement le dessus. Il ajouta d'une voix plus ferme :

— On ne pourra pas diminuer plus l'activité ondionique. Les champignons sont nettement plus nombreux que la première fois. Il faudrait au moins cinq ou six amplis supplémentaires, et autant de télépathes en état d'émettre !

— Nous ne les avons pas, soupira Pery. Essayez de maintenir les émissions à cette intensité, c'est déjà ça ! Occupez-vous également du professeur Walk. Il n'est pas dans son état normal.

Pery fit demi-tour, et se précipita dans la coursive d'accès, pour gagner le poste central. Il croisa deux hommes des services de Sécurité qui erraient sans but apparent, le regard étrangement vide de toute expression. Il eut brusquement envie de faire comme eux, de se laisser aller.

— Pery !

Il se retourna. Shan Loor glissait rapidement dans sa direction, en utilisant son propulseur anti-g individuel pour le rattraper.

— Pery... On vous demande de toute urgence à l'infirmierie, haleta le jeune homme. On a essayé de vous appeler par l'intercom, mais certains circuits fonctionnent mal. On dirait que tout va de travers à bord, n'est-ce pas ?

Pery inversa le flux porteur de la coursière pour faire demi-tour.

— Allons-y, décida-t-il. Que se passe-t-il là-bas ?

— Le blessé qu'ils ont trouvé dans le local de propulsion... L'équipe médicale l'a pris en charge. Ils l'ont placé en réceptacle biologique, mais le praticien pense qu'il ne s'en sortira pas. Il est lucide, mais les radiations l'ont brûlé d'une façon atroce. Il ne se souvient de rien.

Quand ils arrivèrent à l'infirmierie, le blessé venait de mourir. Un des praticiens se débarrassa de son masque aseptisant et marcha vers Pery. Shan Loor restait dans l'entrebâillement du panneau mobile, le regard fixé sur le réceptacle transparent où était allongé un corps atrocement mutilé.

— Désolé, Pery, soupira le praticien, nous n'avons rien pu faire. Les radiations ont complètement démoli son organisme. Impossible de savoir ce qui lui a passé par la tête. Il se souvenait seulement qu'il s'est rendu au magasin supérieur. Ensuite, le trou... Mais il a bel et bien pénétré dans la zone dangereuse, sans équipement de protection, et il ne fait aucun doute qu'il a bien placé deux charges explosives dans le but de détruire, ou tout au moins d'endommager les synthétiseurs... Vous voulez voir sa fiche personnelle ?

Pery secoua la tête :

— Inutile. Quel était le coefficient mental de ce malheureux ?

— Nettement en dessous de la moyenne. C'est pour cela qu'il avait été affecté à l'entretien.

— Il était plus vulnérable, soupira Pery.

— Que voulez-vous dire ?

Pery fit un geste vague :

— Je ne sais pas très bien. Il semblerait que certains d'entre nous soient plus ou moins sensibles à l'activité ondionique qui nous assaille de nouveau.

Le regard du praticien se dilata légèrement :

— Vous voulez dire que... que nous pourrions être pris en charge psychiquement par... par ces choses impensables ? C'est bien cela ?

— Ce n'est qu'une hypothèse. Certains membres de l'équipage ont des réactions anormales. Dans l'immédiat, c'est tout ce que nous pouvons affirmer. Et nous sommes dans l'impossibilité de décoller. Shan?...

Pas de réponse. Pery se retourna. Le jeune homme n'était plus dans l'ouverture du panneau d'accès. Il n'était pas non plus à l'intérieur de

l'infirmier. Pery se précipita pour jeter un coup d'œil dans la coursive. Elle était déserte. Il frissonna et jeta un coup d'œil au praticien qui demeurait sur place, le regard un peu hésitant.

— Nous ne sommes pas au bout de nos peines, je le crains, soupira-t-il. Je dois aller au poste central, maintenant. Il faut activer les réparations pendant que l'activité ondionique est contenue dans une certaine mesure.

Il avait prononcé cette phrase d'une voix curieuse, comme s'il ne croyait pas vraiment à ce qu'il disait. Il sortit sans ajouter un mot, d'une démarche mal assurée. Il lui fallut faire un effort de volonté anormal pour prendre la direction du poste central. Quand il atteignit la grande salle circulaire, encombrée d'une multitude d'appareils sous-tension, le vieux Maître s'y trouvait déjà, l'air sombre et préoccupé.

— Où étiez-vous passé, Pery? Nous vous cherchons partout depuis...

— J'étais à l'infirmier, coupa sèchement Pery.

Le vieux Maître lui lança un regard surpris. C'était sans doute la première fois que Pery Tangor se permettait de répondre ainsi au vieillard.

— Vous n'êtes pas dans votre état normal, soupira le vieux Maître. J'ai l'impression que nous sommes tous la proie d'une étrange apathie. Essayez de réagir !

Pery jeta un regard aux écrans de visualisation extérieure. Les champignons étaient toujours bloqués par les barrières magnétiques. Il fit un tour d'horizon, sans éprouver autre chose qu'une indifférence qui l'étonnait lui-même, mais contre laquelle il ne pouvait plus réagir.

— Il est trop tard, Maître, soupira-t-il. Ils nous entourent complètement.

— Non, renvoya le vieillard en s'approchant des écrans. Pas complètement... Regardez... Il reste une étroite zone dans laquelle ne se produit aucune prolifération. On dirait que les champignons essaient d'atteindre cette zone, mais que quelque chose d'invisible les en empêche. Ce ne peut être le fait de nos écrans magnétiques...

Des hommes s'affairaient mollement autour des consoles électroniques. Leurs gestes demeuraient précis, mais ils les effectuaient avec une lenteur anormale, comme si ces gestes leur demandaient un effort surhumain. Pery brancha les écrans intérieurs, et les connecta sur les circuits de contrôle du secteur de propulsion. Les équipes de dépannage étaient au travail, sous la protection des scaphandres antiradiations.

— Nous ne pouvons pas espérer décoller dans ces conditions, murmura le vieux Maître.

— Il ne reste qu'une solution, émit Pery d'une voix dure. Nous sommes en état de légitime défense, n'est-ce pas ?

— Vous voulez que nous nous dégagions en utilisant nos armes thermiques, c'est bien cela ?

— Avons-nous le choix ? renvoya Pery.

— Avons-nous le droit ? répliqua doucement le vieillard. Réfléchissez, Pery. Si nous avons la certitude absolue que ces... champignons sont des êtres humains à part entière, ne reculerez-vous pas devant un tel massacre ? De toute manière, nous devons d'abord effectuer les réparations qui nous permettront de prendre l'air.

— S'ils nous laissent effectuer normalement ces réparations, murmura Pery en regardant les hommes au travail. La pression psychique semble avoir diminué, mais je crains qu'ils ne...

Une sonnerie d'alarme fit vibrer d'invisibles enceintes. Les deux hommes sursautèrent, et se ruèrent avec un ensemble parfait vers une des consoles sur laquelle venaient de s'allumer plusieurs voyants jaunes.

— Secteur Hibernation, lança une voix. Certains réceptacles sont en phase de régénération.

— Qui a provoqué cela ? demanda nerveusement Pery.

— Personne. Il s'agit de réceptacles contenant des télépathes en état de veille hibernatoire depuis la dernière translation. Il semble qu'ils se soient placés d'eux-mêmes en phase de récupération.

— Y a-t-il quelqu'un sur place ?

— Non. Surveillance par les caméras intérieures.

— Envoyez immédiatement deux responsables de l'équipe médicale, décida Pery, en échangeant un rapide coup d'œil avec le vieux Maître. Ne serait-ce que pour mettre les télépathes au courant de la situation, quand ils auront retrouvé leurs facultés normales.

Il coupa d'un geste la communication, et fit face au vieillard qui paraissait réfléchir :

— Certains Hibernés doivent sentir qu'il se passe quelque chose de grave. Il est normal qu'ils utilisent la possibilité qu'ils ont de revenir volontairement à la vie normale.

— Je crains qu'ils ne puissent guère nous aider, soupira le vieillard. Essayez d'activer les travaux sur les synthétiseurs, Pery. C'est notre seule possibilité de nous en sortir.

Pery acquiesça. Une pensée le taraudait. Cela avait un rapport avec le professeur Walk, mais il n'arrivait plus à se souvenir de quoi il s'agissait. Il y avait des trous étranges dans sa mémoire. Il ne parvenait pas à mobiliser toutes ses facultés mentales à la fois. Il dut réfléchir un long moment avant de réussir à établir le contact phonique avec le secteur de propulsion.

Twiny Sokora et Agha Tenko arrivèrent ensemble à l'intérieur de la coupole centrale du Secteur Hibernation. Twiny était infirmière spécialisée, et son compagnon praticien de première catégorie.

Ils refermèrent soigneusement le sas étanche sur eux, et équilibrèrent pressions et température avant de pénétrer dans le local proprement dit. Les réceptacles transparents baignaient dans une faible luminosité rosée, et tout paraissait normal. Twiny s'approcha d'un des réceptacles et le désigna à son compagnon.

— Celui-ci arrive en fin de phase, dit-elle.

Elle consulta la fiche métallique apposée sur la paroi transparente, derrière laquelle commençait à remuer faiblement une silhouette humaine.

— Une femme, annonça-t-elle. Elle se nomme Lanya Vorlan. En hibernation sous auto-contrôle depuis douze révolutions-référence. Coefficient 127.

Une petite lumière verte scintillait par intermittence près de la tête de la femme brune, qui paraissait s'éveiller lentement.

— Paramètres de récupération normaux, constata Agha Tenko. Elle devrait émerger complètement d'ici à quelques minutes. Il faut attendre. Préparez quand même une injection de bio-sérum, Twiny. Elle en aura certainement besoin. La température s'élève dans le réceptacle.

Il émit un rire un peu désabusé :

— Elle accélère nettement le processus de retour à la vie biologique normale. A sa place, je ne serais pas aussi pressé de reprendre contact avec la réalité !

Il lança un coup d'œil à l'infirmière qui préparait l'injection demandée.

— Vous croyez qu'on va s'en sortir, cette fois? demanda-t-il.

L'infirmière haussa les épaules :

— Pourquoi pas, Agha? Perdriez-vous confiance dans les possibilités du translateur ?

— Je me demande pourquoi le Maître n'a pas décidé d'utiliser les armes de bord pour balayer ces saletés, soupira le praticien.

— Il espère sans doute s'en sortir sans massacrer des êtres vivants. Après tout, ces curieux champignons ne font que réagir à leur façon contre notre intrusion dans leur univers...

Une série de déclics rapides mobilisa leur attention. Le couvercle bombé du réceptacle venait de se déverrouiller automatiquement, et commençait à se soulever avec un léger ronronnement. Il bascula complètement, et la jeune femme brune se redressa avec des gestes lents, comme si ses membres pesaient très lourd. Son regard hésitant se fixa sur les deux personnages qui venaient de s'approcher du réceptacle ouvert, et ses lèvres remuèrent, sans qu'elle émette le moindre son.

— Tout va bien pour vous, sourit Agha Tenko en se penchant vers elle. Prenez votre temps, Lanya. Vous n'êtes pas encore complètement

éveillée. Vous avez trop accéléré la phase de régénération.

La jeune femme se dressa pourtant, en s'agrippant d'une main au bord du réceptacle. Elle regardait toujours Agha Tenko. L'expression de ce regard était bizarre, inhabituelle. En principe, les télépathes reprenaient très vite contact avec la réalité, surtout quand ils avaient provoqué eux-mêmes leur régénération.

— Quelque chose ne va pas, émit Agha en se tournant vers son aide. Il va falloir la placer sous contrôle biothermique. Préparez immédiatement la cabine !

Twiny abandonna l'injecteur hypodermique qu'elle tenait toujours dans la main droite, diffuseur en l'air, et elle se précipita vers l'autre extrémité du local pour ouvrir la porte d'une cabine exiguë, dans laquelle se trouvait une couchette individuelle surmontée d'une parabole de métal brillant.

Agha Tenko s'était détourné du réceptacle pour préparer des instruments sur une tablette mobile. Il entendit un bruit, derrière lui, et se retourna pour constater que la jeune télépathe venait de sortir du réceptacle.

— Ne bougez pas, commença-t-il. Vous devez...

Sa phrase s'étrangla dans sa gorge quand la jeune femme se précipita vers lui, le visage crispé par une expression incroyablement dure. Il eut à peine le temps d'esquisser un geste de défense. Une foule de pensées parasites envahissait son cerveau, faussant complètement ses réactions. Il eut quand même le temps de comprendre que la jeune femme émettait elle-même ces pensées violentes, et un gémissement franchit ses lèvres. La seconde d'après, Lanya Vorlan faisait un geste brusque pour s'emparer d'un scalpel dont la lame brillante scintillait dans la luminescence rosée du local, avant de trancher la gorge du malheureux praticien, qui s'écroula avec un râle d'agonie, inondant de son sang la tablette qu'il entraîna dans sa chute.

Quand Twiny Sokora se précipita, alertée par le bruit, Lanya courait déjà vers le sas, pour se ruer à l'extérieur du local. Twiny aperçut le corps inerte du praticien, et le sang qui coulait de l'horrible plaie à la gorge. Elle hurla, et perdit encore quelques précieuses secondes avant de se ruer vers le signal d'alarme qu'elle enfonça, le cœur au bord des lèvres et l'esprit en déroute.

Dans la coursive du bloc d'hibernation, Lanya courait droit devant elle, les yeux hagards. Elle savait exactement où elle devait se rendre maintenant. Elle ne ralentit pas sa course quand l'alerte résonna dans tout le secteur. Il fallait absolument qu'elle atteigne le cœur vital du Traducteur.

C'était même la seule pensée cohérente que contenait son prodigieux cerveau. Un cerveau dont les mystérieuses entités grouillant à l'extérieur de la nef avaient fini par trouver le chemin...

CHAPITRE VII

En moins d'une minute, tous les occupants du Translateur furent avertis de la situation. Partout, les diffuseurs vidéo transmettaient le signalement de la jeune femme. A l'intérieur du poste central, Pery Tangor enregistrait les informations, qui arrivaient malheureusement au compte-gouttes et avec une marge de crédibilité complètement faussée par l'état plus ou moins léthargique des informateurs.

Lanya Vorlan fut aperçue à plusieurs reprises par différentes personnes, mais elle réagissait toujours avec une rapidité inouïe, et disparaissait avant que quiconque ait pu la rejoindre.

— Elle connaît parfaitement le Translateur, gronda Pery, en consultant la fiche de la jeune télépathe. Et on dirait qu'elle change constamment de direction, comme si elle ne savait pas très bien où elle allait. Pourtant, elle doit se rendre quelque part...

Le vieux Maître était plus pâle qu'à l'ordinaire.

— Elle ne doit plus être capable de dominer ses propres pensées, lâcha-t-il. Où en sont les autres Hibernés ?

Un homme en combinaison rouge, penché sur un écran de surveillance, murmura sans quitter l'écran des yeux :

— Deux autres télépathes se sont placés en phase de régénération.

— Il faut les empêcher de quitter leurs réceptacles, décida Pery. Il y a assez de cette fille qui se promène dans la nature !

— Placez tout le Secteur Hibernation en isolement, ordonna le vieux Maître. Cela stoppera du même coup les processus de régénération. C'est dangereux pour les Hibernés, mais nous n'avons malheureusement pas le choix. Abaissez encore la température d'hibernation, mais ne dépassez pas la zone critique. Pery...

Le chef du Secteur 3 releva la tête.

— Pourquoi croyez-vous qu'elle a agi ainsi ? demanda le vieillard.

Pery fit la grimace. Il réfléchissait à cela depuis l'instant où l'alerte avait été donnée.

— J'ignore comment ces... êtres s'y sont pris, mais je crois qu'ils ont réussi à capter le psychisme de certains télépathes en état d'hibernation. Ils contrôlent maintenant celui de Lanya Vorlan, et on peut présumer du genre d'ordres qu'ils sont peut-être en mesure de lui dicter...

Un voyant se mit à clignoter très rapidement sur le panneau lumineux qui reproduisait un plan détaillé de l'immense structure du

Translateur. Pery leva les yeux, et un frémissement parcourut son visage :

— Elle est maintenant signalée dans le Secteur Energétique !

Il s'empara de son transmetteur personnel, et régla rapidement la polarisation d'émission, avant de lancer :

— Une équipe d'intervention dans le Secteur E, vite ! On dirait qu'elle se dirige vers les générateurs !

Une idée lui traversa l'esprit, et il se tourna vers le vieux Maître :

— Quel était le Secteur d'affectation de cette fille, avant son hibernation ?

Ce fut le technicien en combinaison rouge qui répondit sans la moindre hésitation :

— Contrôle des niveaux énergétiques. Elle était particulièrement affectée aux opérations de transfert modulaire. Une spécialiste de quatrième catégorie. Elle connaît mieux que quiconque le secteur où elle vient de pénétrer !

Pery devint brusquement très pâle.

— Je crois que j'ai compris, lâcha-t-il d'une voix terne. Il faut l'empêcher d'atteindre les modules ! C'est là qu'elle va !

— On ne peut pas isoler complètement cette partie du Translateur, expliqua le technicien en jetant un bref coup d'oeil au vieux Maître. On ne peut le faire sans bloquer irrémédiablement les transferts qui s'effectuent constamment d'un module à l'autre. Ces transferts doivent continuer à s'effectuer, sinon nous ne disposerions plus de l'énergie nécessaire à l'entretien des barrages magnétiques.

Pery prit sa décision en une fraction de seconde.

— J'y vais, décida-t-il. Si elle réussit à pénétrer dans le Secteur E, nous sommes perdus ! C'est cela qu'elle veut faire : bloquer les transferts d'énergie pour nous priver de notre seul moyen de défense face à la prolifération des champignons ! A moins qu'elle n'ait plus simplement décidé de...

Il ne formula pas la fin de sa pensée. Il préférait ne pas songer à ce qui se passerait si la jeune femme avait décidé d'inverser les flux énergétiques, ce qu'elle était probablement en mesure de faire... En quelques secondes, l'énorme vaisseau cosmique pouvait se transformer en un véritable soleil, et ils n'auraient même pas le temps de se sentir mourir...

Il s'élança vers la paroi qui lui faisait face, et ses doigts effleurèrent la surface lisse. Deux panneaux mobiles s'écartèrent, révélant une sorte de placard peu profond, contenant divers instruments et un râtelier d'armes. Il choisit un neuro-inhibiteur et en vérifia le chargeur énergétique avant de le fixer d'un geste rapide et précis à son ceinturon.

— Vous ne la rejoindrez pas à temps, murmura le vieux Maître

d'une voix blanche, en considérant le panneau-plan dont un des voyants venait de s'illuminer à nouveau. Elle vient de franchir le dernier sas ! Je ne comprends pas que personne n'ait pu l'empêcher d'arriver jusque-là !

— Elle doit se servir de ses facultés télépathiques, gronda Pery. Ne perdons pas de vue qu'elle est gratifiée du coefficient mental le plus élevé. Elle est en mesure de pressentir pas mal de choses. Il va falloir que je fasse attention quand j'arriverai dans sa zone d'influence...

Il fixa intensément le vieux Maître et murmura :

— Je vous demande l'autorisation d'utiliser les canaux de translation rapide, Maître...

— C'est de la folie, Pery ! Vous savez bien que ce moyen de déplacement à l'intérieur du translateur n'est plus utilisé depuis longtemps ! Il y a eu trop d'accidents. Nous connaissons mal cette partie de la nef...

— Je dois prendre ce risque, Maître. Il faut faire vite !

— Autorisation accordée, capitula le vieillard. Rappelez-vous, Pery : vous devez sans cesse contrôler vos pensées. Sinon, votre structure moléculaire risque de se disperser brutalement dans un vide dont nos savants n'ont jamais réussi à déterminer sur quoi il peut déboucher... Venez, je vais vous conduire...

Les deux hommes se précipitèrent vers un ascenseur antigravité qui les amena très vite dans un local plus sombre que le poste central.

— Plus personne n'a essayé les canaux depuis très longtemps, soupira le vieux Maître en s'immobilisant devant une paroi aux reflets étrangement flous. Soyez prudent, Pery...

— Si j'échoue, je n'aurai même pas le temps de le regretter, lâcha Pery Tangor d'une voix ferme, en s'approchant de la paroi, dont la matière ne paraissait pas réellement solide. De bizarres fluctuations vertes parcouraient parfois cette matière dans son épaisseur. Cela n'avait rien d'engageant, en fin de compte. Pourtant, Pery fit le dernier pas qui le séparait de la paroi, et celle-ci devint tout à coup immatérielle. Une curieuse modulation, irritante pour les tympanes, résonna dans le local. Pery Tangor se sentit littéralement happé par le vide qu'il découvrait de l'autre côté des vibrations. Dans un dernier sursaut, il bloqua ses pensées sur le but à atteindre. C'était la seule chose qu'il pouvait faire, maintenant. Il s'enfonça à une vitesse fabuleuse dans un univers glauque, peuplé d'ombres furtives et vaguement menaçantes. Aucun des savants du Translateur n'avait jamais pu comprendre ce qui pouvait se passer dans cette partie interdite du Translateur. Un mystère au moins aussi épais que celui de l'origine des Voyageurs... Ceux qui avaient conçu le prodigieux vaisseau avaient peut-être su au départ à quoi correspondait ce vide vertigineux, qui pouvait permettre de gagner en quelques fractions

infimes de temps n'importe quel point du Translateur, mais ils avaient peut-être oublié quelque chose dans les informations qu'ils avaient transmises aux premiers Voyageurs qui s'étaient éveillés, bien des révolutions-référence avant les événements que vivaient Pery Tangor et ses compagnons...

La notion de temps devenait pour Pery une chose parfaitement abstraite. Des lueurs vagues défilaient dans son environnement imprécis. Il éprouvait à la fois la sensation d'être rigoureusement immobile, et celle de se déplacer à une vitesse impensable. Sa pensée menaçait de se diluer dans le vide étrange et sombre, et il devait faire des efforts surhumains pour la concentrer sur le but à atteindre : Le Secteur E...

Il entrevit la formidable structure sous-jacente de la nef. D'immenses réseaux de poutrelles métalliques aux formes bizarres, incompréhensibles. Des lueurs fugaces traversaient cet espace complexe, se ruant parfois à sa rencontre, et provoquant en lui d'explicables et foudroyantes terreurs.

Puis il capta de nouveau la modulation irritante. Sa tête lui paraissait sur le point d'exploser quand il jaillit hors du néant qu'il venait de traverser. Il ne put contrôler son équilibre, et il prit contact sans douceur avec un sol recouvert d'immenses dalles brillantes, rayonnant une luminosité atténuée.

«J'ai réussi!...» songea-t-il, en ressentant un intense soulagement.

Presque aussitôt, il sentit l'agression violente qui tentait de se frayer un passage vers son cerveau. Lanya !... Lanya Vorlan venait sans doute de déceler sa présence. Elle devait être là, tout près, quelque part au milieu de l'entrelacs impensable des chemins de câbles multicolores et des tubulures brillantes qui formaient un réseau parcouru par de sourdes vibrations.

Il mobilisa toute la puissance mentale dont il disposait pour refouler cette agression. Lanya avait été surprise par son arrivée. Elle devait également être mobilisée par autre chose, et ses attaques manquaient d'efficacité. Oui... Elle devait être en train de faire quelque chose. Il sentait dans la pensée qui tentait de le pénétrer une sorte d'affolement... Presque de la panique. Cela diminuait considérablement l'impact des pensées parasites que lui imposait la télépathe. Il se releva, et se déplaça rapidement vers la gauche pour contourner prudemment le socle métallique d'une machinerie compliquée. Il essayait de localiser des bruits, au milieu du bourdonnement incessant des générateurs.

— Lanya ! cria-t-il. Lanya Vorlan, je sais que tu es ici... C'est Pery Tangor qui parle. Essaie de te reprendre. Tu es en ce moment sous l'influence de forces étrangères qu'il te faut contrôler à tout prix ! Fais un effort ! Je sais ce que ces forces t'ordonnent de faire, mais tu ne

peux leur obéir! Nous allons partir bientôt, quitter ce monde qui ne veut pas de notre présence. Essaie de faire comprendre cela à ceux qui veulent guider tes actes...

C'était désespéré. Lanya ne pouvait certainement pas comprendre la portée de ses paroles. Mais il fallait qu'il essaie de monopoliser son attention. Quand il parlait, il lui semblait que la pression des pensées qui l'assaillaient se faisait moins forte, moins convaincue en tout cas. Quelque part, Lanya hésitait...

Il traversa en courant un espace dégagé. Le bourdonnement des appareils devenait plus fort de seconde en seconde. Il comprit brusquement ce qui se passait. Lanya avait choisi une troisième solution. Elle ne bloquait pas les transferts d'énergie, elle n'inversait pas le flux des génératrices... Elle était en train d'emballer l'ensemble des installations en concentrant toutes les réserves énergétiques sur un seul générateur. Ce qui reviendrait strictement au même résultat dans les minutes qui allaient suivre. Complètement saturé par le formidable afflux de puissance, un des générateurs allait se transformer en une redoutable sphère d'énergie pure, et tout le vaisseau allait exploser comme une impensable nova...

Pery dégagea son neuro-inhibiteur. La seule arme qu'il pouvait utiliser sans risquer de tuer la malheureuse qui n'était vraisemblablement pas responsable de ses actes. Il s'élança une nouvelle fois entre deux blocs dont la structure métallique commençait à vibrer dangereusement. Une question de secondes... Il déboucha sur une plate-forme dominant le local des générateurs. Toute une rangée de panneaux de commandes occupait le fond de la plate-forme, et il aperçut aussitôt la tenue blanche de la télépathe. Elle traînait encore après sa combinaison spéciale les câbles souples qu'elle avait dû déconnecter pour quitter son réceptacle d'hibernation.

— Lanya!

Elle lâcha la commande qu'elle était en train de manipuler et lui fit face, le visage déformé par la rage. Un flot de pensées incohérentes faillit submerger l'esprit de Pary. Pendant une ou deux secondes, il demeura incapable de faire le moindre mouvement, exactement comme si la jeune femme avait utilisé une arme du même type que celle dont il n'arrivait pas à lever le tube de tir dans sa direction. Lanya Vorlan mit à profit ces quelques secondes de répit pour se ruer dans sa direction, toutes griffes dehors. Il sentit en lui le désir de tuer qui animait la volonté de la télépathe, et il réussit à éviter les ongles qui visaient ses yeux. Un réflexe de dernière seconde... La jeune femme était littéralement déchaînée. Il la frappa un peu au hasard quand elle revint à la charge, pour tenter de lui arracher son arme. Pendant un instant, il vit le visage se contracter sous l'effet de la douleur. Il avait dû la toucher au ventre. Il recula pour éviter un coup

de pied qui visait un endroit particulièrement sensible de son anatomie. Une véritable furie !

Il la vit arracher de son logement un des polarisateurs de phase et se ruer à nouveau vers lui, en brandissant son arme improvisée. Une nuée d'étincelles multicolores fusait de la pointe du polarisateur. Si cette pointe le touchait, il était perdu ! Le champ électrique de l'appareil pouvait foudroyer un homme...

Alors il fit la seule chose qui s'imposait, et il se jeta de côté pour éviter la pointe mortelle dont elle se servait comme d'une épée. Il réussit à relever le tube de tir de son neuro-inhibiteur et pressa la détente. Une longue vibration jaunâtre fusa du tube porté soudain au rouge, et le champ des forces paralysantes forma brusquement une aura scintillante autour du corps de la jeune femme, qui poussa un hurlement terrible, avant de lâcher le polarisateur. De la fumée monta du sol dont le revêtement isolant commença instantanément à fondre,, avec des grésillements désagréables. Pery se précipita, et saisit la poignée du polarisateur, avant que le contact ne s'établisse entre la terrible pointe émettrice et le métal de la carène. Il replaça l'appareil dans son logement en libérant un soupir de soulagement. Lanya s'effondrait mollement sur elle-même, environnée par l'aura qui virait peu à peu au bleu électrique. Ses yeux étaient révoltés, et un léger tremblement nerveux agitait ses membres. Pery se précipita vers elle, et la soutint dans ses bras.

— C'est fini, mon petit, murmura-t-il, avec une étrange tendresse dans la voix... Tu n'es pas responsable...

Elle réussit à ouvrir brièvement les yeux, et il vit dans ce regard qu'elle était redevenue lucide. La terrifiante emprise qu'exerçaient sur son cerveau les forces inconnues avait brusquement cessé quand son système neuro-physiologique avait été neutralisé par l'action du flux inhibiteur. Il la laissa glisser au sol, pour se précipiter vers les panneaux de commande. Il n'était que temps. Un des générateurs commençait à vibrer dangereusement sous l'afflux d'énergie. Pery n'était pas un spécialiste de ce genre d'installation, mais il connaissait la plupart des systèmes de sécurité dont était doté le Translateur. Pour parer au plus pressé, il abaissa un levier rouge sur un des tableaux, et les vibrations se stabilisèrent aussitôt. Puis il s'empara de son transmetteur et le porta à hauteur de ses lèvres :

— Pery Tangor à Poste Central, prononça-t-il d'une voix haletante. J'ai pu neutraliser Lanya Vorlan. Envoyez immédiatement une équipe de régulation dans le Secteur E. Un des générateurs est à la limite de saturation, mais j'ai pu enclencher les dispositifs de sécurité. Envoyez également une équipe médicale. Lanya ne peut pas rester très longtemps en état de neuro-neutralisation...

— Bien reçu, Pery, lança une voix intensément soulagée. Aux

dernières nouvelles l'activité ondionique a encore diminué. Tous les Hibernés sont sous contrôle... Pouvons-nous stopper les vecteurs de polarisation des canaux de translation intérieure?

Pery regardait le corps inerte de Lanya Vorlan. La jeune femme paraissait maintenant dormir paisiblement. Ses muscles étaient détendus, et l'aura bleutée n'était presque plus visible.

— Vous pouvez stopper les vecteurs, murmura-t-il. Je n'ai pas l'intention de renouveler l'expérience intéressante d'une translation à l'intérieur de ces foutus canaux! Je rentrerai par la voie normale! Quelle est la situation générale à bord ?

— Elle redevient relativement normale dans tous les Secteurs d'activité, répondit la voix venant du Poste Central. Les réparations ont traîné en longueur. Batsons ne pense pas que nous serons en mesure de décoller avant plusieurs tours-cadran, et encore, à la condition que l'activité ondionique des champignons se maintienne au niveau où elle se trouve actuellement. C'est d'ailleurs inexplicable.

— Peut-être le contre-choc psychique dû à la neutralisation de Lanya ? suggéra Pery. Mais *ils* vont certainement essayer autre chose... Je vais passer par le Secteur Propulsion. Il faut doubler les équipes de réparation...

Un groupe d'hommes entra dans le local. Pery les vit monter dans le champ antigravité d'un élévateur, et prendre pied sur la plateforme. Alors seulement, il ressentit le contrecoup de la terrible tension qu'il avait accumulée depuis le début de son action.

— Vite, murmura-t-il en s'appuyant à un des panneaux. Occupez-vous du générateur numéro un... Il faut équilibrer les transferts.

Sa vue se brouillait, et si l'un des praticiens arrivé en même temps que l'équipe d'intervention ne s'était pas précipité pour le soutenir, il se serait probablement écroulé sur place.

CHAPITRE VIII

Elle était revenue !

Shan Loor savait avec une certitude absolue qu'il rêvait de nouveau. Mais l'inconnue était là, aussi belle que dans son premier rêve. L'aura éblouissante formait autour d'elle un arc régulier de lumière. Il ne pouvait rien distinguer au-delà de cet arc. Seulement *Elle*... Elle lui souriait, mais ce sourire contenait une infinie tristesse qui lui fit mal.

— Qui es-tu ? demanda-t-il, conscient d'avoir déjà posé une fois cette question.

— On m'appelle Nahi-Kéa, répondit la jeune femme. Dans le langage de Din-Mu, cela signifie « Prêtresse de la liberté d'amour »... C'est un peu compliqué, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que... Din-Mu ? demanda Shan.

— Un monde... Une planète lointaine. Elle ressemble beaucoup à celle où tu te trouves en ce moment, Shan Loor.

— Tu as quitté ce monde pour venir sur ABR-Sigma ? s'étonna Shan.

— Pas vraiment, émit la jeune femme en repoussant une mèche de ses cheveux très noirs que l'aura faisait briller. Ce serait trop long à expliquer maintenant. Le temps presse, Shan. Il faut que tu viennes vers moi, très vite.

De plus en plus étonné, Shan regarda autour de lui. Toujours le même paysage, avec la grande falaise blanche dont le sommet paraissait toucher le ciel.

— Mais... ne suis-je pas près de toi ?

— Ce n'est qu'une impression, Shan. Pour l'instant, ton corps est en repos. Tu te souviens, n'est-ce pas ? Tu as brusquement ressenti une intense fatigue, et tu as regagné ta couchette pour dormir. En ce moment même tu dors, et c'est grâce à ce sommeil que j'ai pu à nouveau t'atteindre. Mieux que la première fois. Je commence à m'habituer !

Shan Loor comprenait mal. Il lui semblait qu'il n'avait que quelques pas à faire pour la rejoindre sous l'arc éblouissant.

— Ce sont seulement mes pensées que tu captes actuellement, Shan, reprit la jeune femme. Tu les traduis en images, à ta façon. Mais bientôt, tu vas t'éveiller et alors...

Le beau visage se crispa, comme la première fois.

— Alors, il te faudra marcher vers un endroit que tu connais sans l'avoir jamais visité, Shan. Je continuerai à te guider à ton insu. A te protéger aussi. Mais ne t'attarde pas. Nous avons beaucoup de mal à lutter contre celles qui veulent à tout prix préserver une civilisation qui a peu à peu basculé dans l'aberration la plus complète !

— De qui veux-tu parler, Nahi-Kéa ? Je ne comprends plus rien !

— Je... je ne puis plus maintenir l'état actuel, s'affola la jeune femme. Il faut venir, Shan ! Pour sauver les tiens. Il faut que nous nous retrouvions, sinon ils sont perdus !

Une certaine révolte agita les pensées de Shan Loor.

— Ce ne sont pas une poignée de champignons qui pourront venir à bout des Voyageurs ! gronda-t-il. Nous pourrions les balayer en quelques secondes ! Ignorest-tu la puissance fabuleuse dont nous disposons ?

— Il ne faut pas que vous utilisiez cette puissance destructrice ! Ce serait criminel, et inutile de toute façon. Les Matrones de Din-Mu ne vous laisseraient pas faire. Ce qu'elles veulent, c'est vous empêcher de quitter cette planète que vous appelez ABR-Sigma. Pour que soit préservé le secret qu'elles détiennent depuis plusieurs générations. Un secret vital pour leur civilisation. Je t'expliquerai, Shan. Mais il faut que tu viennes vers moi ! Les végétaux que tu nommes « champignons » ne sont pas vos ennemis. Ce sont *elles* qui les manipulent à leur gré... *Elles* restent dans l'ombre, et vous ne pouvez pas détecter leur présence. En venant vers moi, ce ne sont pas seulement tes semblables que tu essaieras de sauver. Nous avons besoin de vous, Shan ! Nous avons déjà tenté de vous le faire comprendre, en utilisant certaines facultés des Shaftes... Ces êtres que vous considérez comme des végétaux. Mais elles ont réussi à reprendre le contrôle des colonies sauvages...

Le rêve de Shan Loor se diluait lentement. Les images mentales lui échappaient, et il capta le désespoir de la jeune femme brune :

— Plus assez d'énergie vitale... Shan... Tu dois absolument... venir ! Le couloir...

— Quel couloir ? haleta Shan Loor. Je ne comprends pas Nahi-Kéa !

— Les Shaftes... Nous les maintenons en état d'impuissance dans... dans une bande étroite. Mais la lutte est inégale. Les Matrones vont jeter toutes leurs forces dans la bataille, et nous ne pourrons pas tenir bien longtemps. Si le cercle des Shaftes se referme complètement sur vous, vous êtes perdus ! Elles pourront alors déclencher une telle concentration de pensées parasites que...

L'arc de lumière disparut brusquement, et le paysage lui-même se brouilla. Shan Loor comprit qu'il était en train de s'éveiller. Quand il ouvrit les yeux, il réalisa qu'il avait dû se débattre dans son sommeil, car il gisait près de sa couchette. Comme la première fois, son corps

était trempé de sueur, et il se rendit compte que ses membres tremblaient légèrement. Mais la pensée de Nahi-Kéa était extraordinairement présente en lui. Il avait maintenant la certitude absolue qu'il n'était pas victime de son subconscient. Le rêve était beaucoup trop précis pour qu'il puisse se tromper. Curieusement, il sentait en lui des forces inconnues, qui n'avaient rien à voir avec son rêve. Des forces que Nahi-Kéa lui avait peut-être révélées à son insu...

Il se releva et se débarrassa de sa combinaison souple qui lui collait désagréablement à la peau. Quelque chose bouillonnait en lui. Il se sentait fort, tout à coup. Il marcha jusqu'à la cabine de régénération, et contempla ses traits dans le miroir synthétique qui occupait toute la paroi de droite. Il avait l'impression qu'il voyait ce visage pour la première fois.

« Je ne suis plus le même, songea-t-il. Il y a en moi des choses étranges... Des choses qui existaient déjà avant ce rêve, sans que j'en aie conscience... »

Il se souvenait maintenant d'une réflexion du vieux Maître des Voyageurs, juste avant la dernière translation : *Un four, Shan, tu connaîtras la prodigieuse puissance de ton cerveau... Tu découvriras les fabuleuses possibilités de ta pensée. Nous t'aiderons à les découvrir quand le moment sera venu...*

Maintenant, Shan savait qu'il n'aurait pas besoin de l'aide du vieux Maître ou de celle des spécialistes de la Formation Intellectuelle pour découvrir ce dont il était capable. Nahi-Kéa avait lu en lui...

Il concentra sa pensée sur un secteur précis du Translateur, et un sourire léger effleura ses lèvres, dont il trouvait tout à coup le pli plus viril. Une image se forma instantanément sur l'écran de son cerveau. Pas une vision comme celles auxquelles l'avaient habitué ses sens. Elle était beaucoup plus précise. C'était exactement comme s'il pouvait projeter une partie de lui-même à n'importe quel endroit de la nef, et savoir ce qui s'y passait avec une précision étonnante. Des informations s'imprimaient dans sa mémoire. En quelques secondes, il enregistra toutes les données essentielles sur la situation des Voyageurs. Puis il s'accorda un bref séjour dans la cabine de régénération, avant de passer un vêtement propre. Il revint dans sa chambre, boucla son ceinturon réglementaire, et chaussa les courtes bottes de matière souple qui complétaient sa tenue.

Quand il quitta sa chambre, il savait très exactement ce qu'il devait faire maintenant.

— Sas numéro trois en cours d'ouverture... annonça la voix dépersonnalisée du synthétiseur de parole.

Pery Tangor sursauta et se rua vers les écrans de contrôle dont il manipula rapidement les commandes d'orientation. Un des techniciens médusés le rejoignit devant la console.

— Personne n'a donné d'ordre! s'exclama-t-il.

Pery serrait les dents à s'en faire éclater les maxillaires. Aucun des occupants du Translateur ne pouvait espérer quitter le vaisseau dans les conditions actuelles. Et surtout pas avec le formidable rayonnement magnétique qui englobait la nef, et qui, s'il interdisait toute pénétration extérieure, empêchait également toute sortie !

Il réussit à localiser l'intérieur du sas dont le panneau s'ouvrait lentement, et il provoqua la rotation lente de la caméra de surveillance. L'objectif s'immobilisa sur une silhouette en combinaison métallisée, et un frémissement secoua Pery Tangor des pieds à la tête :

— Etablis immédiatement la communication phonique avec le sas ! ordonna-t-il.

— C'est fait, annonça le technicien une seconde plus tard.

— Shan! hurla Pery. Shan, écoute-moi... Tu ne peux pas quitter le Translateur ! Referme immédiatement le sas !

Le sourire paisible de Shan Loor s'imprima sur l'écran :

— Désolé, Pery, murmura le jeune homme. Je sais que je désobéis aux ordres, mais il le faut. Je dois quitter le Translateur. Il faut me faire confiance.

— Il doit être possible de le neutraliser avant qu'il ne sorte, murmura très vite le technicien. Il y a un diffuseur d'inhibition dans chaque sas...

Pery enregistra l'information, et son doigt partit vers une commande.

— Shan... Fais demi-tour immédiatement! gronda-t-il. Sinon, je vais être obligé de me servir du neuro-inhibiteur !

Le sourire de Shan Loor persistait. Son regard s'était curieusement aminci.

— Je ne crois pas que tu sois en mesure de faire cela, Pery, émit-il doucement. Tu ne peux pas enfoncer la commande que tes doigts effleurent en ce moment même. Tu sais bien que c'est au-dessus de tes forces !

Une rage subite envahit Pery. Des pensées étranges se bousculaient dans son cerveau. Il sentait qu'elles ne pouvaient émaner que de Shan Loor. Il retira son doigt de la commande de l'inhibiteur. Un geste qu'il faisait malgré lui. Près de lui, le technicien demeurait immobile, le regard perdu dans le vague.

— Shan Loor vient de découvrir ses facultés télépathiques, murmura Pery avec une sorte d'indifférence.

— Exact, Pery... Je sais également que je n'ai pas le droit de les utiliser comme je le fais en ce moment. Mais je n'ai pas le choix.

Cette fois, Shan Loor n'avait même pas remué les lèvres sur l'écran de surveillance du sas. Pourtant, sa pensée s'était imprimée avec une précision absolue dans l'esprit de Pery Tangor. D'autres pensées

suivaient, tout aussi précises. Et Pery ne ressentait aucun étonnement. C'était pourtant ahurissant ! Shan Loor n'était encore à ses yeux qu'un tout jeune homme, sans aucune expérience, et il était en train de dicter des consignes ! Il communiquait des informations qui auraient dû emplir Pery d'un étonnement sans limites, et il acceptait ces informations ainsi que les recommandations qui les accompagnaient ! Impensable !

— Maintenant, je dois partir, émit Shan Loor. S'il m'arrivait quelque chose, ma dernière pensée sera pour vous tous, et pour le Maître qui a toujours été très bon pour moi. Quoi qu'il arrive, je ne vous oublierai jamais. .

— Shan!... Reviens! bredouilla Pery.

Shan Loor adressait un signe amical à la caméra de contrôle. Il s'approcha d'un glisseur individuel reposant sur ses berceaux, et s'installa rapidement aux commandes. Pery luttait encore, mais il savait que c'était inutile. A la place de Shan Loor, il aurait probablement agi de la même façon.

Il se tourna vers le technicien qui semblait reprendre ses esprits. Il comprit que l'homme était resté totalement étranger à ce qui venait de se passer entre lui et Shan Loor.

— Tiens-toi prêt à neutraliser les barrières magnétiques pendant quelques secondes. Il faut laisser le passage au glisseur.

Il se pencha sur l'écran. Le petit véhicule quittait ses berceaux et flottait au milieu du sas, face à l'ouverture béante. Pery se demandait comment il allait expliquer ses actes au Maître des Voyageurs.

— Attention, lança-t-il. Quelques secondes seulement...

— Prêt, annonça le technicien, les deux mains posées à plat sur la face sensible d'une console.

Le glisseur s'élança dans l'ouverture du sas.

— Top ! hurla Pery.

Il apercevait la masse mouvante des champignons, au-delà des vibrations du barrage magnétique, qui disparurent brusquement alors que l'appareil piloté par Shan Loor bondissait dans l'espace libre entre la carène et la masse végétale.

— Il a localisé la trouée libre, murmura Pery entre ses dents serrées. Il savait exactement où elle se trouvait. Enclenche les défenses, vite !

Déjà la masse des champignons s'était remise en mouvement, et ceux qui se trouvaient en première ligne recommençaient à projeter leurs spores dans toutes les directions. Ils réussirent à progresser encore de quelques mètres, puis butèrent une nouvelle fois sur la barrière magnétique qui venait d'être rétablie, un peu en retrait par rapport à sa position d'origine. Pery essuya la sueur qui lui coulait dans les yeux.

— Les caméras extérieures sur écrans deux et trois, prononça-t-il.
Localisation du glisseur...

— Je l'ai sur la deux ! annonça le technicien. Il suit exactement la trouée dans la masse végétale. On dirait que les champignons ne s'intéressent pas à l'appareil...

— Pery ! Que se passe-t-il ? demanda soudain la voix du vieux Maître.

Le vieillard venait de pénétrer dans le poste de contrôle, sourcils froncés. Il avait l'air épuisé, mais il se tenait toujours aussi droit. Pery lui fit face.

— Shan Loor vient de quitter le Translateur, annonça-t-il d'une voix terne. Et je ne suis pas certain de pouvoir vous expliquer les raisons qui l'ont poussé à faire cela...

— Je crains que vous n'ayez également beaucoup de peine à m'expliquer pourquoi vous l'avez laissé faire. Pery, gronda le vieux Maître, devenu soudain très pâle. Vous rendez-vous compte que vous avez peut-être envoyé ce garçon à la mort !

— Je ne crois pas, Maître... Et de toute façon je ne pouvais pas faire autrement que d'obéir à sa volonté. Il a utilisé ses pouvoirs psy... Je crois que nous avons sous-estimé ses possibilités, lors des derniers tests. Il a probablement un coefficient plus élevé que tous les autres télépathes réunis, et il s'en est rendu compte... Je ne sais pas très bien pourquoi, mais j'ai la certitude qu'il représente maintenant notre ultime chance de pouvoir un jour quitter ce monde aberrant, Maître...

CHAPITRE IX

La masse des champignons défilait à grande vitesse de chaque côté de la trajectoire du glisseur, dont Shan Loor tenait fermement les commandes. Une longue allée rectiligne était ouverte au milieu de l'immense colonie végétale. Le couloir dont avait parlé Nahi-Kéa... Shan se rendait compte que les champignons continuaient à projeter leurs spores multicolores à l'intérieur de la zone dégagée, comme s'ils voulaient l'investir à tout prix. Mais les organes de reproduction paraissaient mourir en atteignant le sol qui avait pris une consistance poussiéreuse et noirâtre. Le vent soulevait parfois cette poussière noire et la chassait entre les pieds énormes et renflés des champignons. La mousse verte l'absorbait avec des mouvements répugnants, et tentait elle aussi de progresser dans la zone encore libre, sans y parvenir.

Shan remarqua que de légères vibrations colorées apparaissaient parfois pendant quelques secondes au ras du sol. Quand les spores encore intacts étaient pris dans ces vibrations, ils se transformaient instantanément en cette poussière sombre qui finissait par s'accumuler, formant une couche épaisse. Quelque chose empêchait les colonies de Shaftes — c'était le nom donné par Nahi-Kéa aux champignons — de refermer complètement le cercle qui emprisonnait le Translateur.

Shan jeta un bref coup d'œil derrière lui. Au-delà de la bulle transparente du cockpit d'alpex, la silhouette massive du Translateur s'éloignait rapidement. Il frissonna, en se demandant s'il reverrait jamais ses compagnons. Il fonçait vers l'inconnu, parce qu'il se sentait maintenant investi d'une mission capitale. Il devait rejoindre Nahi-Kéa, pour sauver les Voyageurs du Cosmos... Mais il était certain que ce n'était peut-être pas là le seul but qui lui était imparti. Il avait nettement senti la détresse de Nahi-Kéa, au cours de son dernier rêve.

« Elle a besoin de moi... » songea-t-il.

Une joie étrange déferla en lui. Pour la première fois de sa vie, la pensée d'une femme mobilisait son esprit. Il se sentait prêt à donner sa vie pour celle qu'il avait entrevue à deux reprises. Celle dont les traits purs restaient curieusement gravés dans sa mémoire...

Brusquement, il n'y eut plus de champignons. Le glisseur survolait maintenant une immense lande sauvage, parsemée d'arbustes aux rameaux tentaculaires. Shan se sentit tout à coup beaucoup plus sûr de lui. Pendant tout le temps où il avait évolué à proximité des Shaftes, il

avait dû lutter presque inconsciemment contre leur subtile influence. Il avait ressenti les tentatives d'agression des étonnants végétaux, mais il avait également compris que ces agressions mentales manquaient de conviction, et il les avait repoussées sans peine. Les Shaftes paraissaient concentrer toute leur énergie sur autre chose. Peut-être sur cette bande de terrain qu'ils devaient conquérir à tout prix pour arriver à leurs fins. Toutes les tentatives pour atteindre les Voyageurs avaient échoué, alors ils essayaient une nouvelle méthode : concentrer leur puissance en se rejoignant pour boucler l'encerclement ; c'était ce que paraissait craindre Nahi-Kéa... Il réalisa brusquement qu'elle devait être d'une façon ou d'une autre à l'origine de cette bande de terrain noirâtre qui empêchait les Shaftes d'arriver à leurs fins.

Le glisseur franchit les molles ondulations des collines qui barraient l'horizon, et Shan le fit obliquer vers la droite, sans savoir très bien pour quelle raison il effectuait cette manœuvre. Il avait l'impression d'obéir à des impulsions qui naissaient spontanément en lui. Nahi-Kéa devait le guider...

Il survola un bois touffu et découvrit de nouvelles colonies de champignons géants. Ceux-là ne semblaient pas proliférer comme leurs semblables. Il ne put s'empêcher de les trouver très beaux, dans la lumière des deux soleils jumeaux d'ABR-Sigma. Ceux-là n'étaient pas agressifs. Il les survola sans provoquer la moindre réaction ondionique. Les Shaftes n'étaient sans doute pas naturellement agressifs. Quelque chose, ou quelqu'un, devait provoquer leurs réactions...

— Les Matrones, murmura-t-il. Quel curieux nom...

Ce nom évoquait dans son esprit de grosses femmes imposantes et autoritaires. Des femmes comme celles qui s'occupaient parfois des jeunes Voyageurs, à bord du Translateur. Les Maîtresses de la Maternité. Mais celles-là étaient gentilles, en général. Il leur suffisait de faire les gros yeux pour faire régner l'ordre au milieu des marmots turbulents dont elles avaient la charge, dans le Secteur d'Education. Celles qu'avait évoquées Nahi-Kéa devaient être autrement plus redoutables...

Il aperçut soudain, loin encore, la vertigineuse falaise blanche, et une sourde excitation l'envahit. Il avait retrouvé sans aucune difficulté le paysage de son rêve. Maintenant, il était parfaitement capable de retrouver également le petit lac aux eaux bleues. Les points de repère étaient imprimés sur l'écran de sa mémoire. Il diminua la vitesse de translation du glisseur, et perdit un peu d'altitude. Tout se passait comme s'il était déjà venu plusieurs fois à cet endroit. Il avait l'impression de connaître les moindres détails de ces lieux qu'il n'avait pourtant visités qu'en rêve.

Il trouva le lac, et bascula doucement la commande des

générateurs anti-g pour venir poser son appareil près des roseaux de la rive. Un nouveau geste, et la bulle d'alpex glissa vers l'arrière. Il sauta sur le sol. L'air était parcouru par des senteurs un peu entêtantes, et l'eau clapotait doucement au pied des roseaux clairs.

Shan regarda autour de lui, et une brusque inquiétude le submergea malgré lui. Il manquait quelque chose dans ce paysage paisible. L'aura lumineuse... Elle n'était visible nulle part. Pourtant, dans son rêve, il l'avait parfaitement située. Il s'éloigna du glisseur avec le sentiment confus d'une menace vague, sur laquelle il ne parvenait pas à concentrer ses facultés toutes neuves. Elle était encore trop imprécise peut-être ? Il s'immobilisa, tous les sens en éveil. Normalement, l'aura éblouissante aurait dû se trouver juste devant lui, dans l'axe de la grande falaise. Nahi-Kéa ne pouvait pas lui avoir menti !

Il eut brusquement la sensation d'une présence, derrière lui, et il se retourna d'un bond. D'instinct, sa main était partie vers le pistolet ionisant réglementaire qu'il portait au côté droit, mais il n'y avait rien derrière lui.

Il émit un rire mal assuré. Il devait maîtriser son imagination. Pourtant, il aurait juré que quelqu'un s'était silencieusement approché de lui pour le surprendre, et la notion d'une menace latente subsistait. Quelque chose avait changé dans son environnement. La luminosité émanant des deux soleils jumeaux, hauts dans un ciel sans nuages, paraissait avoir diminué. La silhouette des arbres qui formaient des bouquets épars devenait étrangement floue dans la direction d'où il était venu. Il se passa une main sur le visage, dans un geste qui trahissait son désarroi. Puis il fixa de nouveau les arbres. Ils étaient en train de disparaître au milieu d'une curieuse nappe de brume. Non, pas de la brume... Une masse sombre se matérialisait, assez loin encore, glissant dans sa direction avec de lents soubresauts. Une masse de ténèbres qui effaçait progressivement le paysage. Pourtant, les deux soleils étaient toujours là, mais leur luminosité ne parvenait pas à diluer ces ténèbres.

Une sensation de froid glacial envahit Shan Loor, et le brusque désir de s'enfuir le saisit au ventre. Il comprenait que s'il demeurait là, il était perdu. Mais s'il partait, il perdrait sa dernière chance de retrouver Nahi-Kéa...

Le grand vide noir progressait vers lui. Il refoula la panique qui s'emparait de tout son être devant cette manifestation incompréhensible, et empoigna résolument la crosse de son arme, qu'il dégagea de l'étui rigide fixé à son ceinturon. Le Maître lui avait expliqué un jour que les Voyageurs ne devaient pas utiliser leurs armes autrement qu'en état de légitime défense, et encore, il s'attachait à cette notion une foule de considérations qui étaient

profondément imprimées en lui. Le respect de la Vie, sous quelque forme que ce soit, entre autres choses. Mais ce noir qui gagnait... Pouvait-il représenter une forme de vie ? Et l'arme dont il disposait pouvait-elle lui être d'un quelconque secours en de telles circonstances ?

En tout cas la sensation du métal strié de la crosse contre sa paume lui redonnait une certaine assurance.

— Je me battraï s'il le faut, gronda-t-il entre ses dents serrées, en continuant à surveiller la progression des ténèbres inexplicables, et parfaitement délimitées.

Une nappe mouvante, inquiétante, qui finirait fatalement par l'atteindre...

Il devait reculer. Essayer de gagner du temps ! Quelque chose bougeait au cœur des ténèbres. Des formes vaguement lumineuses, qui se précisaient de seconde en seconde. Il en dénombra une bonne demi-douzaine, toutes groupées dans une même zone. Elles devinrent brusquement plus précises, et Shan lâcha une exclamation assourdie quand elles se ruèrent vers lui, jaillissant de la nappe d'ombre épaisse. Des femmes ! Nues jusqu'à la taille, les reins ceints par une sorte de pagne brillant, et les pieds emprisonnés dans de courtes bottes jaune vif. Elles se précipitaient vers lui, en brandissant de curieuses arbalètes. L'une d'elles hurla un ordre guttural, et leva son arme. Dans un réflexe, Shan-Loor plongea dans l'herbe rase. Il capta un bref sifflement, suivi du bruit mat d'un impact, et tira à son tour, sans réfléchir. La rafale ionisante fusa hors du canon de son pistolet, et enflamma instantanément l'herbe devant les attaquantes qui refluèrent avec des cris furieux.

Dents serrées, Shan-Loor changea très vite de position, et balaya de nouveau le sol, loin devant lui, d'une rafale crépitante. En quelques secondes, un rideau de flammes se dressa en écran entre les inconnues et lui. Mais l'herbe ne brûlerait pas éternellement, et elles pouvaient de toute façon contourner le barrage tout symbolique. En tout cas, il avait gagné du temps en procédant de cette façon, et il n'avait tué personne ! Malgré la menace, il se demandait s'il serait capable de tirer sur ces jeunes femmes aux seins nus, qui brandissaient des armes curieuses... Il lui avait semblé qu'elles étaient très belles...

Il se glissa rapidement sur la gauche. Le lac... S'il pouvait atteindre l'abri tout relatif des roseaux... Il rampa, et vint buter sur le long dard enfoncé dans le sol à quelques pas de l'endroit où il se trouvait. Il l'arracha, et le considéra une ou deux secondes, l'air ahuri. Puis il se souvint. Maintenant, il savait qui était responsable de la mort des membres de l'équipe scientifique. C'étaient ces femmes qui avaient organisé le massacre ! Il résista au désir de venger ses malheureux compagnons. Ils avaient dû se laisser surprendre par une attaque

identique à celle à laquelle il devait maintenant faire face. Parce qu'ils n'avaient peut-être pas compris à temps la menace que représentaient ces ténèbres dont avaient jailli les amazones !

Il les vit apparaître sur la gauche. Prudentes, cette fois... A cette distance, leurs armes devaient manquer d'efficacité. Quelques dards volèrent dans sa direction, pour venir se ficher dans le sol, à quelques mètres de lui. Il tira de nouveau, quand elles s'avancèrent un peu plus, mais sa rafale toucha le sol dans une zone recouverte de pierraille. Les pierres fondaient sous les impacts du flux ionisant, mais il n'y avait pas assez d'herbe à cet endroit pour espérer provoquer un nouveau rideau de flammes. De plus il avait utilisé son pistolet à la puissance maximum, et, à ce régime, le chargeur énergétique n'avait pas le temps de se recharger correctement. La dernière rafale qu'il tira ne fut qu'un mince rayon lumineux, sans réelle efficacité. Alors, Shan décida de jouer son va-tout et se releva, alors que les étranges amazones se ruaient vers lui en hurlant, certaines maintenant de leur victoire. Il s'élança en zigzaguant désespérément en direction du lac. Il fallait qu'il atteigne les grands roseaux agités par le vent. C'était sa seule chance.

— Shan!...

Cela avait été comme une explosion dans son cerveau, et il porta une main à son crâne douloureux.

— Shan, je suis là... Vite !

Et Shan Loor aperçut le grand arc de lumière vive, sur sa droite, exactement dans l'axe de la falaise crayeuse ! Nahi-Kéa était revenue ! Il se retourna, pour constater que ses poursuivantes s'étaient brusquement arrêtées. Elles reculaient même, en se protégeant le visage de leur bras replié, comme si elles ne pouvaient pas supporter l'intense luminosité qui émanait de l'arc. Certaines abandonnèrent leurs armes pour se mettre à courir vers la nappe de ténèbres qui semblait régresser rapidement. Shan s'élança vers l'arc lumineux, le cœur battant la chamade.

Une des amazones cria quelque chose et réussit à lever sa curieuse arbalète. Un dard acéré traversa l'air en sifflant, et Shan sentit une douleur violente au niveau de la hanche droite. Il trébucha, tomba sur les genoux à quelques pas seulement de la lumière scintillante. Le souffle court, il secoua la tête comme pour exorciser cette douleur insupportable qui lui taraudait le flanc. Changeant son arme de main, il tâtonna et trouva le contact froid du projectile enfoncé dans sa chair. Il l'arracha en serrant les dents sur la souffrance fulgurante, et fit un effort démesuré pour se relever. Il franchit les derniers mètres en titubant, les yeux pleins de larmes. Echouer si près du but!...

Ce fut la rage démente qui déferla en lui qui le soutint, alors qu'il pénétrait dans la lumière éblouissante, très blanche et parcourue par

des myriades de points lumineux. Au-delà, il ne distinguait rien. Il sentait seulement une présence. Une présence chaude et rassurante...

— Nahi-Kéa, haleta-t-il en continuant à comprimer sa chair douloureuse. Je suis venu vers toi... Mais maintenant, je...

Il sentit qu'il basculait en avant, vaincu par sa propre souffrance. Un cri rauque s'échappa de ses lèvres, et il s'enfonça dans un néant lumineux, avec la certitude qu'il découvrait la mort.

CHAPITRE X

La notion de l'écoulement du temps devint une chose très vague pour Shan Loor. Il était certain de n'avoir perdu conscience que quelques instants, quand il avait basculé en avant à l'intérieur de l'arc lumineux. Ensuite, il avait flotté longtemps dans un univers indéfini, sans consistance. Un monde cotonneux l'avait absorbé, mais il avait compris très vite que cela ne correspondait pas à la mort. Toute souffrance avait disparu, et même la sensation de son existence matérielle s'était réduite à la certitude qu'il vivait toujours. Il ne sentait plus son corps.

Il se laissa longtemps flotter dans cet univers irréel. Il n'avait pas peur. Il se sentait même très bien, un peu euphorique. Il réalisait confusément qu'il n'avait pas à se préoccuper de son état. Quelqu'un, ou quelque chose, l'avait totalement pris en charge, et il n'avait pas à s'inquiéter.

Il y eut une longue période durant laquelle son environnement immédiat devint plus précis. Il ne pouvait toujours pas bouger, mais il lui semblait distinguer autour de lui des choses étranges. Des images curieusement transparentes, un peu immatérielles. Incompréhensibles en tout cas. Des volumes sphériques en mouvement, qui s'imbriquaient les uns dans les autres avec des mouvements lents et gracieux. D'autres volumes paraissant plus rigides formaient une géométrie complexe autour de lui. Ils s'éloignaient et se rapprochaient constamment, dans une sorte de ballet fascinant.

Il éprouva une brève angoisse quand des flashes violents l'environnèrent de toutes parts, mais une pensée rassurante veillait. Celle de Nahi-Kéa, peut-être ? Il ne savait pas. Les volumes colorés disparurent et il demeura un temps indéfini dans une grisaille sans consistance, avant que n'apparaissent les silhouettes blanches qui se mirent à bouger autour de lui, comme des fantômes silencieux, se livrant à quelque tâche mystérieuse dont le but final lui échappait complètement. Il sentait pourtant qu'il devait être le centre de cette activité inexplicable. Il entendait des voix douces, au milieu d'un bourdonnement incessant. Parfois de légers chocs métalliques ou des tintements presque imperceptibles.

A un moment donné, il eut la sensation que son cœur allait cesser de battre dans sa poitrine, et il connut un bref instant de panique. Mais les silhouettes blanches bougèrent plus vite autour de lui. Il y eut

de brefs appels étouffés, de nouveaux chocs métalliques, et il sentit que son cœur recommençait à battre normalement. Il comprit qu'il avait frôlé la mort de très près, mais ce fut avec une totale confiance qu'il s'enfonça dans la luminescence mauve qui semblait naître maintenant autour de lui, issue de nulle part et de partout à la fois.

Plus tard, ce fut à nouveau le silence. Il entendait seulement des battements sourds et réguliers, et il mit un moment à comprendre qu'il s'agissait de ses propres battements de cœur. Une longue période floue, derrière la nuit de ses paupières closes, puis la lumière atteignit de nouveau sa rétine, et il retrouva du même coup la notion de son existence matérielle. Il ne pouvait rien distinguer au milieu de la luminescence mauve qui le baignait entièrement, mais il retrouvait la souplesse naturelle de ses muscles, la sensation de sa propre respiration, celle de sa force d'homme. Des pensées qui ne lui appartenaient pas effleuraient son cerveau en éveil. Il faisait nettement le distinguo entre ses propres pensées et les autres, parce que ces dernières ne résonnaient pas en lui avec les mêmes accents... Une langue différente de la sienne, et pourtant il la comprenait !

— *Tout va bien, Shan... Laisse-toi aller sans crainte. Tu es hors de danger, maintenant. Les Matrones ne peuvent nous atteindre là où nous nous trouvons en ce moment. Elles ont regagné les cités de surface parce qu'elles savent qu'elles ne peuvent nous poursuivre dans le dédale des couloirs dimensionnels.*

Shan ne comprenait pas très bien, mais cela n'avait pas d'importance dans l'immédiat. Il ferma les yeux, et ne les rouvrit qu'un long moment plus tard. Cette fois, quelque chose avait changé autour de lui. La luminescence mauve était devenue presque imperceptible et n'arrêtait plus son regard. Étonné, il réalisa qu'il flottait en état d'apesanteur au-dessus d'une surface circulaire brillante, vraisemblablement métallique. Au-dessus de sa tête, très haut, un autre disque métallique brillant tournait lentement sur lui-même, en émettant une lueur reposante pour les yeux. Il tourna la tête, et son étonnement grandit encore. Des appareils comme il n'en avait jamais vu à bord du Translateur ronronnaient dans le silence ouaté d'une grande salle aux parois translucides.

Il aperçut alors le tout jeune homme, debout près de lui, juste à la limite du cercle brillant au-dessus duquel il flottait. Le jeune homme souriait. La première chose qui frappa Shan Loor, ce fut l'apparence fragile de l'inconnu. Le visage aux traits d'une pureté extraordinaire semblait transparent tellement la peau était claire. Les cheveux d'un blanc neigeux accentuaient encore l'impression de transparence. Une silhouette d'adolescent malingre, mais le regard clair était celui d'un homme. Il était vêtu curieusement. Une sorte de pagne brillant aux reflets pailletés lui entourait les reins, et son buste emprisonné par des

bandes de même matière que le pagne, et dont les espacements réguliers laissaient entrevoir la peau blanche. Son bras gauche était recouvert de ces mêmes bandes aux reflets vaguement métalliques, et espacées de quelques centimètres, et ses doigts étaient chargés de bagues aux couleurs chatoyantes.

Le jeune homme continuait à sourire dans le vide. Shan avait l'impression que ce sourire ne le concernait pas vraiment. Il s'apprêtait à adresser la parole au curieux personnage, quand une autre silhouette se matérialisa dans son champ visuel. Il n'hésita pas une seule seconde à reconnaître Nahi-Kéa. Elle était encore plus belle que dans ses rêves ! Son cœur se mit à battre follement, et il voulut faire un mouvement pour se redresser. Mais il n'avait aucun point d'appui possible, et sa tentative s'arrêta à la volonté de faire un geste qui lui était apparemment interdit dans la position qu'il occupait.

— Laisse-nous, maintenant, Hongo, murmura la jeune femme.

Le jeune homme cessa de sourire, et se retira silencieusement, avec des mouvements lents et mesurés, comme s'il craignait de s'imposer un effort trop violent. Nahi-Kéa s'approcha encore du cercle brillant.

— Qui est-ce? demanda Shan en la regardant intensément.

— Hongo, répondit la jeune femme. Un des rares hommes qui vivent encore sur Din-Mu. Autrefois les hommes étaient forts et virils sur ce monde que tu n'as pas encore découvert. Mais les choses ont bien changé, depuis de nombreuses générations. Ceux qui vivent encore ont maintenant la fragilité du verre... C'est une curieuse histoire, Shan. Je t'expliquerai, mais auparavant, nous allons quitter le Centre de Réadaptation. Tu as failli mourir, tu sais...

Elle s'était approchée d'un des appareils et manipulait des commandes mystérieuses. Le bourdonnement des appareils électroniques s'accroissait légèrement. Shan se rendit compte qu'il descendait lentement vers la surface brillante du disque inférieur. L'autre, au-dessus de lui, s'immobilisa d'un seul coup. Quand son corps toucha doucement la surface métallique, il réalisa instantanément qu'il pouvait de nouveau commander à ses muscles. Il s'assit, et un léger vertige brouilla sa vue pendant une ou deux secondes, avant de se dissiper. Ce fut seulement à cet instant qu'il réalisa qu'il était totalement nu, et une subite rougeur envahit ses joues. Nahi-Kéa le regardait, un sourire amusé aux lèvres, comme si elle avait deviné son trouble.

— Tu peux te relever, Shan, dit-elle de son habituelle voix douce, aux intonations vaguement sensuelles. Je vais te rendre tes vêtements. Il a bien fallu te les enlever pour soigner ta blessure...

Mal à l'aise, troublé par le regard sombre posé sur lui, Shan réussit à se mettre debout. Il ne ressentait plus aucune souffrance, et sa main explora dans un geste machinal son côté blessé. Plus aucune trace de

blessure. Nahi-Kéa émit un petit rire perlé :

— Ne cherche pas ta blessure, Shan, elle n'existe plus que dans ton souvenir. Tes cellules ont été régénérées en très peu de temps, parce que tu es robuste et en excellente condition physique. Ne me demande pas de t'expliquer comment nous avons fait, j'en serais incapable. Tout ce que tu vois autour de toi a été mis au point par les Anciens, il y a bien longtemps. Nous savons comment utiliser ces appareils, mais nous n'en comprenons pas vraiment le fonctionnement... Ils nous ont permis de te sauver.

— Depuis combien de temps suis-je ici ? demanda

Shan, en tendant la main pour récupérer les vêtements que lui tendait Nahi-Kéa.

— Tout dépend quelle base-temps nous adoptons, renvoya la jeune femme. Si tu étais demeuré sur No-Burh, cette planète que vous avez baptisée ABR-Sigma, je crois, il ne se serait pas écoulé plus d'un de vos tours-cadran. Mais tu as franchi les limites d'un autre espace-temps, Shan. Il existe un décalage temporel entre les deux mondes. Celui des Shaftes et le nôtre... En fait, en se référant à votre système de comptage du temps, tu serais sur Din-Mu depuis une révolution-base...

— Comment peux-tu connaître notre système de comptage ? interrogea Shan en enfilant avec un certain soulagement sa combinaison métallisée.

La déchirure du tissu synthétique au niveau de sa hanche lui donnait la certitude qu'il avait bien été atteint par le dard acéré.

— Nous savons maintenant beaucoup de choses sur les Voyageurs du Cosmos, Shan, sourit la jeune femme. Grâce à toi, surtout. Pendant tout le temps où nous t'avons soigné, ici même, après le transfert dimensionnel sur Din-Mu, nous avons eu tout le loisir d'adapter nos connaissances à celles contenues dans ta mémoire.

Elle tendit le bras vers le grand disque de métal, immobile au-dessus de la tête de Shan Loor :

— Dans votre terminologie habituelle, vous appelleriez sans doute cet appareil : transducteur mental. Il te permet entre autres choses de comprendre ce que je dis actuellement, alors que je continue à m'exprimer dans ma langue natale ! Mais de la même façon, tu pourrais t'exprimer dans cette langue sans la moindre hésitation. Encore une découverte des Anciens... Du même coup, nous avons lu dans ta pensée, Shan. Maintenant, je te connais mieux, tu sais.

Elle souriait en s'avançant vers lui. Shan la regardait, émerveillé. Ses mouvements faisaient voler les voiles impalpables autour de son corps svelte, dont il distinguait les formes émouvantes sous la transparence du tissu léger. Il sentit de nouveau un trouble étrange l'envahir.

— Je sais même de quelle façon vous vous y prenez vous, les

Voyageurs, pour témoigner votre... tendresse à une femme.

Shan ne sut pas comment ils s'y étaient pris l'un et l'autre, mais il se retrouva brusquement avec un corps chaud et mouvant contre lui. Il referma les bras sur elle, et lui caressa les épaules, le cœur battant. Leurs lèvres se joignirent longuement, et la notion de l'écoulement du temps devint une nouvelle fois pour Shan Loor une chose totalement abstraite !

Ce fut elle qui le repoussa la première.

— Nous ne devons pas rester ici, soupira-t-elle, avec une touche de regret dans la voix. Viens, je vais te montrer la Cité Souterraine...

— La Cité Souterraine ? s'étonna Shan Loor.

— Oui, Shan. Notre situation de Rebelles au Pouvoir Central des Matrones nous a obligés à nous y réfugier. Les trois Cités de Surface nous sont en principe interdites. Viens, je t'expliquerai au fur et à mesure de notre visite...

Elle l'entraîna vers une vaste esplanade dégagée, au milieu des innombrables machineries incompréhensibles. Une paroi s'effaça à leur approche. Cela ne correspondait pas réellement à l'ouverture d'une porte. Tout se passait comme si la paroi s'était soudain dématérialisée devant eux.

— Fantastique ! s'exclama Shan.

— Mais incompréhensible, soupira Nahi-Kéa. Aucune des femmes de la Cité ne saurait expliquer toutes ces choses. Les secrets des Anciens nous échappent encore... Toutes ces choses étonnantes ne sont que le reflet de ce que fut la prodigieuse civilisation de Din-Mu, avant que ne s'instaure le Matriarcat...

Shan Loor sursauta, alors qu'ils franchissaient le passage ouvert dans la paroi vaguement lumineuse :

— Tu veux dire que ce sont maintenant des femmes qui dirigent ce monde, Nahi-Kéa ?

— Par la force des choses, oui, murmura la jeune femme en serrant doucement la main de Shan Loor. Parce qu'un jour, il y a très longtemps, les hommes de Din-Mu n'ont plus été en mesure d'assumer les fonctions essentielles inhérentes à leur race... Mais c'est une longue histoire, Shan...

Nahi-Kéa entraîna Shan à travers un dédale de couloirs dont les parois rayonnaient toutes la même luminosité tamisée.

— Nous ne savons pas non plus d'où provient l'énergie qui nous permet de vivre à l'intérieur de la planète, expliqua la jeune femme. Certaines d'entre nous pensent qu'elle provient du cœur de Din-Mu.

Ebahi, Shan Loor se rendit compte qu'ils ne rencontraient que des femmes à l'intérieur de la curieuse cité souterraine. Devinant les questions qu'il se posait, Nahi-Kéa expliqua :

— Il y a très longtemps, il existait, comme je te l'ai dit, une

brillante civilisation sur Din-Mu. A cette époque lointaine, les hommes dirigeaient cette civilisation. Les femmes ne travaillaient pas. Elles s'occupaient d'élever les enfants. Les hommes n'étaient ni bons, ni mauvais, j'imagine. Du moins y en avait-il des bons et des moins bons... Mais il existait deux clans, plus ou moins opposés, et les affrontements n'étaient pas rares. A la longue, et avec le progrès technologique foudroyant de la seconde ère, ces affrontements tournèrent très vite à la guerre ouverte. Une guerre effroyable d'après ce que l'on peut en savoir. Elle laissa les deux clans épuisés, et la civilisation pratiquement réduite aux difficultés des premiers âges. La population survivante semble s'être repliée curieusement sur elle-même. En fait, nous ne savons pas grand-chose de cette époque lointaine. Ce que nous savons, par contre, c'est qu'il s'est produit une mutation parmi la race mâle. Elle était peut-être due aux armes terrifiantes employées au cours du conflit. Toujours est-il que les hommes devenaient de plus en plus lymphatiques au fil des années. Beaucoup mouraient, d'autres atteignaient un état de santé relativement stable, mais très proche de la léthargie. Dans un premier temps, ce qui devait arriver arriva : les femmes, qui ne semblaient pas affectées par le terrible mal dont souffraient leurs compagnons mâles, prirent en main les destinées de la population survivante, puisque les hommes n'étaient plus capables de le faire. Ce fut l'ère du Matriarcat sur Din-Mu. Les choses auraient pu en rester là, et la situation évoluer normalement, mais il s'avéra que le problème de la survie de la race devint crucial. En effet, le rythme des naissances diminua considérablement avec le temps, et cela était dû en grande partie à l'affaiblissement des survivants mâles. En somme la race risquait fort de s'éteindre faute de géniteurs ! Toutes les tentatives pour remédier au mal qui affectait les hommes furent vaines. Peu à peu, ils prenaient tous l'apparence de celui que tu as pu entrevoir il y a quelques instants. Ils étaient encore capables de procréer, mais sous certaines conditions précises, et sous surveillance médicale constante. En fait, ils n'avaient plus aucune prérogative, et même, je crois, plus aucune liberté. On les regroupait alors dans des centres spécialisés. Au niveau des naissances, obtenues par insémination soigneusement contrôlée de la semence mâle recueillie dans ces centres, et préservée comme la chose la plus précieuse, les résultats étaient très différents selon qu'il s'agissait d'un enfant de sexe masculin, ou d'un enfant de sexe féminin. Seuls les enfants mâles paraissaient avoir hérité de leurs pères la fragilité et le lymphatisme. Les filles demeuraient, elles, en parfait état physique, et on constatait d'année en année que la masse des enfants de sexe féminin augmentait au détriment de celle des enfants de sexe mâle. Une situation apparemment sans issue autre que la disparition à plus ou moins long terme de la vie sur Din-Mu. Pourtant,

les spécialistes de l'époque continuaient à lutter pour la survie de la race, sous l'égide des Matrones, qui sont les dirigeantes suprêmes de celles qui continuent à vivre dans les Cités de surface.

Ils débouchèrent sur une sorte de terrasse immense, dominant une ville ahurissante, fantastique, nichée dans une immense vallée souterraine. La lumière qui baignait la cité semblait venir d'un ciel qui ne pouvait pas exister.

Nahi-Kéa leva le bras et expliqua :

— Nous nous trouvons dans les profondeurs de Din-Mu, Shan. Un monde qui devrait être plongé dans les ténèbres les plus complètes. Mais l'énorme grotte au fond de laquelle a été érigée cette Cité a des particularités étranges. Ses parois supérieures sont tapissées de micro-organismes qui produisent à la fois lumière et chaleur. Il est probable que ces micro-organismes vivants, que nous essayons d'étudier depuis que nous avons découvert cette cité souterraine, ont été créés par ceux que nous appelons les Anciens. Des hommes et des femmes qui vivaient avant le grand conflit, et qui avaient peut-être prévu l'issue fatale de cette guerre aberrante. Mais j'en reviens à mon histoire... Jusqu'à une certaine époque, les hommes étaient préservés avec un soin constant, parce qu'ils représentaient la survie de la race. Et l'évolution technologique avait repris un cours relativement normal sur Din-Mu. Ce fut sans doute le progrès technique qui sonna définitivement le glas de la race mâle. Je ne saurais te dire ce qui s'est passé réellement. C'est le grand secret des Matrones. Un secret que nous, les rebelles de Din-Mu, n'avons jamais pu découvrir vraiment. Il allait sans doute de pair avec la découverte des Mondes Extérieurs à notre dimension. C'est cela, le grand mystère : nos savantes ont réussi à atteindre ces Mondes Extérieurs — dont fait partie la planète que vous nommez ABR-Sigma — et cela, en utilisant des couloirs dimensionnels identiques à celui que tu as emprunté pour arriver jusqu'ici, mais elles n'ont jamais réussi à résoudre le problème de la race mâle. Du moins, pas dans le sens que souhaitaient la plupart des femmes de Din-Mu. Pourtant, un jour, de nouvelles lois furent élaborées par le Conseil des Matrones. Elles aboutissaient à la fermeture des Centres de Génétique dont je te parlais il y a un instant. Brusquement, les hommes n'avaient plus raison d'être. On affirmait alors que la civilisation était sauvée par une découverte prodigieuse, due au génie de quelques femmes, celles qu'on appelle encore les Chercheuses. Les femmes de Din-Mu n'avaient plus besoin de l'Homme et de sa précieuse semence. Elles étaient en mesure de l'obtenir synthétiquement, à partir de plantes découvertes sur un monde voisin ! Des végétaux qui poussaient à l'état sauvage sur une planète vierge, sensiblement identique à Din-Mu... Alors commença la Troisième Ere. Celle que nous vivons actuellement. La plus terrible de toutes, à mon

sens...

Dans l'esprit de Shan, ce fut comme une brusque révélation. La pensée de Naki-Kéa précédait en lui les propres paroles de la jeune femme. Elle lui tenait toujours la main, et il avait l'impression qu'un courant étrange passait entre eux par l'intermédiaire de leurs mains jointes. Ils étaient l'un et l'autre télépathes, et en fait, la parole n'était qu'un support habituel dont ils auraient peut-être pu se passer aisément.

— Ces végétaux, murmura-t-il en contemplant la fabuleuse cité-jardin qui s'étendait à leurs pieds, il s'agissait des... des Shaftes, n'est-ce pas?

Nahi-Kéa inclina affirmativement la tête.

— En effet, Shan... Mais nous savons maintenant qu'il ne peut s'agir seulement de végétaux... Les Matrones elles aussi le savent, et certainement depuis le début. Une race demeurée à un stade d'évolution primaire, *mais une race pensante, Shan...* Une race qu'elles ont asservie dans des conditions atroces!

Elle l'entraîna vers une rampe hélicoïdale qui plongeait vers la Cité souterraine :

— Viens... Le moment est venu de te montrer quelque chose, Shan, dit-elle.

CHAPITRE XI

Une foule importante s'était massée de part et d'autre de la longue avenue rectiligne que suivaient maintenant Nahi-Kéa et Shan Loor. De très jeunes filles, vêtues de petits shorts moulants qui laissaient nues leurs jambes fines, des femmes, en voiles identiques à ceux que portait Nahi-Kéa, et aussi quelques très vieilles femmes vêtues de sombre, et s'appuyant parfois sur de curieux bâtons noueux. Quelques hommes également, mais peu nombreux.

— Ce sont les Rebelles de Din-Mu, expliqua Nahi-Kéa. Les derniers êtres à souhaiter un retour peut-être impossible à la civilisation d'autrefois. Il n'y a pas si longtemps encore, ces femmes étaient rejetées des Cités de surface et condamnées à survivre comme elles pouvaient dans les jungles de Din-Mu. Elles y étaient constamment pourchassées comme un vulgaire gibier par les Amazones des Cités. A cette époque relativement proche, l'espoir d'échapper à la tutelle abhorrée des Matrones était bien mince. Les derniers hommes, devenus inutiles, avaient reçu l'ordre de se faire stériliser. Certains ont accepté. D'autres, comme ceux que tu peux voir ici, ont refusé, et ils ont quitté les trois Cités de Surface pour se réfugier avec les Rebelles dans les forêts difficilement pénétrables qui recouvrent la plus grande surface de Din-Mu. Ce fut une période très difficile pour ceux qui avaient choisi de vivre comme ils l'entendaient. Dans les Cités, les Matrones avaient résolu le problème de la main-d'œuvre en élaborant des androïdes programmés pour effectuer les tâches essentielles. Il y avait également des androïdes construits à l'image de l'homme d'autrefois, pour l'amour physique. Mais nombreuses sont celles qui pratiquent encore l'amour entre elles, pour le seul plaisir des sens, la procréation étant assurée par les méthodes scientifiques auxquelles j'ai déjà fait allusion.

Shan Loor écoutait parler la jeune femme avec un étonnement croissant. Un monde étrange prenait corps dans son esprit, et il ne comprenait toujours pas très bien quel pouvait être son rôle futur. Nahi-Kéa ne le savait peut-être pas elle-même. Il regardait autour de lui. Les curieuses habitations en forme de pyramides tronquées, construites apparemment avec les matériaux naturels extraits du sol, s'espaçaient maintenant. Ils arrivaient aux limites de l'étonnante Cité souterraine. La foule des femmes les avait suivis un moment, et Shan Loor avait noté plus d'un regard curieux posé sur lui. Mais maintenant,

les femmes s'étaient immobilisées, alors qu'ils s'arrêtaient devant une pyramide plus imposante que les autres.

— Elles n'ont pas accès à cette partie de la Cité, expliqua Nahi-Kéa en entraînant son compagnon vers une entrée violemment éclairée. Cet endroit est le cœur de la Cité souterraine.

Elle guida Shan Loor au milieu de couloirs bas de plafond, qui paraissaient taillés à même le roc, et ils débouchèrent enfin dans une immense salle aux murs obliques. Quelques femmes s'affairaient devant des appareils sous tension. Quelques-unes tournèrent la tête et observèrent Shan Loor en échangeant sans doute des impressions personnelles, avec de petits rires étouffés. Le visage de Nahi-Kéa se crispa légèrement, et elle lança une série d'ordres brefs. Des mots que Shan ne comprenait pas.

Les rires cessèrent, et les jeunes femmes reprirent leur travail avec des mines d'enfants prises en faute !

— Elles sont troublées par ta présence, sourit Nahi-Kéa. Tu représentes pour elles l'idéal masculin, Shan. Mais elles ont une tâche permanente à accomplir. Regarde...

Un immense panneau venait de s'illuminer devant eux.

— La surface, murmura Nahi-Kéa. Des systèmes mobiles de surveillance fonctionnent sans arrêt. Certaines d'entre nous s'approchent régulièrement de la Cité Principale afin de nous transmettre constamment des images de ce qui s'y passe.

Des images se succédaient sans interruption sur le curieux écran. Attentif, Shan découvrit soudain une vue d'ensemble de la fameuse Cité dont parlait Nahi-Kéa. Une ville immense, avec des tours vertigineuses dressées comme un défi vers le ciel bleu, strié de traînées nuageuses, et émergeant de la verdure environnante qui semblait enserrer la ville de toutes parts.

Il y avait parfois des images plus précises, plus rapprochées, comme si l'objectif qui les captait se déplaçait à l'intérieur même de la cité. Nahi-Kéa expliqua :

— Certaines d'entre nous prennent parfois le risque de se glisser à l'intérieur de la ville. Mais elles doivent être prudentes. Lorsqu'elles sont repérées par les Amazones, elles sont immédiatement mises à mort.

Des rues paisibles, bordées de jardins magnifiques. Les maisons, assez semblables à celles de la cité souterraine, s'élevaient de chaque côté de ces rues, mais le matériau de construction n'était pas jaunâtre comme celui de la cité souterraine. Il avait au contraire l'aspect d'une pierre blanche, éblouissante dans la lumière du jour.

Un long bâtiment bas s'imprima sur l'écran, et un frémissement nettement perceptible agita Nahi-Kéa.

— Une des observatrices a réussi à s'approcher du Laboratoire

Central, souffla-t-elle. Regarde bien, Shan. C'est là qu'opèrent les Chercheuses. Régulièrement, des expéditions partent vers No-Burh, pour les moissons saisonnières. Elles en rapportent de grandes quantités de Shaftes qui sont aussitôt transplantés dans des serres spéciales. Mais il semblerait que les Shaftes ne peuvent vivre longtemps dans les conditions artificielles qui leur sont imposées. Ils fournissent la semence vitale pour la survie de la race de Din-Mu, puis ils meurent. Il faut sans cesse les renouveler, à partir des colonies qui poussent à l'état sauvage sur cette planète que vous avez nommée ABR-Sigma. Je crois que votre arrivée sur le monde des Shaftes a sérieusement perturbé le programme des Matrones, ce qui explique leur réaction immédiate !

De petits véhicules rapides se déplaçaient constamment au milieu du dédale des rues, pilotés par des femmes aux seins nus, comme celles que Shan avait pu voir près du lac, avant l'apparition de l'arc de lumière.

— Je ne comprends pas très bien, émit-il soudain. Cette civilisation semble très avancée sur le plan technologique, et pourtant...

Il se souvenait des armes curieuses qu'avaient utilisées les Amazones, sur ABR-Sigma. Des armes qui auraient pu faire croire à un niveau de développement primaire...

Nahi-Kéa saisit sa pensée avant qu'il ait eu le temps de la formuler, et il en conçut une certaine gêne.

— Les Amazones n'utilisent ces armes que lors des expéditions sur No-Burh, expliqua-t-elle. En fait, elles disposent d'armes nettement plus perfectionnées, mais nous savons qu'elles n'ont pas le droit de les utiliser lors des expéditions dans les Mondes Extérieurs.

— Pourquoi? demanda Shan.

— Je ne sais pas, soupira Nahi-Kéa. Nous supposons qu'il y a une impossibilité d'emploi hors de l'environnement habituel de Din-Mu. Ces armes sont basées sur un principe de rayonnement dont nous ignorons pratiquement tout. Mais il semblerait qu'elles ne peuvent fonctionner qu'avec les sources énergétiques en vigueur sur notre monde.

— Quelles sont ces sources? interrogea Shan, avec la certitude qu'ils abordaient un point important.

— L'énergie du soleil qui éclaire Din-Mu, expliqua la jeune femme.

— Mais il y a également des soleils dans les Mondes Extérieurs ! remarqua Shan-Loor.

— Sans doute. Mais peut-être que leur rayonnement n'est pas le même ?

Elle fit un geste, et l'écran redevint opaque.

— Shan...

Elle lui faisait face, maintenant, en le regardant avec une intensité

surprenante. L'expression de son visage était devenue d'une gravité inhabituelle.

— Acceptes-tu de nous aider, Shan? demanda-t-elle abruptement. De nous aider à comprendre des choses qui nous échappent toujours... Un jour, certaines d'entre nous ont découvert par hasard le secret des Anciens, et cette Cité profondément enfouie dans le sol de Din-Mu, mais nous ne sommes pas en mesure d'analyser ces secrets. Il y a sans doute trop longtemps que nous avons perdu le contact avec toutes ces choses mystérieuses que connaissaient les Anciens. Il nous faudrait trop de temps pour retrouver leurs fabuleux secrets. Nous nous sommes réfugiées dans cette Cité que les Matrones n'ont jamais pu découvrir parce qu'elles ne quittent que rarement les Cités de Surface. Mais un jour, elles trouveront, et ce sera la fin pour nous. Nous ne sommes pas assez nombreuses pour leur résister...

— Il y a encore une chose que je comprends mal, émit Shan Loor, le regard perdu dans le vide. Sur ABR-Sigma, enfin, je veux dire sur No-Burh, les Amazones pouvaient très bien se lancer à notre poursuite au-delà de... de l'arc de lumière !

Nahi-Kéa secoua la tête, et ses longs cheveux sombres comme la nuit balayèrent ses épaules nues :

— Non, Shan... Il existe deux systèmes de transfert pour atteindre les Mondes Extérieurs. Nous, nous utilisons sans le comprendre celui qu'avaient découvert les Anciens. Nous supposons qu'il est basé sur un principe de transfert pratiquement instantané de l'énergie lumineuse. Mais celles des Cités de Surface utilisent un autre mode de transfert, auxquelles elles se sont adaptées. Tu as remarqué cette nappe sombre dont elles émergent soudain, n'est-ce pas. Eh bien, il s'agit également d'une porte dimensionnelle permettant le transfert entre Din-Mu et No-Burh. Nous n'en connaissons pas le secret, bien entendu. Certaines d'entre nous parlent d'énergie lumineuse négative, mais ce n'est qu'une hypothèse.

Shan Loor soupira :

— Tout cela est bien compliqué, Nahi-Kéa. Je me demande comment je puis vous aider.

Il la regarda intensément :

— Mais une chose est certaine : je sens que je dois faire quelque chose. Je pense à mes compagnons, là-bas... Je dois aussi faire quelque chose pour les sauver... Comprendre... Oui, c'est cela! Comprendre et découvrir le secret des Matrones. Ce laboratoire que tu m'as montré... C'est là qu'il faut pénétrer ! Il doit bien y avoir un moyen ? Pourquoi n'avez-vous jamais essayé?

Un éclair brilla fugacement dans les prunelles de la jeune femme :

— Nous avons essayé, Shan... Bien des fois. Mais nous avons toujours échoué. Les Matrones protègent bien leur secret ! Notre

approche est immédiatement détectée, dans ce secteur de la Cité Principale. Celles de notre race émettent probablement des ondes particulières qu'elles savent repérer. Voilà pourquoi nous avons besoin de toi, Shan ! Nous avons maintenant la certitude que tu n'émet pas ces ondes que leurs détecteurs enregistrent aussitôt ! Mieux ! Ton rayonnement mental personnel est d'une telle intensité parfois, que tu crées autour de toi une véritable zone neutre.

— Je ne comprends pas très bien, s'étonna Shan Loor.

— Nous non plus, avoua Nahi-Kéa avec une moue boudeuse. Mais une chose est certaine, Shan : ton influence mentale semble effacer nos propres émissions rayonnantes ! Nous avons pu le constater alors que nous te soignons... En clair, cela signifie que l'une d'entre nous pourrait te guider vers ce laboratoire interdit, sans que sa présence soit en principe détectée, à condition qu'elle reste constamment dans ta sphère d'influence mentale ! Voilà ce que nous avons découvert, Shan !

— Je comprends, murmura le jeune homme avec une certaine excitation dans la voix. Mais il reste quand même un problème insoluble à résoudre. Si les Matrones ne sont plus en mesure de détecter la présence d'une Rebelle, il n'en reste pas moins que je suis loin de ressembler aux hommes que j'ai pu voir sur votre monde. Il en reste dans les Cités, j'imagine ? Mais je passerai difficilement pour l'un d'eux !

Nahi-Kéa fit un nouveau geste, et une des femmes laissa ses doigts courir sur les contacts dorés d'un tableau de commande. Une nouvelle fois, l'écran immense s'illumina, et une image fixe apparut devant eux. Elle représentait un homme aux cheveux très blonds, et aux traits réguliers. Il avait une musculature bien dessinée, et il était vêtu du pagne brillant traditionnel et des bandes métallisées qui entouraient le buste et un des bras.

— Un de leurs androïdes, lâcha Nahi-Kéa. Ils ne sont pas tous conçus sur le même modèle. Les traits de leur visage diffèrent sensiblement. Extérieurement, rien dans leur comportement ne permet de penser qu'il s'agit de robots perfectionnés. Ils répondent aux questions qu'on leur pose, pour peu que les réponses figurent au programme qui les anime. Et ces programmes sont eux-mêmes très diversifiés, ce qui laisse une marge de manœuvre acceptable...

— Tu veux dire que je... que je pourrais prendre l'apparence d'un de ces androïdes ? suggéra Shan Loor.

— C'est peut-être notre seule chance de pénétrer à l'intérieur du Laboratoire, Shan, murmura la jeune femme. Tant que nous n'aurons pas découvert le secret des Matrones, nous ne pourrons rien faire.

Shan réfléchissait.

— Ce doit être possible, en effet, dit-il au bout de quelques

secondes de réflexion. En somme, la situation peut être résumée ainsi, si j'ai bien compris : les Matrones utilisent les cham... les Shaftes pour obtenir la semence nécessaire à la fécondation des femmes de Din-Mu. Et notre arrivée sur No-Burh les gêne dans la mesure où nous aurions pu être en mesure de découvrir leur secret.

— C'est cela, Shan. Elles ont très vite réalisé que vos moyens techniques vous permettraient fatalement de découvrir que les Shaftes ne sont pas seulement des végétaux. Vous aviez presque réussi à entrer en contact avec eux, n'est-ce pas ?

— Nous avons en tout cas détecté une activité ondionique assez surprenante, à un moment donné. Une activité qui pouvait passer pour un rayonnement mental. Ces végétaux seraient donc bien des êtres pensants comme le supposait le professeur Walk!

— Ce sont des êtres pensants, effectivement, soupira Nahi-Kéa. Je suis moi-même télépathe, tu as pu le constater, et il m'est arrivé de surprendre cette activité ondionique qui émane des colonies de Shaftes, dans certaines circonstances. Surtout quand ces êtres se sentent menacés. Alors, ils organisent leur défense...

— Pourtant, les femmes des Cités de Surface les approchent sans provoquer ces réactions de défense, remarqua Shan Loor.

— Oui... Il y a déjà longtemps qu'elles ont découvert un moyen de neutraliser les réactions ondioniques des Shaftes, et de les rendre absolument passifs.

— Nous étions sur le point également de découvrir ce moyen, murmura Shan. Nous espérions même entrer en contact avec ces êtres étranges...

— Les Matrones l'ont compris. Elles ont du même coup compris le danger qui les menaçait directement. Elles ont donc massacré ceux de tes compagnons qui étudiaient une colonie de Shaftes, et nous n'avons rien pu faire pour empêcher cela. Nous avons énormément de difficultés à établir le contact avec les Mondes Extérieurs, parce que nous connaissons trop mal ces moyens dont disposaient les Anciens. Après ce massacre, les Matrones ont compris qu'elles n'avaient fait qu'écarter provisoirement le danger. Vous étiez prêts à quitter No-Burh, n'est-ce pas? Alors, elles ont eu peur sans doute que vous ne reveniez plus tard. Elles ont décidé que vous en saviez trop, et elles vous ont condamnés. Ce sont elles qui ont provoqué la subite prolifération des Shaftes, dont elles peuvent contrôler le psychisme sous certaines conditions. Mais les Shaftes se sont heurtés à vos moyens de défense, et leur attaque mortelle a pu être stoppée. Alors, les Matrones ont cherché un autre moyen de vous atteindre, avant que votre vaisseau ne parvienne à quitter No-Burh. En utilisant le formidable rayonnement mental émis par les Shaftes sous leur contrôle, elles ont tenté de prendre le contrôle psychique de certains

occupants de votre nef cosmique. Certains d'entre vous sont plus ou moins réceptifs à ces rayonnements mentaux. Ceux que vous appelez les Hibernés, entre autres.

— Voilà pourquoi certains ont tenté de saboter la nef! s'exclama Shan. De la détruire de l'intérieur. Mais cela également a échoué !

— Cela aurait réussi si les Shaftes avaient pu effectuer un encerclement total de votre vaisseau, corrigea Nahi-Kéa. Ils auraient été alors en mesure de déclencher un tel rayonnement ondionique qu'aucun d'entre vous n'aurait pu résister aux impulsions dictées par les Matrones... C'est à ce niveau que nous sommes intervenues, en mobilisant toute l'énergie dont nous disposions, et en la concentrant à travers les couloirs dimensionnels sur une mince bande de terrain, que nous avons réussi à préserver. Gênés par cette énergie, les Shaftes ne peuvent plus progresser dans cette zone. Le rayonnement que nous continuons à émettre détruit instantanément les spores qu'ils projettent devant eux. Mais il faut faire vite, Shan. Nous ne pourrions pas continuer bien longtemps à émettre ce rayonnement. Il épuise peu à peu nos réserves énergétiques, et les Matrones s'activent à résoudre le problème qui leur est posé. Elles finiront certainement par détecter l'origine du rayonnement, et elles sauront alors où se trouve cette mystérieuse Cité souterraine qu'elles n'ont pas pu découvrir jusqu'alors ! Ce sera la fin pour les Rebelles de Din-Mu, Shan... La fin également pour tes semblables, qu'elles ne laisseront jamais quitter No-Burh...

— Alors, il n'y a pas un instant à perdre, gronda Shan Loor, en considérant une dernière fois l'image fixe de l'androïde. Qui m'accompagnera dans la Cité Principale ?

Il lut la réponse dans les yeux de Nahi-Kéa, avant même qu'elle ait murmuré :

— Moi, Shan... Tu sais bien qu'il ne peut en être autrement, n'est-ce pas? Si nous devons mourir, je veux être à tes côtés. Parce que...

Ses pupilles se dilatèrent imperceptiblement quand elle ajouta d'une voix étrangement étouffée :

— Parce que je t'aime, Shan...

CHAPITRE XII

Shan Loor considérait l'entrée noire du tunnel vers lequel Nahi-Kéa l'avait entraîné. Les ténèbres n'avaient rien d'engageant !

— Ce boyau naturel conduit vers la surface, expliqua la jeune femme. On nous attend, là-haut.

— Comment allons-nous nous déplacer là-dedans ? demanda le jeune homme. On n'y voit rien !

Nahi-Kéa émit un petit rire perlé :

— Viens... Tu vas voir.

Elle lui prit la main et ils pénétrèrent ensemble dans l'étroit boyau. Ils firent quelques pas dans le noir le plus complet, puis, d'un seul coup, les parois rocheuses se mirent à scintiller autour d'eux.

— Les micro-organismes qui tapissent la paroi réagissent à notre présence, expliqua Nahi-Kéa. C'est beau, n'est-ce pas ?

Le sol s'élevait en pente douce. Au fur et à mesure de leur progression, les micro-organismes entraient en scintillation, et leur luminescence révélait instantanément les moindres obstacles du parcours. Une curieuse aura mauve entourait Shan Loor et sa compagne, faisant briller leurs pagnes pailletés. Nahi-Kéa avait adopté la tenue habituelle des Amazones des Cités de Surface : pagne pailleté et seins nus. Shan Loor la trouvait très belle, ainsi, et un certain trouble l'envahissait quand il la regardait. Il avait une furieuse envie de la prendre dans ses bras, de la serrer contre lui, de caresser ce corps magnifique.

— Plus tard, Shan, souffla la jeune femme.

Un étroit contact mental s'établissait entre eux. Ils n'avaient pas besoin de parler pour se comprendre. Au début, cela avait gêné Shan, mais maintenant il s'habitua à l'idée que certaines de leurs pensées s'interpénétraient naturellement. Il savait déjà, sans qu'elle le lui ait dit, que les races de Din-Mu ne différaient pratiquement pas de celle des Voyageurs. De toute façon, il savait que son organisme un peu particulier s'adaptait de lui-même à une multitude de conditions de vie. Cela, il l'avait appris de la bouche même du vieux Maître. Les Voyageurs étaient capables de s'adapter très vite... Cela signifiait entre autres choses qu'il pouvait envisager des rapports normaux avec la jeune femme qui le guidait dans l'étroit tunnel. Il rêva un moment. Une autre vie... Peut-être avait-il atteint la fin de son voyage ?

Il se retourna. Les ténèbres se refermaient sur eux. Après leur

passage, les micro-organismes cessaient d'émettre la luminescence qui leur permettait de se déplacer normalement dans l'étroit boyau.

Us changèrent plusieurs fois de direction. Shan ne disait rien. Il songeait à ce qui les attendait une fois à l'air libre. Avant leur départ, deux jeunes femmes de la Cité souterraine l'avaient pris en charge, pour l'aider à prendre l'aspect d'un des androïdes dont il avait pu voir le modèle sur l'écran. Une fois revêtu du pagne et des bandes métallisées qui lui entouraient le buste et le bras gauche, elles lui avaient coupé les cheveux, un peu trop longs pour un pseudo-androïde, et l'avaient ensuite soumis à un maquillage en règle !

A la fin de l'opération, Nahi-Kéa s'était livrée à une inspection minutieuse. La ressemblance était frappante. Un peu plus tard, Shan Loor avait assisté à une nouvelle séance de projection, afin de se familiariser avec l'attitude un peu nonchalante des androïdes, à leur passivité, également. Ils réagissaient instantanément aux ordres qu'on leur donnait, en fonction bien sûr du programme qui leur avait été injecté au départ. En fait, ils dépendaient totalement de la volonté de la femme au service de laquelle ils étaient placés, et n'étaient censés obéir qu'à ses ordres. Seules, les Matrones pouvaient imposer leur volonté à n'importe quel androïde.

— Comment les reconnaît-on ? avait demandé Shan. Sont-elles différentes des autres femmes ?

Un léger frisson avait secoué Nahi-Kéa quand il avait posé cette question.

— Tu les reconnaîtras facilement, Shan, avait expliqué la jeune femme. Mais il est à souhaiter que nous n'en rencontrions pas au cours de notre expédition. Elles ont des pouvoirs qui les distinguent nettement des autres femmes des Cités de Surface. Mais on ne les voit pratiquement jamais. Elles se tiennent dans une des grandes tours, au centre de la ville. De là, elles exercent leur influence sur toute la Cité. Leurs facultés psychiques sont mal connues, mais leur puissance est terrifiante ! Celles d'entre nous qui ont eu affaire à elles les décrivent comme des femmes très belles, plus grandes que la moyenne des femmes des Cités. Leur corps est recouvert, paraît-il, d'une fine pellicule dorée, qui fait songer à du métal. Elles ne portent aucun vêtement... Et leurs yeux brillent comme des diamants... Elles sont les maîtresses de ce monde perdu, Shan...

C'était à cela que pensait Shan Loor alors qu'ils marchaient, depuis des heures semblait-il, à l'intérieur du tunnel. Il ne ressentait aucune fatigue, mais il commençait à se demander combien de temps durerait leur progression, quand la luminosité des micro-organismes se fit plus faible.

— Nous approchons de la surface, murmura Nahi-Kéa. Les micro-organismes se font de moins en moins nombreux.

Ils progressèrent encore pendant quelques minutes, et vinrent soudain buter sur une énorme roche qui paraissait obstruer complètement le tunnel.

— Nous y sommes, souffla Nahi-Kéa.

Elle regardait intensément la roche énorme, dans la pénombre du tunnel. Shan Loor laissa sa propre pensée rejoindre celle de la jeune femme, et il comprit qu'elle était en train de projeter ses émanations mentales au-delà du rocher qui leur barrait la route. Il réalisa très vite qu'il était en mesure, lui aussi, de franchir par la pensée cette masse énorme qui semblait leur interdire toute sortie. Des images un peu floues s'imprimaient dans son cerveau. De la verdure, des arbres immenses, pris d'assaut par d'énormes lianes tentaculaires...

— Tout est calme, souffla Nahi-Kéa. Nous pouvons sortir.

Elle posa les deux mains sur la surface irrégulière de la roche, et un léger grondement monta du sol. La roche se mit à vibrer, puis commença à pivoter sur elle-même, dégageant un passage par lequel pénétrait la lumière du jour.

Nahi-Kéa enleva ses mains de la roche, et celle-ci s'immobilisa. Le grondement persistait. Très vite, la jeune femme reprit la main de Shan et l'entraîna dans le passage. Ils débouchèrent au milieu de la végétation touffue, et des oiseaux aux couleurs extraordinaires s'envolèrent avec des cris aigus.

Une odeur tenace de végétaux en constante décomposition stagnait dans l'air immobile, et des insectes bourdonnaient autour d'eux. Shan regardait autour de lui. Ils venaient d'émerger en plein cœur d'une jungle malsaine. L'endroit devait être marécageux. Une fois de plus, Nahi-Kéa devina sa pensée :

— Seul, tu ne ferais pas cent pas au milieu de cette végétation dangereuse, expliqua-t-elle. Il faut connaître parfaitement cette région pour s'y déplacer. Regarde cette fleur, là-bas... Elle est très belle, n'est-ce pas ?

— Elle est surtout énorme, constata Shan.

— Une plante Carnivore. Elle peut tuer en une fraction de seconde l'imprudent qui s'approche d'elle, en projetant vers lui les tentacules qui poussent le long de sa tige.

Le grondement cessa, derrière eux. Shan se retourna et constata que la roche avait repris sa place au milieu des énormes fougères. Rien ne permettait de penser qu'elle dissimulait un passage quelconque.

— Comment avez-vous découvert ce passage? demanda-t-il.

— C'est une sorte d'ermite vivant depuis longtemps dans la jungle qui l'a révélé à l'une d'entre nous, avant de mourir. Il était peut-être le dernier détenteur du secret des Anciens. Il nous a fallu très longtemps ensuite pour nous adapter à la découverte de la Cité Souterraine et des étranges machines qu'elle recèle. Avec le temps, nous aurions pu sans

doute comprendre toutes ces choses qui nous échappent encore, mais les Matrones ne nous laissent guère de répit.

Une étrange modulation frappa les tympanes de Shan Loor, et il perçut aussitôt un mouvement au milieu de la végétation dense qui les enserrait de toutes parts. Avant qu'il ait eu le temps de formuler sa pensée, une bulle transparente jaillit entre les arbres, fonçant dans leur direction.

— Ne crains rien, Shan, murmura Nahi-Kéa. La femme qui pilote cet engin est une des nôtres.

La bulle vint s'immobiliser à quelques mètres d'eux, avec de gracieuses oscillations. Le soleil couchant faisait briller la surface translucide, allumant au cœur même de la matière des reflets mordorés.

— Allons-y, souffla Nahi-Kéa en entraînant de nouveau son compagnon. Nous avons encore une longue route à faire, avant d'atteindre la Cité Principale.

Shan Loor hésita imperceptiblement alors qu'ils arrivaient à proximité de la bulle, suspendue dans l'air, à quelques centimètres du sol. Il distinguait vaguement une silhouette aux seins nus, à l'intérieur de l'engin qui continuait à émettre la même modulation musicale, mais il ne voyait aucune ouverture dans la paroi translucide.

— Je vais te montrer, sourit Nahi-Kéa, en lui lâchant la main pour s'avancer vers la paroi. Fais comme moi. C'est très simple !

Il vit la silhouette de sa compagne devenir floue, tandis qu'elle paraissait absorbée par la paroi étonnante.

— Viens, Shan...

Il s'avança à son tour, et franchit sans s'en rendre vraiment compte la paroi immatérielle.

— C'est prodigieux ! s'exclama-t-il en se retrouvant à l'intérieur d'un habitacle plus spacieux qu'il ne l'aurait supposé.

Tout, autour d'eux, semblait fait de vibrations ténues, immatérielles. Pourtant, il avait l'impression que ses pieds reposaient sur un plancher solide, à travers lequel il aurait vu le sol herbeux ! La jeune femme blonde qui se trouvait aux commandes de l'appareil paraissait assise dans le vide, et il fallut un moment à Shan Loor pour distinguer les vibrations vert tendre qui matérialisaient un fauteuil aux formes futuristes.

Nahi-Kéa semblait s'amuser de son étonnement.

— Les Voyageurs maîtrisent sans doute d'autres forces que celles que nous utilisons couramment, dit-elle.

Elle lui désigna un autre fauteuil, qui venait d'apparaître au centre de l'espace libre, derrière la jeune femme blonde, qui lui souriait gentiment.

— Installe-toi, Shan. Nous allons repartir. Je te présente Prinya.

C'est elle qui nous conduira vers la Cité. Jusqu'à maintenant, elle a pu dissimuler aux Matrones son appartenance à notre mouvement, et elle continue à vivre à l'intérieur de la Cité. A partir de maintenant, ne perds jamais de vue que tu es un androïde programmé, Shan. Ne parle que si l'on t'interroge, en présence d'autres femmes. Les androïdes ne prennent aucune initiative... Allons-y, Prinya. Tout est normal ?

La jeune femme blonde agit sur des commandes qui semblaient à Shan aussi immatérielles que le reste du curieux véhicule.

— Elles ont encore arrêté deux d'entre nous, murmura-t-elle d'une voix grave. J'ignore ce qu'elles sont devenues. Il règne dans le secteur des tours centrales une activité inhabituelle. J'ai aperçu deux Matrones, hier. Elles ont l'air passablement nerveuses, et la tension à l'intérieur des Cités de Surface est nettement perceptible. Pourtant, la plupart des habitantes ne semblent pas au courant de ce qui se passe. La vie continue normalement, mais les Amazones se déplacent de plus en plus à proximité des couloirs de transfert. On a l'impression que toutes les forces sont mobilisées en vue d'une opération imminente. Des patrouilles en aérobules de combat sillonnent parfois la jungle à basse altitude.

— Elles doivent chercher notre repaire, et essayer de localiser l'origine de cette énergie qui continue à bloquer l'avance des Shaftes sur No-Burh, souligna Nahi-Kéa. Il va falloir faire vite. Nos réserves arrivent à la limite...

Il faisait pratiquement nuit, quand l'aérobule à bord de laquelle avaient pris place Nahi-Kéa et Shan Loor arriva en vue de l'immense cité illuminée. Le ciel devenait mauve au-dessus de la ville, émergeant comme un joyau de la masse sombre de la forêt. Prinya incurva la trajectoire rapide de l'engin, pour éviter un groupe de points lumineux encore éloignés, qui survolaient la Cité.

— Une patrouille, souffla-t-elle. Nous sommes probablement détectés, mais...

Elle fit un geste rapide, et la paroi translucide s'illumina à intervalles irréguliers. Une sorte de code, semblait-il. Les points lumineux, qui avaient brusquement changé de route pour foncer dans leur direction, reprirent leur trajectoire normale.

— Maintenant, les codes d'identification changent tous les jours. J'ai eu beaucoup de mal à me le procurer, expliqua Prinya. Attention, nous allons pénétrer dans la zone dangereuse.

L'aérobule perdit de l'altitude, et plongea vers une avenue violemment illuminée, bordée de jardins magnifiques. Elle vint se stabiliser à la verticale d'une esplanade dont le sol dallé émettait une vague luminescence orangée, très agréable à l'œil.

— Nous ne pouvons aller plus loin avec l'aérobule, expliqua Nahi-Kéa. Il va falloir continuer à pied.

Le petit appareil s'immobilisa à quelques centimètres du sol luminescent, et la modulation continue cessa de frapper les tympons de Shan Loor. Ils quittèrent tous les trois l'engin, en procédant de la même façon que pour y pénétrer. L'air était parfumé de senteurs subtiles, émanant probablement des nombreux jardins entourant les maisons cubiques, dont les façades étaient percées de grandes baies illuminées.

Nahi-Kéa se serra amoureusement contre Shan Loor, et ils se mirent en marche. Prinya suivait le mouvement, un peu en retrait, l'œil attentif. Ils avançaient sans hâte excessive. Une fois dans l'avenue bordée de jardins, ils croisèrent quelques couples, identiques par l'attitude. Des femmes, au bras d'androïdes programmés pour l'amour, parfois des femmes enlacées... Personne ne semblait leur accorder une attention particulière, et ils arrivèrent sans encombre à proximité du grand bâtiment bas que

Shan Loor avait pu voir sur l'écran de la Cité Souterraine.

Là, plus de lumières, plus d'illuminations. Tout le bâtiment baignait dans une pénombre vraisemblablement voulue. Aucune ouverture visible le long des murs aveugles. Nahi-Kéa s'immobilisa. Prinya les rejoignit.

— Tu es certaine de pouvoir neutraliser la gardienne ? souffla Nahi-Kéa.

Un sourire étira les lèvres de Prynia.

— Je la connais bien, dit-elle. Elle ne peut rien me refuser. Mais soyez prudents quand même. N'intervenez pas avant le temps prévu. Elle m'attend, mais elle laissera en place le système de détection. Impossible de le neutraliser sans déclencher l'alarme.

Nahi-Kéa regarda Shan Loor, et esquissa une grimace incertaine :

— Nous saurons très vite si nos hypothèses au sujet des systèmes de sécurité qui quadrillent toute la zone des labos sont vraies ou fausses, émit-elle. Va, Prynia... Bonne chance.

La jeune femme haussa imperceptiblement les épaules :

— Oh, moi... Je ne risque qu'un blâme sévère pour avoir détourné une gardienne de sa mission !

Elle leur adressa un petit signe de la main, et fila très vite en direction du long bâtiment bas. Sa frêle silhouette disparut, absorbée par l'ombre épaisse qui baignait le bâtiment silencieux. Nahi-Kéa fit face à Shan, et se blottit dans ses bras.

— Embrasse-moi, souffla-t-elle. Je crois que j'ai un peu peur, maintenant.

Leurs lèvres se joignirent. Une vague de désir submergea Shan. Il sentait contre sa poitrine les seins nus de la jeune femme. Il caressa le dos nu, et il la sentit frémir contre lui.

Elle se dégagea brusquement, le souffle court, et le fixa

intensément :

— Shan... Nous n'aurons peut-être jamais l'occasion de...

Ses prunelles se dilataient soudain.

— Viens, décida-t-elle en lui prenant la main, dans un geste qui lui était familier.

Elle l'entraîna vers un minuscule jardin, plongé dans l'ombre.

— Il faut attendre de toute façon, dit-elle, comme pour se justifier. Si nous devons mourir dans les heures qui vont suivre, je veux au moins t'avoir appartenu une fois...

Elle l'entraîna sous une voûte de verdure, agitée par la brise nocturne, et se laissa tomber sur une surface recouverte d'une mousse élastique et parfumée.

Shan la rejoignit, le cœur battant. Il avait l'impression de vivre un moment irréel. Elle referma ses bras frais sur lui, l'attira contre elle avec une sorte d'impatience fébrile. Leurs jambes nues se cherchaient... Elle gémit doucement, quand il bascula sur elle, et son corps se mit à onduler avec des mouvements lascifs qui allumèrent un incendie dans les veines de Shan Loor.

Danger... Amour... Espace... Ils étaient des citoyens de l'Univers. Rien d'autre. L'immensité leur appartenait pour un temps infime. Ils devaient profiter de ce temps, imprimer dans leur mémoire le souvenir de ces instants qu'ils ne retrouveraient peut-être jamais...

Et là, tout près d'eux, le terrible secret des Matrones de Din-Mu...

CHAPITRE XIII

Ils demeurèrent longtemps serrés l'un contre l'autre, étonnés par l'intensité du vertige qui les avait emportés comme une marée puissante, vers des rivages insoupçonnés. Puis la notion du temps qui s'écoulait inexorablement leur fit reprendre contact avec la réalité. Shan Loor se détacha de la jeune femme et l'embrassa du coin des lèvres en songeant qu'ils ne retrouveraient peut-être jamais de tels instants. Nahi-Kéa lui sourit tendrement :

— Quoi qu'il arrive maintenant, Shan, je n'oublierai jamais, souffla-t-elle en se redressant à son tour. Je t'aime...

Shan se pencha et l'aida à se relever. Il la maintint un instant contre lui, dans l'ombre épaisse des arbustes.

— Je resterai près de toi, toujours, dit-il. Viens, maintenant. Le moment doit être venu, n'est-ce pas ?

— Oui, murmura Nahi-Kéa avec une nuance de regret dans la voix. Le moment est venu. Allons-y, Shan...

Us s'élancèrent hors de l'ombre complice qui avait abrité leur amour tout neuf, et s'approchèrent du long bâtiment sombre et silencieux. La grande cité illuminée bourdonnait autour d'eux. Nahi-Kéa l'entraîna dans un passage étroit entre deux murs aveugles, puis s'immobilisa brusquement devant une ouverture rectangulaire, d'où sourdait une faible luminosité jaunâtre. Ils épièrent un instant les bruits qui leur parvenaient. Tout était calme. Trop peut-être...

— Viens, souffla la jeune femme. Cette porte donne accès à la salle de garde. Elle est apparemment la seule issue du laboratoire secret.

Shan Loor songeait à Prinya. Il se demandait de quelle façon la jeune rebelle s'y était prise pour tromper la vigilance de la gardienne dont avait parlé Nahi-Kéa. Ils pénétrèrent ensemble à l'intérieur d'une sorte de hall aux parois lisses et brillantes, faiblement éclairé par des sources lumineuses disséminées le long des murs. Nahi-Kéa repoussa le lourd panneau mobile à peine entrouvert, avant de rejoindre son compagnon qui s'approchait d'une autre ouverture, pratiquée dans le mur de droite. Une grande paroi vitrée surmontait l'ouverture.

— Maintenant, souffla Nahi-Kéa, nous ne devons plus nous éloigner l'un de l'autre de plus de quelques mètres. Ma présence serait aussitôt détectée si je sortais de ta zone d'influence mentale...

Shan acquiesça, et ils vinrent se plaquer tous les deux contre le mur, tout près de l'ouverture béante. Il faisait plus sombre dans la

pièce voisine. Shan se pencha lentement, pour essayer de voir ce qui se passait de l'autre côté. Il entendait des bruits curieux, difficiles à définir. Un bref gémissement monta dans le silence, et il fronça les sourcils, avant de se pencher un peu plus.

Le spectacle qu'il découvrit alors faillit lui arracher une exclamation de surprise. Dans la pénombre de la pièce voisine, deux femmes entièrement nues étaient enlacées sur une sorte de plan légèrement surélevé, et recouvert semblait-il d'une fourrure somptueuse d'un blanc presque irréel. Deux corps aussi parfaits l'un que l'autre. Il entrevit le visage chaviré d'une jeune femme à la chevelure de feu. La tête renversée en arrière, elle respirait très vite, bouche entrouverte et paupières closes. Il entrevit également les cheveux blonds de Prinya, étalés sur la poitrine arrogante de l'autre femme.

Ahuri, il se tourna vers Nahi-Kéa, qui s'était penchée à son tour. La jeune femme souriait.

— Prinya..., souffla-t-elle d'une voix presque inaudible. Elle occupe la gardienne ! L'amour entre femmes est devenu une chose courante sur Din-Mu...

— Elle aurait pu tout aussi bien l'assommer, répliqua doucement Shan Loor.

Nahi-Kéa secoua la tête :

— Non. C'était le seul moyen. La gardienne est amoureuse d'elle depuis longtemps. Elle l'a fait patienter jusqu'à ce soir, avant de capituler ! Si elle l'avait assommée, ou tuée, l'alerte aurait été immédiatement donnée. Ces filles sont sans cesse sous contrôle biopsychique. Une simple perte de conscience, et les Matrones seraient prévenues qu'il se passe quelque chose d'anormal. Rassure-toi, Prinya ne poussera pas trop loin son avantage actuel. La gardienne doit rester suffisamment lucide pour que l'alarme ne se déclenche pas... Nous pouvons y aller, maintenant.

Ils franchirent le passage difficile en deux bonds silencieux, et s'élancèrent vers le fond du hall désert, sans avoir attiré l'attention des deux femmes toujours enlacées.

— Shan...

Nahi-Kéa retenait son compagnon par le bras. Elle lui indiqua une direction précise. Un couloir prenait naissance sur leur droite. Ils s'y engagèrent prudemment. A un moment donné, Nahi-Kéa s'immobilisa devant une saillie du mur, et se pencha un peu, un doigt en travers des lèvres, pour tâtonner derrière la saillie. Quand elle se redressa, elle tenait un objet curieux qu'elle tendit au jeune homme surpris.

— Une arme, expliqua-t-elle. Fais attention, elle émet un rayonnement mortel quand on presse ce contact.

Shan Loor prit l'arme curieuse, qui ressemblait à un stylet à la

pointe noire et acérée. Le manche de l'arme s'adaptait parfaitement à sa main, et son doigt effleura le contact légèrement renflé situé à la base de ce qui pouvait passer pour la lame du stylet.

— Il suffit de diriger la pointe vers la cible à atteindre, expliqua Nahi-Kéa à voix basse, puis de presser le contact. Prinya a pu dissimuler cette arme ici, comme prévu. Tiens... Prends également ceci.

Elle tendait à Shan Loor un petit disque de métal brillant, dont la surface changeait sans cesse de couleur.

— Pose-le sur ton front, Shan...

Shan Loor obéit. Le disque métallique adhéra aussitôt à son front, mais il ne ressentit aucune impression particulière.

— A quoi cela sert-il? demanda-t-il, étonné.

— Ouverture de cette porte, au bout du couloir. A partir de maintenant, nous pénétrons dans la zone vraiment dangereuse...

Elle regardait en direction de la porte circulaire qui obstruait l'extrémité du couloir. Un énorme disque blindé, bardé de renforts formant des rayons en relief. La surface bombée de la porte brillait doucement vers la pénombre.

Ils s'avancèrent vers la porte impressionnante. Nahi-Kéa désigna l'ensemble des consoles métalliques flanquant le côté gauche de la porte blindée, et sa pensée effleura l'esprit en éveil de Shan Loor.

— *Commande automatique... Je vais provoquer l'enclenchement du processus d'ouverture. Prinya a pu se procurer le code auprès de son amie la gardienne ! Mais la fille n'a pas voulu lui montrer ce qu'il y avait de l'autre côté... Attention, Shan. Tiens-toi exactement devant le diffuseur central, et ne bouge plus.*

Elle s'approcha de la console et enfonça successivement une série de boutons sur un clavier incliné. Instantanément, des voyants rectangulaires s'illuminèrent devant Shan Loor, immobile devant une curieuse antenne parabolique qui se mit à vibrer légèrement.

— Nous y sommes presque, souffla la jeune femme. Pourvu qu'elles n'aient pas modifié le code...

Shan sursauta quand l'antenne parabolique commença à s'illuminer d'une lueur ténue. Il fixait malgré lui le point central de l'antenne, qui virait au rouge vif. Un rayon rouge jaillit soudain du centre de l'antenne et vint frapper exactement le centre du badge métallique qui adhérait toujours à son front. Pendant une brève seconde, Shan Loor eut l'impression que ses pensées cessaient de défiler normalement dans son cerveau, puis le rayon disparut, et il y eut un léger déclic, du côté de la porte circulaire, qui s'ouvrait lentement, dans le plus parfait silence.

— Ça marche, murmura Nahi-Kéa d'une voix tendue.

Ils s'élancèrent vers la porte et franchirent l'ouverture sans

encombre, pour s'immobiliser aussitôt de l'autre côté, au seuil d'une salle immense, baignant dans une luminosité atténuée. Pendant quelques secondes, ils furent incapables de faire le moindre mouvement. Ils étaient littéralement paralysés par la stupeur. Le spectacle qu'ils découvraient maintenant avait de quoi leur faire perdre une grande partie de leurs moyens...

— Des... des Shaftes ! émit faiblement Nahi-Kéa. C'est ici qu'elles les amènent, après les avoir capturés sur No-Burh... C'est bien ce que nous pensions!

Shan Loor regardait les grands champignons multicolores, alignés dans ce qui ressemblait à une serre. Une odeur écoeurante stagnait dans la salle au plafond translucide, et il régnait à l'intérieur de la serre une atmosphère lourde, moite... Le degré d'humidité était tel que de l'eau ruisselait constamment sur les parois extérieures. Le silence était impressionnant, et l'immobilité des champignons avait quelque chose de fascinant. Un monde irréel, vaguement menaçant.

Un claquement ténu fit sursauter Nahi-Kéa. Derrière eux, la lourde porte blindée venait de se refermer d'elle-même... Ils se regardèrent, indécis, puis Shan retrouva le premier l'usage de ses membres, et se mit en marche le long d'une allée centrale pratiquée entre les rangées de végétaux.

Nahi-Kéa le suivait de près, en regardant autour d'elle, avec une certaine anxiété dans le regard. Elle leva les yeux, et retint son compagnon par un bras.

— Regarde, Shan...

Elle désignait les points d'éclairage disséminés au plafond.

— Ce rayonnement est tiré sans aucun doute des accumulateurs solaires qui se trouvent à l'autre bout de la Cité Principale. Les Shaftes doivent y être soumis jour et nuit...

— Il ne s'agit pas d'un simple éclairage, n'est-ce pas ? murmura le jeune homme.

Nahi-Kéa secoua la tête :

— Non. Je suppose qu'il s'agit d'un conditionnement précis... Peut-être la première phase de...

Elle n'acheva pas sa phrase. Au fur et à mesure de leur progression entre les rangées de champignons géants, ils notaient de subtiles modifications dans la forme des Shaftes. Certains champignons changeaient de couleur, pour virer au vert sombre. D'étranges renflements apparaissaient à la surface de leur pied enfoncé dans un sol noirâtre.

Ils franchirent un passage grand ouvert dans la paroi du fond de la serre, et découvrirent un autre local, pratiquement identique au premier. Mais cette fois, l'éclairage était beaucoup plus intense. Nahi-Kéa lâcha une exclamation étouffée, en portant une main devant sa

bouche. Le regard agrandi par l'horreur, elle contemplait un spectacle auquel rien ne l'avait préparée. Ce n'étaient plus des champignons qui étaient alignés dans cette nouvelle serre, encore plus surchauffée que la précédente, mais des êtres d'apparence végétale aux formes semi-humaines ! Des êtres de cauchemar, au corps vert sombre, hérissé de protubérances répugnantes, et aux membres grêles en perpétuel mouvement. Ce qui figurait les jambes se terminait vers le bas par des racines tordues dans tous les sens, et emprisonnées dans une mousse verdâtre identique à celle qui apparaissait parfois sur No-Burh, quand les Shaftes se sentaient menacés. Les bras déformés, tordus comme des branches d'arbre, bougeaient mollement de part et d'autre du corps vert sombre.

— Une mutation invraisemblable, souffla Shan Loor en avançant encore de quelques pas, suivi aussitôt par sa compagne. Voilà ce que les Matrones font des Shaftes capturés sur No-Burh... Des humanoïdes...

Il sentit brusquement son environnement mental se modifier, et il crut tout d'abord que Nahi-Kéa essayait d'établir un contact télépathique. Mais il comprit très vite que la jeune femme n'était pour rien dans ces émissions affaiblies qui atteignaient certaines parties de son prodigieux cerveau.

— Ces êtres pensent, murmura-t-il tout haut...

Il captait une sorte de désespoir latent, qui ne pouvait émaner que de ces êtres végétaux soumis à un traitement incompréhensible. De nouveau, c'était un appel au secours qui atteignait l'être humain qu'il était...

— Ils essaient de nous faire comprendre quelque chose, haleta-t-il, en faisant un effort violent pour polariser ses facultés mentales sur les émissions ténues qui effleuraient constamment son esprit.

Il s'approcha encore d'un des êtres monstrueux, hideux avec son visage imparfait, troué par deux yeux sans éclat, qui paraissaient ouverts sur un vide insondable. L'être végétal s'agita fébrilement pendant quelques secondes, et Shan sentit la main tremblante de Nahi-Kéa se serrer sur son bras :

— Attention, Shan. On dirait qu'il s'énervé. Ils sont peut-être dangereux...

Un mince sourire étira les lèvres de Shan Loor. Il continuait à fixer intensément les deux trous sombres qui pouvaient passer pour des yeux :

— Je ne crois pas, Nahi-Kéa... Ils essaient d'entrer en contact avec nous. On dirait qu'ils ont compris que je n'appartiens pas à la race de celles qui les ont asservis... Essaie de te concentrer sur ma propre pensée, chérie... Il doit être possible de...

Il cessa brusquement de parler. Les ondes qui effleuraient son

cerveau se faisaient plus précises, et l'homme-végétal continuait à s'agiter devant lui, avec des mouvements saccadés qui trahissaient peut-être un effort surhumain...

— *Le... rayonnement qui donne... la vie... Arrêtez-le... C'est insupportable !*

Cette fois, la pensée du Shafte avait réussi à atteindre Shan Loor. Son cerveau traduisait les étranges impulsions qu'il recevait maintenant en continu. L'être végétal tissait autour de lui une extraordinaire aura mentale dont il comprenait le sens. Désespoir, souffrance, dégoût... Crainte aussi...

— *Nous ne comprenons pas...*, émit-il à son tour. *Pourquoi tout cela ? Il faut nous expliquer, sinon nous ne pouvons rien faire...*

Un des bras tordus du Shafte se dressa vers le plafond de la serre. Son extrémité fourchue semblait désigner un point précis.

— On dirait qu'il nous montre un des diffuseurs de rayonnement, souffla Nahi-Kéa.

— *Ce sont ces choses qui nous font mal...*, émit le Shafte. *Ces choses donnent la vie... Mais elles donnent aussi la mort...*

La pensée de l'être incroyable s'ordonnait peu à peu. Une véritable conversation s'instaurait entre Shan et l'homme-végétal. Nahi-Kéa ne captait que quelques bribes de cet échange mental. Elle sentait nettement la réticence du Shafte à son égard. Il devait continuer à l'assimiler à celles qui le torturaient...

Quand l'être végétal cessa de bouger et s'affaissa un peu sur lui-même, Shan se tourna vers sa compagne, le regard brillant :

— Il est épuisé, expliqua-t-il. Je commence à comprendre le but poursuivi par les Matrones. Ces malheureux savent ce qui les attend. Une fois qu'ils sont en mesure de produire la semence humaine destinée à la fécondation des femmes de Din-Mu, ils meurent. Voilà pourquoi on les remplace constamment ! Ceux que nous avons vus dans l'autre serre ont été rapportés de No-Burh, et ils sont en période d'acclimatation. Ensuite, le rayonnement des générateurs disséminés un peu partout amorce cette terrible mutation qui fait d'eux des êtres identiques à celui-ci. Ce rayonnement n'existe pas sur No-Burh, ce qui explique peut-être que les Shaftes vivant à l'état sauvage sur ce monde demeurent normaux... Ils sont alors animés par une forme de pensée élémentaire, sans doute collective, et je crois comprendre qu'ils sont parfaitement heureux ! Une autre forme de vie, que les Matrones ont transformée dans des conditions atroces, pour leur usage personnel ! C'est ignoble ! Ces êtres sont devenus des esclaves complètement asservis, incapables de résister à l'influence mentale de leurs tortionnaires ! Sur No-Burh, les Amazones qui effectuent régulièrement les moissons de Shaftes doivent utiliser cette énergie rayonnante qu'elles maintiennent dans les serres, pour annihiler les réactions de

défense de ces êtres que nous avons pris pour de simples champignons ! Elles dosent cette énergie de façon à neutraliser les manifestations ondioniques des Shaftes quand ils se sentent menacés, mais ici, elles libèrent totalement cette énergie pour amorcer la terrible mutation !

— Shan... Il faut continuer, murmura la jeune femme. Nous devons aller jusqu'au bout, maintenant. Il y a encore une autre serre, par là...

Shan Loor regarda une dernière fois le Shafte avec lequel il était entré en contact télépathique. Il émit une pensée pleine d'espoir en direction des centres réceptifs du malheureux humanoïde. Il ne capta en retour qu'une réponse affaiblie, impossible à traduire, mais un des membres grêles se leva lentement. Un geste d'adieu...

Une sourde révolte étreignait Shan Loor. Il sentait qu'il ne pouvait plus rien faire pour les malheureux hommes-végétaux prisonniers de la serre. Mais peut-être pouvait-il encore sauver l'étrange vie végétale de No-Burh...

Il prit la main de Nahi-Kéa et l'entraîna vers un autre passage. La jeune femme évitait de regarder les êtres monstrueux qui s'agitaient faiblement à leur passage. Shan comprenait confusément qu'elle se sentait responsable dans une certaine mesure de ces atrocités. Parce qu'elle ne pouvait renier son appartenance à la race qui vivait sur Din-Mu...

— On doit pouvoir faire quelque chose, murmura "le jeune homme, alors qu'ils abordaient une nouvelle ouverture rectangulaire, à l'extrémité de la serre. Ce rayonnement... Il pourrait...

Il laissa sa phrase en suspens et se rejeta brusquement en arrière, entraînant Nahi-Kéa.

— Attention, souffla-t-il. Nous ne sommes plus seuls!

Il avait brusquement pressenti une présence dans l'autre local. De l'endroit où ils se trouvaient, ils pouvaient distinguer une multitude de plates-formes métalliques orientables, sur lesquelles étaient attachées des formes semi-humaines. Des Shaftes arrachés à la terre noire des serres, et immobilisés par des armatures métalliques rigides bloquant leurs membres grêles. Des tubes souples étaient solidaires des armatures, et filaient en faisceaux serrés vers des consoles constellées de voyants lumineux qui fluctuaient sans arrêt. Retenant leur souffle, ils aperçurent deux androïdes qui s'affairaient près d'une des consoles.

— En principe, ils sont programmés, et ne peuvent pas détecter notre présence, souffla Nahi-Kéa. Mais il y a autre chose, n'est-ce pas ?

Shan Loor était attentif. Il inclina doucement la tête :

— Oui... Une présence mentale extraordinaire, émit-il d'une voix étouffée. Attention !

Ils n'eurent pas le temps de se rejeter plus en arrière. Une forme dorée venait d'apparaître en pleine lumière, dans l'autre salle. En un éclair, Shan Loor comprit que leur présence avait été détectée. Il se

sentit pris dans le regard de feu de la femme au corps doré qui s'était brusquement immobilisée entre deux socles supportant des Shaftes immobilisés. Les pensées en déroute, il comprit qu'il allait devoir se battre avec tous les moyens mentaux dont il disposait, pour résister à la terrifiante influence qui tentait déjà de s'emparer de ses pensées.

— Une... une Matrone, haleta-t-il.

— Nous sommes perdus ! gémit Nahi-Kéa.

Elle porta brusquement ses deux mains à sa tête, et s'effondra avec un cri rauque, interminable.

Là-bas, la grande femme au corps étincelant comme de l'or fin continuait à les regarder. Un sourire cruel étirait ses lèvres au pli sensuel. La beauté du diable... Une beauté qui fascinait Shan Loor, malgré lui, malgré les efforts violents qu'il faisait pour résister à l'emprise de ces yeux pareils à deux diamants.

Il aurait voulu se précipiter vers le corps de Nahi-Kéa, mais il sentait que s'il quittait un seul instant la Matrone du regard, il s'effondrerait à son tour, vaincu par la terrifiante puissance mentale de cette femme...

Il commença à reculer, pas après pas, le poing crispé sur l'arme qu'il se sentait dans l'incapacité totale d'utiliser. Il concentrait sa pensée vacillante sur l'effort qu'il devait faire pour animer ses membres inférieurs... Reculer... Reculer encore. Ne pas songer à Nahi-Kéa... Ne pas penser qu'elle était peut-être morte...

CHAPITRE XIV

— *Tu ne peux pas m'échapper, étranger!*

La pensée émise par la Matrone fit à Shan Loor l'effet d'un coup de poing en plein visage, et il vacilla sous le choc, reculant encore à l'intérieur de la serre. Une volonté plus forte que la sienne tentait de prendre le contrôle de ses gestes, mais il résistait de toutes ses forces. Le sourire de la Matrone disparut, et son beau visage doré se crispa brusquement.

— *Tu es très fort, étranger, mais nul ne peut résister à la puissance des Matrones ! Tu finiras par capituler. Toi et tes semblables, vous deviendrez aussi passifs que nos androïdes.*

Elle émit un rire cinglant.

— *Tu es pourtant armé... Mais tu sens déjà que tu ne peux utiliser cette arme contre moi, n'est-ce pas ?*

Shan fit un effort violent pour diriger la pointe noire de l'étrange stylet vers la femme qui continuait à le suivre, sans hâte excessive, à l'intérieur de la serre. Autour d'eux, les Shaftes étaient rigoureusement immobiles, comme s'ils étaient eux aussi paralysés par la présence de la grande femme au corps doré.

— *Tire donc !* ricana la Matrone.

Ses lèvres remuaient. Pourtant aucun son ne sortait de sa bouche, mais les pensées violentes atteignaient le cerveau de Shan Loor. Le désespoir l'envahit quand il sentit ses doigts se desserrer autour du manche de l'arme.

— *Tu vois... Tu ne peux rien contre moi !* émit de nouveau la femme.

Ses longs cheveux scintillaient bizarrement autour de son visage d'or pur. Shan s'immobilisa, en surveillant attentivement ses propres pensées. Une idée venait de le frapper. Il restait peut-être une petite chance... La Matrone savait qu'il appartenait à la race de ceux que les femmes de Din-Mu bloquaient sur No-Burh, mais elle n'avait pas encore réalisé vraiment que son coefficient mental différait sensiblement de celui de la plupart de ses compagnons... Certes, il sentait déjà qu'il ne pourrait pas triompher psychiquement de la puissance de cette femme, mais il constatait qu'en maintenant entre elle et lui une certaine distance, il pouvait au moins résister aux impulsions qui tentaient de prendre possession de son esprit.

Il fallait qu'il recule encore, qu'il l'amène exactement à l'endroit qu'il avait choisi. Il laissa une partie infime de sa puissance psychique

effleurer les centres réceptifs des Shaftes immobiles, et trouva instantanément un contact télépathique, ténu mais précis. Un des Shaftes réagissait à ses propres pensées. Il libéra une série rapide d'impulsions-pensées. Devant lui, la Matrone s'était immobilisée. Ses yeux de braise furent traversés par une lueur insoutenable. Elle cherchait à comprendre.

Shan émit un rire nerveux.

— Ce n'est pas aussi facile que tu le pensais, n'est-ce pas ? cria-t-il. Essaie donc d'en finir avec moi !

Il la défiait du regard, en lui opposant toute l'arrogance dont il se sentait capable. Le beau visage se crispa un peu plus.

— *Je ferai de toi mon esclave personnel !* gronda en lui la pensée de la Matrone. *Tu voulais ressembler à l'un de nos androïdes... Eh bien ! tu vas être satisfait ! Dans quelques secondes, la ressemblance sera totale. Tu vas devenir aussi docile que ces robots sans âme. Tu n'auras pas assez du reste de ta vie pour regretter de t'être mis en travers de mon chemin !*

Elle fit brusquement trois pas en avant. C'est exactement ce qu'attendait Shan Loor. Pour pouvoir utiliser toute sa puissance psychique, elle avait compris qu'il lui fallait se rapprocher de lui. Shan Loor libéra d'un seul coup les formidables possibilités de son cerveau. Il mettait toutes ses forces dans la bataille, en sachant pertinemment qu'il ne pourrait pas tenir bien longtemps à ce niveau. La femme accusa l'impact imprévisible, et elle vacilla un court instant. Le souffle court, le crâne douloureux à force de concentration, Shan tenait bon.

— *Recule !*

Il avait profité d'une faille dans l'attaque de la femme pour lancer cet ordre avec toute la puissance dont il était capable. La Matrone accusa de nouveau le choc, et elle fit un pas en arrière. Son corps magnifique, sculptural, était agité de tremblements nerveux.

— *Encore !* hurla Shan déchaîné.

— *C'est... inutile... Pauvre imbécile ! Tu ne fais que reculer l'échéance. Tu es très doué, mais cela ne servira à rien...*

Shan Loor cessa brusquement de résister aux impulsions mentales de la Matrone, et mobilisa tout son influx psychique pour le diriger vers les Shaftes.

— *Maintenant !* émit-il. *Vite !*

La Matrone comprit trop tard le plan qu'il avait échafaudé, à l'abri de sa propre attaque. Elle voulut se ruer vers lui, mais un des Shaftes s'anima brusquement, et ses bras noueux et grêles se détendirent en direction de la femme qui se trouvait encore à sa portée. Les griffes fourchues agrippèrent le cou de la femme qui hurla, en tentant de se dégager. Mais le Shafte tenait bon. Les griffes aiguës qui prolongeaient ses membres s'enfoncèrent dans la gorge fragile de la Matrone, et du sang jaillit, coulant sur les épaules dorées de la femme qui se débattait

en hurlant.

Shan sentit aussitôt diminuer la puissance des émanations mentales qui continuaient à l'atteindre. Il repoussa l'angoisse terrible de la Matrone, qui s'infiltrait en lui. Elle essayait encore de lutter, mais elle savait déjà qu'elle avait perdu la partie. Il capta pourtant l'ordre qu'elle lançait en direction des androïdes qui n'étaient pas intervenus jusqu'alors, et il plongea vers l'arme qu'il avait lâchée un peu plus tôt.

La femme cessa de hurler, et un flot de sang jaillit de sa bouche grande ouverte. Les griffes du Shafte lui traversaient littéralement la gorge. Et l'homme-végétal s'acharnait, avec des mouvements brusques. Il déchirait cette chair haïe avec de violents soubresauts.

Trois androïdes surgirent à l'intérieur de la serre. A plat ventre entre deux rangées de Shaftes dont les membres recommençaient à s'agiter autour d'eux, Shan leva la pointe de son arme, et son index écrasa le contact de tir. Une longue étincelle blanche crépita dans l'air surchauffé de la serre, alors que le premier androïde se précipitait vers la Matrone, qui n'était sans doute plus qu'un cadavre, toujours prisonnier des griffes acérées du Shafte. L'androïde s'immobilisa, comme tétanisé par la terrible décharge, et son corps synthétique se tendit brusquement. Il n'émit aucun cri, mais une explosion assourdie fit éclater son crâne, projetant dans toutes les directions un liquide bleuté et visqueux. Le corps lui-même s'effondra mollement, au milieu d'un dégagement de fumée âcre. Sans attendre, Shan ouvrit le feu sur les deux autres androïdes qui paraissaient soudain déboussolés. Ils s'effondrèrent à leur tour, sans un cri. L'un d'eux s'enflamma aussitôt, et les flammes rongèrent en quelques secondes son corps artificiel, ne laissant subsister qu'une carcasse noir et déformée.

Le cœur au bord des lèvres, la gorge irritée par la fumée âcre qui se dégageait des androïdes détruits, Shan jeta un coup d'œil en direction du Shafte qui lui avait probablement sauvé la vie. L'homme-végétal desserrait ses griffes terribles, et le corps sans vie de Matrone glissa le long de son corps difforme pour venir se répandre mollement au milieu des racines tordues.

— *Merci, ami*, émit Shan Loor.

Mais le Shafte ne bougeait plus, maintenant. Et Shan ne capta que des pensées faibles, que son cerveau ne pouvait pas traduire. L'homme-végétal avait sans doute jeté, lui aussi, toutes ses forces dans la bataille, et il était épuisé...

Shan Loor se précipita vers l'endroit où Nahi-Kéa s'était effondrée. Le cœur battant, les pensées à la limite du désespoir, il se pencha sur le corps inerte de sa compagne. Il constata qu'elle respirait toujours, et il en conçut un immense soulagement.

— Nahi-Kéa ! haleta-t-il en lui tapotant les joues. Il faut fuir ! Il faut quitter cet endroit ! L'alerte doit être donnée, maintenant.

La jeune femme ouvrit les yeux, péniblement.

— Shan... Que... que s'est-il passé? Où sommes-nous?

Elle regardait autour d'elle et une expression de totale incompréhension envahit ses traits. Puis elle parut se souvenir brusquement, et un tremblement nerveux agita ses membres, alors que Shan l'aidait à se relever.

— La... la Matrone! haleta-t-elle.

— C'est fini, souffla Shan. Elle est morte. Nous devons fuir, maintenant. Attention !

Dans la salle voisine, venaient de surgir deux Amazones aux seins nus, armées de stylets identiques à celui que tenait toujours Shan. Il comprit qu'il n'avait pas le choix, et tira le premier, en visant bas. Cette fois, il ne s'agissait pas d'androïdes, et il répugnait encore à tuer. La décharge énergétique frappa le socle d'un des entablements supportant le corps immobile d'un Shafte, et l'explosion qui s'ensuivit fit refluer les deux Amazones.

— Sauve-toi, Nahi-Kéa ! cria Shan Loor en tirant une nouvelle fois au jugé. Je te rejoins !

Des explosions en série secouaient la salle voisine. Sa première décharge devait avoir atteint des organes vitaux, et avait peut-être déclenché une réaction en chaîne imprévisible. Il tira de nouveau en direction des appareils sous tension qu'il devinait au milieu de la fumée. Les deux Amazones ne ripostaient pas. Elles devaient être dépassées par les événements, et ne devaient pas savoir quelle attitude adopter. Mais si les Matrones arrivaient en renfort...

Une silhouette décharnée se dressa soudain au milieu de la fumée épaisse qui se dégageait de la salle voisine, et Shan faillit tirer une nouvelle fois, en réflexe. Mais il identifia soudain la silhouette facilement reconnaissable d'un Shafte ! L'homme-végétal titubait dans sa direction. Shan Loor réalisa que les destructions qu'avaient provoquées son tir avaient sans doute neutralisé les systèmes qui immobilisaient l'être-végétal sur une des tables métalliques.

Il chercha le contact télépathique et le trouva avec une facilité qui le déconcerta légèrement. Avec l'habitude, cela devenait très facile.

— *Je suis ton ami, Shafte...*

L'être s'immobilisa, avec des mouvements gauches. ..

— *Je sais, émit-il. Je suis aussi ton ami... Les autres m'ont expliqué... Mais je ne pouvais pas t'aider... Maintenant, il faut partir.*

Il rejoignit Shan Loor avec une incroyable vélocité. Les racines qui terminaient ses membres inférieurs ne semblaient pas le gêner dans son déplacement. Shan se retourna. Médusée, Nahi-kéa n'avait pas bougé. Il lui prit le bras, et l'entraîna vers l'autre extrémité de la serre. Quand ils atteignirent la première porte, Shan réalisa que le Shafte libéré s'était immobilisé face à ses compagnons encore prisonniers de

la terre noire des bacs. Ses membres supérieurs effleuraient le corps d'un des êtres-végétaux. Shan Loor concentra ses facultés mentales sur ces deux êtres. Ils échangeaient des pensées d'une telle rapidité qu'il ne pouvait que saisir des bribes de l'échange psychique.

— Ce n'est pas le moment ! gronda Shan.

Une explosion plus violente que les autres secoua tout le bâtiment, et des flammes envahirent la serre. Le Shafte libéré reflua comme à regret. Il devait savoir qu'il ne pouvait rien faire pour ses malheureux compagnons. Shan le vit glisser vers lui à une vitesse prodigieuse, et il entraîna de nouveau Nahi-Kéa, qui se laissait faire, parfaitement passive, et sans doute un peu dépassée par la rapidité des événements. Le Shafte les rattrapa alors qu'ils couraient entre les rangées de champignons multicolores, à l'intérieur de l'autre serre. Tandis que Nahi-Kéa se mettait en devoir de manipuler les commandes codées d'ouverture de la porte circulaire donnant accès au hall d'entrée du bâtiment, il s'immobilisa soudain devant un des diffuseurs émettant la luminosité qui baignait les champignons.

— Qu'est-ce qu'il fout ! grogna Shan Loor en se plaçant devant l'antenne parabolique qui commençait à s'illuminer de l'habituelle lueur rougeâtre.

Le rayon rouge fulgurant frappa le disque de métal qui adhérait toujours à son front, et la porte commença à s'ouvrir, provoquant un brusque appel d'air brûlant.

— *Viens!* émit Shan en direction du Shafte qui s'affairait auprès du diffuseur.

— *Je dois emporter cette... cette chose avec moi!* répliqua le Shafte. *Mais c'est... très lourd.*

Shan se précipita, après avoir donné son arme à Nahi-Kéa, qui s'embusqua à l'abri du panneau ouvert de la porte blindée, surveillant l'extérieur. Le Shafte avait déconnecté l'appareil, qui affectait la forme d'une grosse boîte parallélépipédique noire, surmontée par le diffuseur proprement dit, constitué par un tube souple orientable terminé par une sphère de la grosseur du poing. Maintenant, la sphère n'émettait plus le rayonnement habituel.

— Bon, si tu tiens à emporter ce truc, allons-y, souffla Shan en s'arc-boutant pour soulever le boîtier, muni de poignées.

Il sentit une résistance anormale, et se pencha, pour faire sauter un système très simple de fixation.

— Ce n'est pas lourd, tu vois ! fit-il. C'était seulement fixé au socle !

Le Shafte s'empara sans effort de la boîte, et s'élança vers la porte. Shan Loor lui emboîta le pas, incrédule. Les êtres végétaux possédaient réellement une vélocité étonnante !

— Vite ! murmura-t-il à l'intention de Nahi-Kéa. Il faut récupérer

l'aérobulle avant que les autres ne comprennent par où nous sommes entrés !

— Elles doivent avoir fort à faire avec ce qui se passe dans les serres ! répliqua la jeune femme. On dirait que tout le Centre est en train de s'autodétruire !

— Tant mieux, gronda Shan Loor en s'engageant dans le couloir. Ça va les occuper un moment !

Une forme humaine apparut à l'extrémité du couloir, et le Shafte qui se déplaçait en tête s'immobilisa avec une sorte de grognement rauque qui paraissait émaner de l'intérieur de son corps. Il posa brusquement l'appareil qu'il tenait, et s'élança vers la silhouette féminine qui venait d'apparaître. Ses membres supérieurs étaient tendus en avant, et les terribles griffes s'agitaient fébrilement.

— Non ! hurla Shan Loor. C'est Prinya !...

Il émit une série de pensées rapides en direction du Shafte qui s'immobilisa aussitôt. Les membres grêles retombèrent de part et d'autre du corps vert sombre.

Ils le rejoignirent, alors qu'il faisait demi-tour pour récupérer sa précieuse boîte noire. Prinya s'était plaquée contre la cloison, le regard dilaté par l'horreur. Elle fixait l'être impensable qui se redressait.

— Tout va bien, expliqua rapidement Shan. C'est un... un Shafte. Un être doué d'intelligence. Il n'y a rien à craindre de lui. Nous t'expliquerons, mais dans l'immédiat, il faut filer d'ici. La gardienne ?

— Elle... elle a compris, quand les premières explosions ont secoué le bâtiment, haleta Prinya. Je... j'ai dû la tuer.

Le Shafte s'était de nouveau immobilisé, indécis, au milieu du hall d'entrée.

— *Où allons-nous ?* émit-il mentalement, en fixant Shan Loor de son regard mort.

— *Suis-nous, quoi qu'il arrive*, renvoya Shan en jetant un coup d'œil au-dehors.

L'incendie qui ravageait toute une aile du bâtiment éclairait la nuit de Din-Mu de lueurs mouvantes.

— Allons-y, souffla le jeune homme, en récupérant l'arme que tenait toujours Nahi-Kéa.

Une bulle lumineuse apparut brusquement au-dessus d'eux, plongeant dans leur direction.

— Attention ! cria Nahi-Kéa.

Mais Shan Loor avait déjà pressenti le danger. Les Amazones se décidaient à vérifier ce qui se passait de ce côté du bâtiment encore épargné par les flammes et les explosions qui se succédaient. La mort de la gardienne avait dû attirer leur attention. Il leva sans hésiter la pointe de son stylet, et écrasa la détente. Le flux brillant percuta de plein fouet l'aérobulle qui s'immobilisait au ras du sol, et le petit

appareil s'illumina d'une lueur intense, avant d'exploser dans une gerbe de feu.

Evitant de penser à celles qu'il venait probablement de tuer, Shan s'élança de nouveau, entraînant Nahi-Kéa vers une zone d'ombre. Prinya suivait, en jetant des coups d'œil apeurés à l'être végétal qui suivait lui aussi le mouvement.

Ils durent faire un long détour pour atteindre l'aérobulle toujours immobilisée au milieu de la petite esplanade. Le Shafte hésita imperceptiblement avant de franchir comme les autres la paroi immatérielle. Il devait avoir du mal à comprendre certaines choses, mais il s'adaptait très vite.

Quand le petit appareil s'élança dans le ciel de Din-Mu, la Cité était en effervescence.

— J'ai branché le code d'identification en permanence, haleta Prinya. Cela devrait suffire à nous protéger pendant le temps où nous évoluerons au milieu des zones contrôlées.

Ils purent s'éloigner de la Cité sans provoquer la moindre réaction de la part des nombreuses bulles lumineuses qui sillonnaient maintenant le ciel au-dessus de la ville. Des femmes affolées couraient au milieu des avenues, en direction du Centre en flammes.

— Voilà qui va leur faire comprendre que nous existons ! gronda Nahi-Kéa, qui paraissait avoir repris tout son contrôle sur elle-même. Maintenant, nous connaissons leur secret... C'est monstrueux... Elles contrôlaient totalement ces... ces êtres. Je suis certaine également qu'elles contrôlent soigneusement les naissances, au niveau génétique, de façon à n'obtenir que des enfants de sexe féminin! Les hommes stérilisés qui vivent encore dans leurs cités sont probablement »es derniers représentants de la race mâle... C'est ignoble!

Shan ne répondit pas. Il ne semblait pas avoir entendu ce que disait la jeune femme. Il regardait intensément le Shafte, qui avait refusé de s'asseoir dans un des fauteuils de vibrations magnétiques, et qui serrait toujours contre lui le diffuseur qu'il avait emporté.

— Shan?...

Il y avait un certain étonnement dans la voix de Nahi-Kéa.

Shan Loor s'arracha à la muette contemplation de l'être-végétal, et sourit dans la pénombre de l'habitable.

— Excuse-moi, chérie, murmura-t-il. Notre ami m'exposait une idée à lui. Il pense qu'il ne vivra pas très longtemps, maintenant. Mais je crois qu'il désire rejoindre No-Burh avant de mourir... Nous devons l'aider...

CHAPITRE XV

Ils survolaient la jungle épaisse de Din-Mu quand Prinya donna l'alarme.

— Des aérobulles se sont lancées à notre poursuite ! Les autres ont fini par comprendre !

Elle scrutait un écran placé devant elle sur le tableau immatériel de l'engin, qu'elle pilotait aux limites de ses possibilités. Une série de points lumineux venait d'apparaître dans leur sillage.

— Elles sont plus rapides que nous, constata Nahi-Kéa, les traits crispés par l'angoisse. Prinya, contacte immédiatement la Cité Souterraine! Notre seule chance est de plonger directement vers les Mondes Extérieurs...

— Compris, assura la jeune femme, en se coiffant d'une sorte de casque brillant.

— Qu'allez-vous faire ? demanda Shan Loor.

Nahi-Kéa lui lança un regard incertain :

— Essayer de créer une porte dimensionnelle extérieure à la Cité. C'est possible, à condition qu'il reste suffisamment d'énergie dans les accumulateurs de la Cité, ce qui n'est pas forcément le cas...

Shan Loor se penchait au-dessus de l'épaule de Prinya. Les points lumineux grossissaient sur l'écran. Très vite. Beaucoup trop vite.

« Elles seront sur nous dans quelques secondes, » songea-t-il.

Il imaginait sans peine ce qui se passerait ensuite.

— Il n'est pas possible d'aller plus vite ? demanda-t-il.

Nahi-Kéa secoua ses cheveux noirs :

— Non. De toute façon, les Amazones utilisent des aérobulles de combat nettement plus rapides que celle-ci.

Une vague lueur apparut, loin encore devant eux, au-dessus de la masse sombre des arbres qu'ils survolaient à basse altitude. Prinya se débarrassa de son casque, et infléchit légèrement la trajectoire de l'aérobulle dans la direction de la lueur encore incertaine.

— Elles doivent mobiliser toutes les réserves, dit-elle d'une voix haletante. Lya signale que le niveau énergétique est arrivé à la limite inférieure. Impossible de compenser le niveau avant le jour... Elles vont utiliser une partie de l'énergie destinée à empêcher les Shaftes de faire leur jonction sur No-Burh.

— Alors, il va falloir faire vite, gronda Shan Loor.

L'arc lumineux de la porte dimensionnelle se matérialisa

brusquement devant eux, illuminant la nuit de Din-Mu. Il paraissait maintenant beaucoup plus près qu'ils ne l'avaient estimé.

— Lya a réussi à projeter la porte assez loin de l'entrée du tunnel d'accès de la Cité, murmura Nahi-Kéa. Les Amazones ne devraient pas avoir le temps d'en déterminer l'origine. Mais elles vont certainement fouiller soigneusement tout le secteur...

Il y avait un peu de découragement dans sa voix. Elle jeta un coup d'œil en direction du Shafté, toujours impassible, et comme étranger à ce qui se passait autour de lui. L'être végétal paraissait replié sur lui-même, sur ses pensées personnelles. Shan lui-même trouvait difficilement le chemin de ces pensées...

Une salve aveuglante frôla l'aérobulle, pour aller se diluer dans le ciel nocturne.

— Elles ont ouvert le feu ! gronda Nahi-Kéa. Mais elles sont encore trop loin. Fonce, Prinya !

Un nouveau trait de feu dépassa l'aérobulle, qui se mit à tanguer dangereusement. Dents serrées, Prinya donna brièvement toute la puissance propulsive, et Shan Loor faillit être déséquilibré par la brutale accélération. Il comprit que la jeune femme prenait tous les risques, en imposant à sa machine des contraintes probablement dangereuses pour sa structure.

Ils plongèrent soudain à l'intérieur de la zone neutre déterminée par l'arc de lumière intense, et la modulation qui émanait des générateurs de l'aérobulle cessa net. En une fraction de seconde, ce fut le silence le plus total. Shan Loor lança une phrase qui se perdit dans ce silence épais, surnaturel. Il n'y avait plus rien autour d'eux. Plus rien de visible, en tout cas. La pensée de Nahi-Kéa s'imprima dans son cerveau :

— *Nous avons réussi, Shan ! Nous évoluons main' tenant dans le vide interdimensionnel. Nous sommes devenus des êtres aussi immatériels que ce vide lui-même, pourtant peuplé sans doute d'une infinité de mondes que nous ne pouvons pas déceler... Les Amazones des Cités de Surface ne peuvent plus nous y atteindre. Mais elles ont certainement compris...*

Le temps n'existait plus. Shan Loor avait une conscience aiguë et inexplicable de l'immobilité de la dimension-temps. Notion presque objective de l'éternité... Autour d'eux, les parois immatérielles de l'aérobulle n'étaient plus qu'une faible vibration.

— *Nous allons nous disperser dans ce vide immense, émit-il.*

— *Non, Shan. Les paramètres de translation demeurent relativement stables,* renvoya Nahi-Kéa. *Nous allons émerger très vite.*

Shan Loor distinguait la silhouette curieusement transparente de sa compagne. Ils devenaient des images en trois dimensions. Des hologrammes de plus en plus flous, lancés dans le noir infini.

Et brusquement, les ténèbres se déchirèrent autour d'eux. La bulle

venait de jaillir au-dessus d'un sol herbeux.

— No-Burh ! murmura Prinya. Il était temps. Les paramètres basculent les uns après les autres. Les réserves énergétiques arrivaient à la limite inférieure ! Pourvu que Lya puisse régénérer les accumulateurs avant que les autres ne découvrent l'entrée du tunnel !

Shan Loor retrouvait un paysage connu. Il éprouvait la sensation curieuse qu'il était revenu à son point de départ, et que son plongeon sur Din-Mu n'avait duré que quelques secondes. Il aperçut le lac paisible, enserré par la ceinture de roseaux, la grande falaise crayeuse qui barrait l'horizon...

Il laissa fuser une exclamation de dépit. Après leur départ précipité, à travers l'arc lumineux de la porte dimensionnelle, les Amazones qui avaient bien failli le tuer s'étaient visiblement acharnées sur le glisseur, dont il ne subsistait plus qu'une carcasse rongée par le feu. De la fumée montait encore de l'épave calcinée de l'appareil, comme s'il y avait seulement quelques minutes que l'incendie s'était arrêté, faute de combustible. Il se souvint des explications de Nahi-Kéa. Il existait un décalage de temps entre No-Burh et Din-Mu. Il éprouva un bref vertige, dû au paradoxe temporel dont il avait du mal à dégager la réalité. Sur ce monde, il y avait seulement quelques instants qu'un dard acéré lui avait traversé le flanc...

— Le translateur ! haleta-t-il. Droit devant nous, maintenant !

Il cherchait des yeux la nappe sombre qui matérialisait une autre porte dimensionnelle. Celle qu'utilisaient les Amazones de Din-Mu. Mais le paysage était calme, désert, sous la lumière des deux soleils jumeaux, à peine plus bas sur l'horizon qu'au moment où il avait atteint le lac, après avoir quitté le Translateur.

L'aérobulle se déplaçait nettement plus vite que ces glisseurs dont disposaient les Voyageurs, et ils survolèrent soudain les premiers champignons géants, toujours massés autour de l'énorme carène du Translateur, visible au loin.

— Le passage libre s'est resserré, constata Nahi-Kéa. Les Shaftes essaient encore de faire leur jonction. Nous n'avons plus assez d'énergie disponible...

Elle se tourna brusquement vers l'homme-végétal dont le regard mort paraissait fixer intensément la masse mouvante des champignons.

— Shan... Peut-il entrer en contact avec ses... ses semblables ?

Depuis quelques secondes, Shan Loor étudiait lui aussi l'être étrange. Il secoua la tête, avec une grimace déçue.

— Je l'espérais, souffla-t-il. Mais il dit que c'est impossible. Les Shaftes-champignons sont sous l'emprise des Matrones. Elles peuvent contrôler leur pensée collective sans la moindre difficulté. Il dit également que les Matrones perdent cette possibilité de contrôle au

fur et à mesure de la mutation qu'elles provoquent dans leurs laboratoires ! Lui, elles ne pouvaient plus l'atteindre, au stade où il était parvenu. C'est pour cette raison qu'elles immobilisent soigneusement les Shaftes, lorsqu'ils arrivent à la phase finale de la mutation, afin d'obtenir sans danger la semence humaine dont elles ont besoin. C'est peut-être également parce qu'elles ne peuvent plus contrôler les réactions de ces êtres qu'elles les laissent mourir ensuite, pour les remplacer par d'au-très ! Je commence à mieux comprendre le système ignoble qu'elles ont instauré !

Ils distinguaient maintenant les vibrations des champs de forces qui continuaient à protéger la grande nef cosmique de la prolifération des champignons. Et Shan Loor réalisa brusquement que ceux du Translateur devaient avoir décelé leur approche. Pour eux, l'aérobulle était un engin non identifié, et ils devaient le considérer, a priori, comme un appareil ennemi !

Il posa sa main droite sur l'épaule de Prinya :

— Attention... Il est impossible de franchir la barrière magnétique. Si nous continuions à cette allure, nous irions exploser contre cette barrière.

Une nuance d'inquiétude apparut dans les prunelles de Nahi-Kéa.

— Il faut pourtant que nous rejoignons tes amis, Shan, murmura-t-elle. Ils doivent savoir ce qui les attend si nous ne trouvons pas une solution rapide !

Shan ne répondit pas. Tandis que l'aérobulle s'immobilisait à faible distance des vibrations de la barrière infranchissable, il projeta sa pensée à l'intérieur du Translateur, comme il l'avait fait une fois déjà. Il eut aussitôt une vision complète, précise, de la situation à bord. Rien de changé. Toujours l'attente. Il décela instantanément l'activité fébrile qui régnait dans le Secteur de Propulsion. Les équipes de dépannage travaillaient d'arrache-pied pour remettre en état les systèmes propulseurs de la nef. Il cherchait quelqu'un de précis. Il trouva enfin.

— *Pery... Pery Tangor... Je suis revenu.*

Il capta l'excitation brusque que déclenchait dans le cerveau de Pery Tangor sa propre pensée. En quelques fractions de secondes, il émit un flot ininterrompu d'explications, avec la certitude absolue que son compagnon les enregistrerait sans problème. Un transfert pratiquement instantané de ce qu'il avait appris, avec toutes les notions et les hypothèses qui se rattachaient à ces connaissances nouvelles...

Il se détendit, et sourit à Nahi-Kéa, qui était demeurée étrangère à ce qui se passait en lui, parce qu'elle n'avait même pas eu le temps de pressentir ce qu'il était en train de faire.

— Nous allons les rejoindre, maintenant, fit-il. Attention, Prinya...

Il va falloir faire très vite. Fonce dès que les vibrations auront disparu !

Une ouverture vaguement luminescente venait d'apparaître dans le flanc du Translateur.

— Ils ont ouvert le sas principal, constata Shan, attentif.

Il perçut le signal de Pery Tangor.

— Maintenant ! lâcha-t-il. Vite !

Prinya obéit instantanément, et l'aérobulle bondit en avant, alors que les vibrations de la barrière magnétique disparaissaient, exactement dans l'axe de sa trajectoire.

Les champignons gagnèrent quelques mètres, puis butèrent à nouveau sur l'infranchissable barrage. Mais l'aérobulle était passée, et elle glissait gracieusement vers l'ouverture béante du sas principal.

— C'est gagné, murmura Shan Loor, en regardant intensément le Shafte qui semblait toujours aussi étranger à ce qui se passait dans l'habitacle de l'engin. L'étrange homme-végétal serrait toujours contre lui sa précieuse boîte noire.

CHAPITRE XVI

Le professeur Walk avait l'air complètement épuisé, mais il se tenait pourtant très droit, et son regard clair trahissait une indéfectible volonté de tenir. Shan Loor comprit qu'il avait repris totalement son self-control, et qu'il avait en face de lui un homme en pleine possession de ses moyens mentaux.

Le vieux Maître des Voyageurs semblait lui aussi fatigué, et il était assis dans un des fauteuils du bureau de Walk, le buste légèrement penché en avant. Le vieillard respirait lentement, comme s'il se concentrait sur sa propre respiration. Shan Loor effleura sa pensée. Le vieux Maître économisait ses forces. Debout contre la cloison, près de la porte donnant sur le laboratoire proprement dit, Pery Tangor regardait les deux femmes, avec une expression curieuse dans le regard. Peut-être regardait-il plus particulièrement Prinya, dont la tenue plus qu'élémentaire ne dissimulait pas grand-chose de charmes indéniables !

— J'ai passé la nuit entière à étudier ce... cet appareil, attaqua le professeur Walk.

Son regard dévia vers Nahi-Kéa, assise aux côtés de Prinya, et il enchaîna :

— Vous estimiez que cet appareil était doté d'un système accumulateur d'énergie, Nahi-Kéa. Je suis maintenant en mesure de vous détromper sur ce point.

Il désigna l'appareil posé bien en évidence sur une table de travail, devant lui :

— Tel qu'il se présente actuellement, il est totalement incapable de rayonner quoi que ce soit. Aucune réserve énergétique... En fait, il s'agit plus d'un concentrateur d'énergie que d'un générateur proprement dit. Son étude m'a cependant permis de faire un grand pas en avant, et je crois être en mesure de comprendre à quoi il pouvait servir sur ce monde dont vous nous avez parlé depuis votre arrivée à bord du Translateur. C'est à peine croyable !

Il s'excitait tout en parlant. Comme la plupart des chercheurs, il avait beaucoup de mal à dominer son enthousiasme, malgré les circonstances dramatiques que vivaient les occupants de la nef. Il n'ignorait pas que le cercle mortel des champignons géants s'était encore refermé un peu plus, depuis que le jour s'était levé une nouvelle fois sur ABR-Sigma, ou plutôt No-Burh, et que le sursis qui

semblait leur être accordé touchait probablement à sa fin.

— A la lumière de ce que vous m'avez expliqué, je crois savoir à quoi servait cette boîte noire, reprit-il au bout d'un léger temps de silence. Elle est en mesure de capter les rayonnements solaires émanant de n'importe quelle étoile, et d'en concentrer l'action. J'ai maintenant la certitude qu'une forme de vie élémentaire existe bien sur No-Burh. *Une forme de vie qui doit fatalement déboucher sur une prodigieuse évolution dans le temps. Une évolution à caractère... humain !*

Un frémissement courut parmi les personnes présentes, mais Walk poursuivait :

— L'être que vous avez ramené de Din-Mu a bien subi une évolution foudroyante, et non une mutation comme vous pouviez le croire !

Le vieux Maître haussa les sourcils.

— Que voulez-vous dire, professeur? demanda-t-il d'une voix tendue.

— Simplement ceci, Maître : je prétends que les champignons que nous avons découverts sur No-Burh, et qui sont animés par une certaine pensée collective, deviendront un jour, peut-être dans des milliers d'années, des êtres individualisés sur le plan mental. Des êtres comparables à ce... Shaftes, que Shan Loor a ramené de Din-Mu ! Et ceci sous l'action lente des rayonnements émanant des deux soleils jumeaux qui éclairent ce monde. Une race pensante émergera du végétal, comme elle a émergé sur certains autres mondes d'une simple cellule vivante, et ce monde lui appartiendra. Et les Matrones de Din-Mu l'ont compris il y a un certain temps déjà.

Il tendit de nouveau le doigt vers la boîte noire posée devant lui :

— Ceci n'est rien d'autre qu'une sorte d'accélérateur énergétique. Il a permis aux Matrones de Din-Mu d'accélérer dans des proportions fabuleuses le processus évolutif conduisant à la race des Shaftes ! Elles sont en mesure d'obtenir en très peu de temps ce que le rayonnement solaire baignant ce monde aurait obtenu en plusieurs millénaires de temps universel ! Elles soumettent les champignons transplantés sur Din-Mu à ce rayonnement concentré, et provoquent l'évolution rapide de la race, sous contrôle constant, de façon à obtenir ce qu'elles appellent les Shaftes. Mais j'ai maintenant la certitude qu'elles stoppent ensuite cette évolution, après avoir obtenu ce qu'elles voulaient, à savoir la semence capable de féconder artificiellement les femmes de Din-Mu.

— Elles condamnent du même coup la race qu'elles ont concouru à révéler, intervint Shan Loor. Parce qu'elles savent qu'à un certain stade de l'évolution, elles n'ont plus aucun moyen de contrôler le mental de ces êtres! C'est bien cela, professeur?

— Pas exactement, Shan, sourit le professeur Walk. J'ai

d'excellentes nouvelles à vous annoncer, à propos de la santé de ce curieux être végétal que vous avez ramené de Din-Mu. Il est toujours en observation dans le Secteur Médical, sous le contrôle de deux praticiens télépathes. Je dois reconnaître que cet être incroyable nous aide beaucoup.

— Il ne va pas mourir? interrogea Shan Loor.

— Pas que je sache, répondit Walk. Il est d'une robustesse étonnante, et en pleine possession de ses moyens physiques ! J'ai cru comprendre qu'à ce stade de l'évolution de la race Shafte, les Matrones n'avaient plus le choix des moyens. Elles se savent incapables de contrôler psychiquement la pensée individuelle d'un Shafte, comme elles contrôlaient la pensée collective et relativement élémentaire des champignons géants. Alors, elles les utilisent aux fins qu'elles ont définies, puis elles les éliminent purement et simplement, en sachant qu'il leur suffit de faire de nouvelles moissons de champignons sur No-Burh.

— C'est atroce ! s'insurgea Nahi-Kéa.

— En effet, reprit Walk. Ces femmes sont de véritables monstres, qui n'ont pas hésité à asservir une race pensante pour sauver leur civilisation matriarcale.

— Professeur?

La voix avait jailli d'une des enceintes invisibles placées derrière le savant.

— Je vous écoute, Ten Mor...

— Il faudrait que vous veniez immédiatement, professeur, lança la voix excitée. Je... je crois que vous aviez raison. C'est fantastique !

— Très bien. J'arrive, renvoya Walk, une lueur étrange dans le regard.

Il fit de nouveau face à ceux qui l'écoutaient :

— Vous pouvez m'accompagner. Je suis maintenant en mesure de vous présenter les conclusions finales de mon étude... Je tiens à vous prévenir tout de suite que ce que vous allez contempler est proprement ahurissant...

Shan Loor pénétra dans le Secteur Médical immédiatement derrière le vieux Maître, qui s'appuyait sur le bras robuste de Pery Tangor. Il réalisa très vite — avant les autres, peut-être — que le professeur n'avait pas exagéré en employant le terme : « ahurissant ».

Ce qu'il contemplait maintenant l'était, sans conteste possible. Il mit un moment à reconnaître le Shafte, allongé sur une table métallique, sous les rampes lumineuses qui éclairaient violemment son corps devenu curieusement boursoufflé par endroits.

Walk se tourna vers le vieux Maître :

— Vous assistez actuellement à la phase terminale de l'évolution

d'un Shafte, Maître, murmura-t-il d'une voix légèrement tremblante. Vous vous souvenez, je pense, de ces chrysalides que nous avons étudiées sur T.K.F.-73 ? Et de ces papillons magnifiques qui se dégageaient péniblement de ces chrysalides... Eh bien, nous sommes actuellement en train d'assister à un phénomène identique. L'état de cet être n'était qu'un état transitoire. Ce qui va probablement émerger de cette gangue qui est en train de mourir sera, je l'affirme, la forme définitive des Shaftes !

L'enveloppe vert sombre se fendillait rapidement, comme un vernis qui craque. Des soubresauts agitaient perpétuellement l'enveloppe végétale. Fasciné, Shan Loor laissa sa pensée atteindre celle de l'être agité de secousses spasmodiques. Il eut soudain comme un éblouissement intérieur, et une joie puissante déferla en lui, à l'insu des autres personnages assistant à l'incroyable transformation. Il savait déjà, lui, ce qui allait émerger de la gangue répugnante dont les boursofflures éclataient les unes après les autres... L'être impensable mobilisait une grande partie de son énergie pour venir à bout de cette gangue, mais sa pensée veillait, extraordinairement claire, maintenant :

— *Shan... Shan Loor... La naissance est une souffrance terrible... Mais la vraie vie est au bout de cette souffrance. Je crois que je vais réussir. Grâce à toi... Mais il faut... Il faut aider... les autres... La boîte noire, Shan ! La boîte noire qui donne la vie...*

— *Garde tes forces, ami... J'ai compris ce qu'il y avait en toi. Tu as peut-être raison. C'est la dernière chance pour nous, n'est-ce pas ? Mais n'est-ce pas trop tôt pour... pour tes semblables ?*

— *Je ne sais pas, Shan. Il faut essayer. Je pressens seulement certaines choses, parce que ta pensée stimule la mienne. Je ne suis qu'un point de départ... J'ignore ce que je dois encore devenir. Je me sens maintenant tellement semblable à toi. Mais il n'y a rien, avant... Tout est très flou en moi. J'émerge du vide absolu, et pourtant, je pensais déjà, avant que les Matrones ne m'emportent. C'était seulement différent. Pensée individuelle, après la pensée collective... C'est très compliqué, n'est-ce pas ?*

— *Peut-être pas*, émit Shan, un étrange sourire aux lèvres. *Je crois que je vais essayer. Il n'y a plus une seconde à perdre. Courage ami...*

Il se tourna brusquement vers le professeur Walk, dont le regard ne quittait pas le corps de l'être végétal :

— Professeur Walk...

Le savant se redressa, l'œil interrogateur. Shan murmura :

— Le concentrateur est-il en mesure de fonctionner sur No-Burh ?

— Bien sûr ! Le rayonnement solaire ne doit pas différer beaucoup de celui de Din-Mu, j'imagine.

— Alors, il faut le mettre en action immédiatement, déclara calmement Shan Loor. C'est notre dernière chance.

Le vieux Maître tressaillit.

— Quelle est ton idée, Shan ? demanda-t-il d'une voix très douce.

— Ce n'est pas mon idée, Maître, répondit Shan.

Il désigna l'être végétal dont la gangue venait de se fendre longitudinalement avec un craquement désagréable.

— C'est la sienne, ajouta-t-il. Il faut concentrer l'énergie solaire sur les colonies de champignons qui nous encerclent, et cela avant que le cercle soit totalement refermé sur nous. Si les Matrones nous laissent un répit activement, c'est qu'elles jouent le tout pour le tout. Elles espèrent triompher de l'énergie qui stoppa tellement la progression des champignons, et cette énergie touche à sa fin. Si le cercle se referme, nous sommes perdus... En accélérant brusquement le processus d'évolution des Shaftes, nous leur donnons une chance d'échapper au contrôle mental des Matrones !

— Mais c'est évident ! gronda le professeur Walk. Il faut agir immédiatement ! En utilisant l'appareil au maximum de sa puissance, nous pouvons provoquer une évolution quasi foudroyante ! Je n'y avais pas songé ! Maître, pouvons-nous utiliser les diffuseurs extérieurs ?

Le vieux Maître ne perdit pas plus de trois secondes à réfléchir aux conséquences possibles de sa décision. Il sentait confusément qu'il n'avait plus le choix, maintenant. Ils devaient tout mettre en œuvre pour libérer les Shaftes du joug ignoble des Matrones de Din-Mu.

— Allez-y, professeur. Allez-y pendant qu'il est encore temps, lâcha-t-il d'une voix sourde.

Shan Loor, Pery Tangor et le professeur Walk se précipitèrent d'un même élan vers le laboratoire. Nahi-Kéa continuait à regarder, fascinée, la formidable transformation qui affectait le Shafte. Son regard s'agrandit de stupeur quand la carcasse fendillée se sépara en deux avec un bruit de déchirement, et qu'une forme claire commença à émerger de la gangue végétale, avec des mouvements lents et puissants.

Le vieux Maître regardait aussi, et un sourire paisible étira ses lèvres minces . Une paix étonnante descendait en lui, et une joie intense faisait battre plus vite son vieux cœur fatigué.

« J'aurai vu naître la Vie, avant de mourir... » songea-t-il, heureux.

CHAPITRE XVII

Au sommet de la grande tour dominant la Cité Principale, la grande femme au corps doré qui se tenait immobile devant les écrans holographiques illuminés laissa fuser soudain une sorte de feulement furieux. Elle pivota brusquement sur les talons et fit face à ses compagnes, réunies dans la salle du Contrôle général. Son beau visage était curieusement figé, et ses lèvres tremblaient légèrement quand elle murmura :

— Ils ont compris... Les écrans portent la trace du rayonnement bio-énergétique... Ils sont en train d'utiliser l'accélérateur emporté par le Shafté ! Que donnent les contrôles psy ?

— En constante régression, haleta une autre femme, reliée par un casque à électrodes au réseau de surveillance psy. Les contrôles nous échappent à tous les niveaux. Evolution anormalement rapide. Ils vont...

Elle porta brusquement les deux mains à sa tête, et ses traits dorés se crispèrent douloureusement :

— Je... je ne peux plus tenir ! C'est atroce ! La pensée des Shaftes se multiplie à l'infini ! Ils vont me...

Elle poussa soudain un cri rauque et elle arracha le casque qui la coiffait, avant de s'effondrer, les yeux révulsés, et le corps violemment secoué par des tremblements nerveux. Les autres ne bougeaient pas. Elles regardaient la femme toujours debout devant les écrans holographiques.

La Matrone demeurait immobile, ses yeux de diamant perdus dans le vide devant elle.

— Tout est perdu, souffla-t-elle.

— Nous pouvons encore intervenir, émit une des femmes groupées devant elle. Il doit être possible d'envoyer les commandos spéciaux sur No-Burh...

La Matrone secoua la tête, avec une expression amère :

— Il est trop tard. Nous savions que ce risque existait. Ce que nous redoutions s'est produit. Nous ne sommes plus en mesure de venir à bout des Shaftes puisque nous ne pouvons plus contrôler leur psychisme. Ils sont trop nombreux... Les étrangers ont trouvé notre secret. C'est la fin de notre civilisation.

Elle parut brusquement redevenir ce qu'elle avait toujours été, une femme hautaine, inaccessible, totalement possédée par ce rêve issu du

cerveau d'une autre femme, disparue depuis longtemps : faire de Din-Mu un monde féminin, complètement dégagé de la tutelle des hommes.

— Nous avons presque réussi, souffla-t-elle d'une voix assourdie.

Elle regarda ses compagnes les unes après les autres et lâcha :

— Vous savez toutes ce qui arrivera fatalement, maintenant que le contrôle de l'évolution des Shaftes nous échappe sur No-Burh. Nous nous sommes libérées de la domination des mâles, mais celle qui nous attend maintenant sera cent fois pire... Regardez !... Regardez ces êtres dont nous avons fait des choses dociles !

Tous les regards se tournèrent vers les écrans holographiques retransmettant des images extraordinairement nettes de la surface de No-Burh.

Autour de la carène du Translateur, la fantastique métamorphose se poursuivait, à un rythme accéléré. Ce n'étaient plus des champignons géants qui entouraient maintenant la formidable nef, toujours protégée par l'écran magnétique, mais des êtres végétaux qui s'agitaient perpétuellement, comme s'ils essayaient de se dégager de la terre noire emprisonnant encore leurs membres inférieurs. Un monde fantomatique s'agitait dans la lueur crue émanant des diffuseurs extérieurs pivotant au sommet de la carène, et répandant le rayonnement concentré issu d'une botte noire conçue par le cerveau prodigieux d'une Matrone de Din-Mu.

— Nous ne pouvons plus stopper le processus évolutif, haleta la Matrone, le regard rivé à l'écran principal.

Elle fit face de nouveau à ses compagnes.

— Notre Loi est claire, n'est-ce pas ? fit-elle d'une voix soudain changée. Nous avons juré un jour de ne plus jamais plier à la volonté d'un mâle... Quel qu'il soit. Nous pourrions évidemment détruire les Shaftes en cours de mutation. Mais nous ne saurions triompher de ces étrangers venus du cosmos. Et ils connaissent maintenant le secret de la race de No-Burh. Nous ne ferions que reculer l'échéance. Vous savez toutes à quoi correspond la phase finale de l'évolution des Shaftes... Et ce qui se passerait ensuite, si nous décidions de garder le contact avec les Mondes Extérieurs. Nous ne serions plus en mesure d'assurer la survie de notre race, telle que nous l'avons conçue il y a très longtemps.

Elle demeura un instant silencieuse, comme pour laisser à ses compagnes le temps de se pénétrer des paroles qu'elle venait de prononcer, puis elle marcha vers une sorte de panneau brillant et le fit coulisser, découvrant une commande unique. Un simple levier métallique pouvant glisser dans une rainure verticale.

— Le moment est venu, mes sœurs, fit-elle d'une voix curieusement enrôlée.

Elle les regarda les unes après les autres, la main posée sur le levier.

Et chacune des femmes au corps doré inclina lentement la tête, dans un signe d'approbation.

Une grande flamme aveuglante jaillit du sommet de la tour principale quand la Matrone abaissa le levier de métal. Un grondement interminable domina les bruits habituels de la Cité. Partout, des femmes s'arrêtèrent au milieu des avenues, et tous les regards se tournèrent vers la grande tour qui tremblait sur ses fondations. Dans tous ces regards stagnait la même incompréhension, le même désespoir. .. Des cris montèrent dans la Cité quand la tour s'effondra sur elle-même au milieu de jaillissement de magma en fusion. En même temps que la grande tour des Matrones, c'était toute la civilisation matriarcale de Din-Mu qui était en train de s'effondrer, mais les femmes de la Cité Principale ne le savaient pas encore...

— Regardez, professeur ! haleta Shan Loor. C'est prodigieux !

A quelques mètres d'eux, le premier Shafte se dégageait lentement du sol noirâtre qui immobilisait encore ses membres inférieurs. Un cri étrangement rauque monta de son corps végétal, et il leva vers le ciel de No-Burh ses bras interminables, comme pour une incantation.

— Ils ont complètement échappé à l'influence mentale des Matrones de Din-Mu, murmura le professeur Walk, penché sur ses appareils de contrôle. Il n'existe plus aucune trace de cette influence sur les analyseurs ! Elles ont décroché ! Nous avons réussi, Shan ! Nous avons réussi !

Pour un peu, il aurait dansé de joie. Shan Loor fixait le Shafte qui évoluait un peu au hasard autour de ses compagnons, comme s'il voulait les aider à s'arracher à leur condition de végétaux tributaires de la terre nourricière.

— Ils ne comprennent pas encore très bien ce qui leur arrive, dit-il. Mais ils s'organisent déjà. Ils sentent confusément que le stade qu'ils viennent d'atteindre n'est qu'une transition vers... autre chose... Il n'y a plus aucune agressivité en eux. Nous ne risquons plus rien. Ils ne savent pas encore pourquoi, mais leur pensée se dirige d'instinct vers la nôtre.

— Ils savent au moins que nous les avons libérés du joug qui faisait d'eux des esclaves sans espoir, lâcha Walk d'une voix convaincue.

— Shan!

Shan Loor pivota sur les talons de ses bottes souples, et un sourire radieux éclaira son visage. Nahi-Kéa se précipitait vers lui, après avoir dévalé la rampe d'accès d'un des sas grand ouvert. Elle se jeta dans ses bras.

— Shan, regarde, fit-elle en l'obligeant à se retourner.

Un homme de haute stature, vêtu d'une combinaison un peu juste

pour sa musculature impressionnante venait vers eux. Prinya marchait près de lui.

— Qui est-ce ? demanda Shan éberlué.

Le professeur Walk émit un petit rire amusé :

— Il n'a pas encore de nom, Shan.

Alors Shan Loor fit aussitôt le rapprochement qui s'imposait. Il se souvenait de ce qu'il avait ressenti avant de quitter le Secteur Médical, quand sa pensée avait effleuré celle du Shaftes.

— C'est lui, n'est-ce pas ?

Nahi-Kéa regardait intensément l'homme qui venait de s'arrêter à quelques pas d'eux, l'air un peu étonné.

— Oui, Shan. C'est lui. Nous l'appellerons Kao-Din... Dans le langage de Din-Mu, cela signifie « Homme Nouveau »... Il est le premier être humain qui a émergé de la race des Shaftes, avec plusieurs millénaires d'avance sur une évolution que la nature avait sans doute programmé à son rythme... Il a encore tout à apprendre. Il ne parle pas encore. Mais il pense, Shan ! Et il apprend très vite !

Le regard de Shan Loor s'assombrit.

— Pour ceux-là, le problème est résolu, murmura-t-il. Mais je suis étonné que les Matrones n'aient pas réagi. Elles doivent pourtant savoir ce qui se passe ici. Ce manque de réaction m'inquiète... Pouvons-nous retourner sur Din-Mu ?

Nahi-Kéa continuait de sourire.

— Ce ne sera pas nécessaire, Shan, dit-elle. Prinya a établi le contact avec nos amies de la Cité Souterraine, à partir de l'aérobulle. Cela a été rendu possible par le brusque afflux énergétique qui a franchi il y a quelques instants le vide interdimensionnel. Les Matrones n'existent plus sur Din-Mu, Shan... Elles ont sans doute compris que la partie était définitivement perdue pour elles, puisque leur secret n'en était plus un. Incapables d'envisager l'avenir autrement que selon la voie qu'elles s'étaient tracée, et convaincues qu'elles n'auraient plus la possibilité de prolonger le matriarcat dans les conditions qu'elles avaient mises au point, elles ont préféré disparaître.

Son visage se crispa légèrement quand elle ajouta :

— Elles ont provoqué l'autodestruction, programmée sans doute depuis longtemps, de cette civilisation aberrante. Les trois grandes Cités de Surface ne sont, paraît-il, qu'un immense amas de ruines. Ces femmes étaient des monstres, Shan. Elles ont essayé d'entraîner toutes les habitantes des Cités dans la mort... Heureusement, dès le début de l'autodestruction, celles de la Cité Souterraine ont compris. Elles ont réussi à rassembler les survivantes errant au milieu des ruines, et à trouver un abri provisoire à l'intérieur de la Cité Souterraine...

— Un abri... provisoire ?

— Oui, Shan... Provisoire, parce que Din-Mu est condamnée

irréremédiablement. Des cataclysmes ravagent la surface, provoqués sans doute par l'autodestruction amorcée par les Matrones.

— En si peu de temps? s'étonna le professeur Walk.

— Il existe un décalage temporel entre Din-Mu et No-Burh, expliqua rapidement Shan Loor. Mais il faut faire quelque chose pour ces malheureuses !

Le sourire revint sur les lèvres de Nahi-Kéa.

— C'est déjà fait, Shan, souffla-t-elle. Pendant que vous vous occupiez des Shaftes, nous ne sommes pas restées inactives... Tu ne devrais pas tarder à comprendre...

Elle parut brusquement changer de sujet :

— Shan... Sais-tu qu'un de vos praticiens affirme que Kao-Din présente toutes les caractéristiques biologiques d'un être humain semblable à nous ?... Je veux dire : semblable aux Voyageurs et compatible avec la race de Din-Mu.

Un rire léger secoua Shan Loor.

— C'était presque prévisible, non ? murmura-t-il en regardant Kao-Din qui évoluait au milieu des Shaftes en pleine mutation. Même les Matrones l'avaient compris depuis longtemps. Je comprends maintenant pourquoi elles ont préféré disparaître, plutôt que de risquer d'être dominées un jour par ces êtres qu'elles avaient cru asservir définitivement. Elles savaient, elles aussi, que les Shaftes n'étaient pas la phase finale de l'évolution qu'elles avaient délibérément provoquée...

— Professeur! Professeur! Venez voir, vite!...

Un des assistants du professeur Walk courait dans leur direction en agitant les bras. Ils se précipitèrent à sa rencontre.

— Professeur, haleta l'homme. Je crois que nous allons assister à une nouvelle naissance dans très peu de temps !

L'étrange chrysalide végétale acheva de se séparer en deux. Fasciné, Kao-Din demeurait immobile, contemplant la forme humaine qui se dégageait péniblement de la gangue déchirée. Shan Loor essayait de trouver le chemin de sa pensée, mais il n'y parvenait que très imparfaitement. Le Shafte était mobilisé par autre chose.

— Il sait déjà ce qui va émerger de la gangue végétale, murmura Shan, en regardant curieusement Nahi-Kéa.

Un son étrange franchit les lèvres du Shafte. Comme une plainte très douce, qu'il essayait de moduler selon les pensées qui s'agitaient en lui.

— Il essaie de parler, murmura Nahi-Kéa. Shan ! Regarde... C'est...

— Une femme..., émit doucement Shan Loor. C'est d'une logique irréfutable. Ce monde était bel et bien promis à une évolution de type humain !... C'est prodigieux !

— Les Matrones devaient sélectionner uniquement les

champignons pouvant donner naissance à des mâles, nota le professeur Waik d'une voix étranglée. Mais la dualité génétique existait chez les Shaftes !

Kao-Din, radieux, se penchait vers la forme féminine qui se redressait lentement. Une jeune femme très belle, avec de longs cheveux clairs et des yeux immenses...

Kao-Din émit un rire imprévisible, et se tourna vers Shan :

— Femme..., dit-il en articulant le mot d'une façon comique.

Sa prodigieuse pensée venait de s'exprimer pour la première fois autrement que par les ondes mentales.

— L'ordre naturel des choses prend le relais, murmura une voix douce derrière le petit groupe qu'ils formaient.

Ils se retournèrent avec un ensemble parfait. Le vieux Maître était là, appuyé au bras de Prinya. Il souriait. Pery Tangor suivait. Son regard effleurait parfois la silhouette de Prinya, et il contenait alors une étrange tendresse...

— Laissons-les, proposa le professeur Walk. Ils n'ont plus besoin de nous dans l'immédiat. Ne troublons pas leurs premiers pas dans ce monde qui leur est offert...

L'arc de lumière disparut lentement, près de la grande falaise blanche. Tendrement enlacés, Shan Loor et Nahi-Kéa regardaient l'aveuglante lumière se diluer dans l'air calme.

— C'est fini, Shan, murmura la jeune femme. Din-Mu n'existe plus...

Elle considéra les femmes regroupées un peu plus loin.

— Les dernières survivantes d'un passé qu'il faudra oublier, soupira Shan Loor. Regarde-les, chérie... Elles ne comprennent pas encore très bien ce qui leur arrive, mais il faudra qu'elles s'adaptent à ce nouveau monde qui doit devenir le leur.

— Ce sera très dur pour elles, approuva la jeune femme. Mais nous les aiderons, n'est-ce pas, Shan. A moins que tu n'aies décidé de repartir avec les tiens ?

— Tu me suivrais? demanda Shan en souriant.

— Oui, Shan. Rien d'autre que la mort ne pourrait me séparer de toi, maintenant.

Le regard de Shan Loor dévia en direction des collines. Le Translateur se trouvait quelque part dans cette direction... Il ne ressentait rien de particulier quand il évoquait ses compagnons.

Un couple s'approcha d'eux. Pery Tangor regardait lui aussi en direction des collines, mais son bras entourait les épaules nues de Prinya.

— Ils sont prêts à partir, Shan, murmura-t-il en arrivant à leur hauteur.

— Oui..., soupira le jeune homme. Ils vont reprendre l'interminable

voyage. Je les sens déjà très loin de nous. Allons-nous les oublier, Pery ?

— Peut-être. Je ne sais pas... Nous allons avoir tant de choses à faire, ici. Un monde à construire...

Il désigna du bras un groupe d'hommes très jeunes, extraordinairement beaux, qui se tenait un peu à l'écart, contemplant les femmes de Din-Mu, encadrées par celles de la Cité Souterraine détruite comme tout le reste de Din-Mu. Il se mit à rire doucement :

— Tous ces enfants, Shan... Des enfants dans des corps adultes ! Ils ne connaissent pas encore le prodigieux destin qui les attend...

Une grande lueur naquit soudain au-delà des collines, et tous les regards se tournèrent vers elle. Elle effaçait la lumière des deux soleils jumeaux de No-Burh. Un long trait de feu griffa le ciel, dans le plus parfait silence...

— Ils sont partis, murmura Shan Loor en regardant disparaître dans l'infini la nef des Voyageurs. Nul ne saura jamais d'où ils sont venus... Ni où ils s'en vont maintenant... Peut-être iront-ils révéler la Vie à d'autres mondes comme celui-ci ?

Sa pensée se détachait malgré lui de ceux qui venaient de repartir dans le grand vide interstellaire. Son monde à lui, c'était maintenant No-Burh, l'étrange planète où la vie avait jailli du végétal...

— Allons, fit-il en prenant la main de Nahi-Kéa. Nous avons tant de choses à faire...

FIN

*Achevé d'imprimer le 20 décembre 1980 sur les presses de l'Imprimerie
Bussière à Saint-Amand (Cher)*